

# ARCHÉOLOGIE SPATIALE ET PROBLÈMES DIVERS

**B**ONJOUR, VOUS NE ME CONNAISSEZ sans doute pas encore, je suis loin d'être une célébrité mais j'ai quand même un poste intéressant, et hors du commun, dans la Flotte Spatiale de la Confédération Terrienne. Je m'appelle Samira Najjar, j'ai le grade de major du corps de sécurité et une formation de pilote de combat. Formation qui, désormais, ne m'assure plus mon travail pour raison de limite d'âge. En effet, passé 43 ans, les pilotes de combat de la FSCT sont relevés de leurs fonctions et versés dans d'autres unités, soit de transport, soit d'entraînement.

Au moment où ce récit commence, j'ai 45 ans. Je suis officier en second de l'escadrille de liaison 614 de la sixième flotte spatiale, sur Nova Europa. C'est une escadrille de transport léger équipée d'astronefs Illiouchine Pchelka. Un petit engin de 30 places de capacité, très populaire pour les liaisons sol-orbite et planétaires, voire des liaisons interstellaires pas trop longues. Ce qui, depuis l'ouverture des liaisons par tubes de Krasnikov, permettait pas mal de possibilités.

J'avais choisi ce poste parce qu'il comportait plusieurs avantages. En premier lieu, il me permettait de continuer à piloter des astronefs. C'était ma motivation principale pour devenir pilote de combat, et je voulais continuer à être pilote de métier. Ensuite, l'escadrille 614 est basée à l'astroport Annelise Rösching Intersidéral, l'astroport majeur de Nova Europa, à côté de la ville de Néo-Grenoble, ma ville natale. Enfin, c'était un poste temporaire en attente d'une opportunité de carrière plus intéressante. Opportunité qui n'a pas tardé à venir.

Début 2614, en pleine canicule à Néo-Grenoble, j'ai eu la confirmation du fait que l'une de mes demandes de mutation à l'Amirauté de la sixième flotte avait abouti. Cette après-midi du 7 janvier 2614, il faisait une température infernale, le thermomètre avait de nouveau atteint les 35°C, et je profitais d'une occasion pour faire de la paperasse pour profiter de la climatisation des locaux administratifs. J'avais les plans de vol à faire pour la semaine qui venait et, avec mon supérieur, le colonel Aurel Cordeana, je passais en revue quelques impondérables qui allaient nous obliger à modifier notre planning :

« Note de suspension de vol, Il-514 Pchelka numéro inventaire 6-08LC15648, numéro série constructeur 514-00792, problème constaté : surcharge circuit primaire propulsion Bussard entraînant la mise en sécurité des circuits primaires de puissance... En clair, on met les gaz et ça fait sauter les plombs... Jaime et les mécanos, ils n'ont pas eu le temps de régler le problème ?

— C'est quel taxi ?

— Le 21. Il était prévu pour une vérification B la semaine dernière, je n'ai pas la note de la maintenance selon laquelle ils ont fait le nécessaire. Le Flugsichereitsamt (*Service de Sécurité des Vols*) va nous allumer si on le remet en vol avec un problème de cet ordre en suspens.

— Jaime m'a dit qu'il n'avait pas encore reçu la pièce pour la réparation. Siemens est en rupture de stock pour ses disjoncteurs astronautiques, trois semaines de délai... T'es juste point de vue vols ?

— Je vais devoir demander une dérogation au Flugsich pour passer en-dessous de la réserve de sécurité. Ou annuler un vol d'entraînement alors qu'on a des débutants à former dans l'escadrille... J'essaye de voir si je ne peux pas refiler une mission cargo à une autre escadrille, les 621 et 625 devraient pouvoir nous dépanner.

— Si tu as un vol vers Mittelmond, essaye de voir avec mon copain Johanssen, du 621. Ils ont deux Pchelkas pour leurs besoins de liaison, et il pourront peut-être te passer un disjoncteur en réserve dans leur stock de pièces détachées. Ou, au pire, en démonter un sur un de leurs Pchelkas. Tu veux que je fasse la demande pour toi ?

— Oui, s'il te plaît, s'ils pouvaient nous dépanner comme ça... J'ai un vol après-demain vers la base spatiale Youssef Boualita, je pourrais prendre la pièce au passage.

— Je lui envoie un courriel pour le prévenir... Ah, Samira, j'ai un courriel confidentiel personnel te concernant. Je te transmet la copie sécurisée, ta demande de mutation à l'unité spéciale d'enquêtes scientifiques de la sixième flotte a été avalisée. Mes félicitations Samira, et dommage de perdre un excellent pilote comme toi ! »

Depuis deux ans, les amirautés mettaient en place dans chacune des flottes des unités de recherche scientifique devant assurer des tâches d'enquêtes ponctuelles et de soutien au cas par cas à des équipes d'exploration scientifique, avec à l'esprit des concepteurs de la formule, au Pentagone, d'avoir des petits groupes à la fois hautement qualifiés et parfaitement autonomes. Et ces groupes devaient comprendre au moins un pilote confirmé, grade minimum capitaine et 5 000 heures de vol en mission spatiale requis, en plus d'une qualification supplémentaire dans une ou plusieurs disciplines scientifiques, niveau master minimum.

Comme j'avais passé un master d'histoire, au titre de ma formation permanente, et un autre de sociologie pendant mes études à l'école des officiers du corps de sécurité de la FSCT à Colorado Springs, j'ai tenté le coup, en me doutant bien que quelqu'un avec un doctorat de physique nucléaire ou de chimie minérale me passerait devant. Ce qui, apparemment, n'avait pas été le cas. J'avais une convocation à l'amirauté le lendemain auprès d'un des responsables de coordination du service du personnel, le contre-amiral Fiona Van Heewelaert. Elle m'a reçue dans son bureau, qui servait de dortoir auxiliaire aux grunts de l'amirauté pour faire la sieste avec la canicule qui régnait alors, et elle m'a expliqué la raison du choix de ma personne, qui avait prévalu en la matière :

« Contrairement aux cinq autres flottes, la sixième flotte veut privilégier une véritable approche pluridisciplinaire complète, et ne pas se cantonner aux sciences dites dures pour fonder son groupe de recherche. C'est pour cela que nous avons mis dans le cahier des charges l'exigence qu'au moins un des membres du groupe aie des compétences dans un domaine des sciences humaines. Alors, pilote de combat plus master en histoire et en sociologie, c'est inespéré.

— Vous avez d'autres candidats pour ce poste ?

— Oui, mais votre nom est le premier de la liste major Najjar. Le poste est à vous si vous en voulez. »

Et voilà, c'était signé. Toutefois, l'unité ne serait mise en service qu'à partir du début de l'automne, pas avant mi-février/début mars en d'autres termes. En attendant, j'étais maintenue dans l'escadrille 614, et les mouvements de mutation me seraient communiqués. Sauf contre-ordre, je serais l'officier commandant cette unité, avec un officier en second si possible du corps de navigation, et un astronef qui nous serait attribué pour nos missions.

J'ai eu droit ensuite à moins de trois semaines d'attente avant d'avoir la confirmation pour mon nouveau poste. Avec une agréable surprise de la part de l'amiral Djemila Ben Mahfoud en personne. Elle m'a reçu dans son bureau de l'amirauté le lendemain de la confirmation de ma nouvelle affectation, en me précisant d'entrée que j'avais une mission particulière à remplir :

« Major, avec votre affectation, l'unité scientifique spéciale de la sixième flotte vient d'être officiellement activée au 25 février 2614 CRT<sup>1</sup>, soit aujourd'hui. Je ne pensais pas que l'on aurait un pilote avec vos talents parmi les candidats.

— Je vous avoue que je ne pensais pas non plus être reçue.

— Vous valez mieux que pilote d'astronef taxi, d'autant plus qu'une mission importante vous attend. Vous avez sûrement entendu parler de cet astronef mystère retrouvé dans le système de CNS 2548-32 près de notre station spatiale Copernic, au centre des Territoires Informels.

— Oui, ça a été la grande affaire de l'année dernière. Origine inconnue, mais une civilisation spatiale capable du vol hyperluminique, et dont nous n'avons rien qui permette de déterminer l'origine.

— L'engin en question a des dimensions fabuleuses. Avec deux kilomètres de long, il fait le double d'un de nos croiseurs de classe fleuve. Des équipes de techniciens en tracent actuellement les plans et, aux dernières nouvelles, le système informatique de bord a été partiellement activé. À en croire les experts, l'engin en question serait pilotable à l'heure actuelle.

— C'est un peu, en plus grand, ce que l'on espérait au XXe siècle en envoyant les sondes américaines Voyager dans l'espace : qu'elles soient capturées par les représentants d'une civilisation avancée qui remontent jusqu'à la nôtre à partir de ces engins.

— Et nous avons la preuve que l'intelligence existe dans l'univers vu que les extraterrestres qui ont peut-être capturés ces engins se sont dispensés de venir nous voir... Comme espèce belliqueuse et portée sur l'autodestruction, nous ne sommes pas vraiment fréquentables... Sinon, j'ai adoré votre thèse de sociologie sur la représentation des extraterrestres et de leur technologie dans la science-fiction des XXe et début XXIe siècle. Votre thèse selon laquelle les scénarios d'invasion de la Terre par des extraterrestres seraient, du point de vue de leurs réalisateurs nord-américains, une réminiscence du génocide des amérindiens par les colons blancs est bien trouvée.

---

1. Abréviation de Calendrier de Référence Terrien. Comme les six planètes habitées principales composant la Confédération Terrienne ont des paramètres orbitaux, et donc des calendriers, différents, le calendrier de la Terre au méridien de Greenwich est la référence pour les dates officielles, en plus des calendriers locaux.

— J’ai fait un simple parallèle historique entre les traits des aliens d’Hollywood par rapport aux terriens et la réalité de la conquête de l’ouest : à chaque fois, on a une puissance coloniale dotée d’une technologie supérieure qui la rend invincible, qui n’a pour seul but que l’extermination complète des colonisés et le vol pur et simple de leurs richesses et de leurs terres. . . Ce serait en rapport avec mes missions en tant que commandant en chef de l’unité scientifique spéciale de la sixième flotte ?

— Peut-être, tout dépendra de ce que votre unité va découvrir. Vous allez être mise sur l’étude de tout ce qui se rapporte à ce mystérieux engin spatial. D’ores et déjà, une mission classifiée vous attends, et ce n’est pas moi qui vais vous en révéler le détail, mais le Conseil de Commandement Central de la FSCT à Washington, sur Terre. Vous êtes attendue au Pentagone la semaine prochaine, vous avez une place à bord de la corvette NSC *Sarajevo* qui effectue une liaison vers la Terre. Vous aurez droit à vos ordres de mission directement depuis le triple C. »

Là, pour un changement d’affectation, c’est une promotion inattendue. Le Conseil de Commandement Central de la Flotte Spatiale de la Confédération Terrienne est l’organisme suprême qui commande les six flottes de la FSCT, et il n’est pas accessible à n’importe qui. Et comme entrée en matière, c’est du grand luxe. Sauf que la mission qui allait m’être confiée ne se déroulerait pas du tout comme prévu. . .

Il était convenu que je fasse la connaissance de mes subordonnés sur Terre, après présentation de ma mission au Pentagone. Cela n’étonnait guère mon compagnon, Vlassili, qui est technicien de première classe au centre de maintenance de la FSCT de l’astroport de Neo Grenoble. Car, comme nombre de personnels de la Flotte, nous nous sommes mis en couple entre collègues, lui et moi.

Vlassili Gavrilovitch Kryvatchik est terrien, originaire d’Ukraine, de la ville de Lviv, tout à l’ouest du pays, à côté de la Pologne pour vous situer. Comme moi, c’est un grand brun mince, sauf qu’il a les cheveux raides, le teint clair, le visage ovale allongé et les yeux noisette tandis que j’ai les cheveux frisés, les yeux noirs, le visage rond et le teint basané. J’appartiens d’ailleurs aux “vrais” habitants de Nova Europa, mes arrière-grand parents faisaient partie des premiers colons, du temps où l’atmosphère n’était pas encore respirable et où la végétation n’avait pas encore poussé.

Dans ma famille, les Najjar, nous sommes tous boucher-charcutiers depuis des siècles, un de mes ancêtres s’était fixé à Lyon, en France, sur Terre, dans la seconde moitié du XXe siècle et il avait fondé la première boucherie-charcuterie de la famille, en 1968 CRT. Nous avons gardé la photo du magasin dans la famille depuis cette époque. Il y a toujours une boucherie-charcuterie Najjar à Lyon, ce sont de lointains cousins.

Sur Nova Europa, après mon arrière-grand-père, mon grand-père et mon père, c’est mon frère cadet Rachid qui a repris la boucherie-charcuterie Najjar, maison du véritable Jésus lyonnais, et de l’andouillette recette tradition, Am Eichen 124, quatrième district, 10400 Neo Grenoble, mednet najjar-fleischereikoltel.ne, station de métro Volkspark Nord-Zentrum, ligne 1 et Ring. Pour les andouillettes, pensez à réserver, c’est très demandé. . . Par ma mère, on a aussi des spécialités italiennes, rien que le panettone 100% fait maison, ça vaut le détour.

Nous avons deux enfants, Vlassili et moi. Notre fille aînée, Tatiana, quinze ans, toujours tête en l'air et qui veut devenir actrice de théâtre, et notre fils Djamel, onze ans, pas du tout intéressé par les métiers de ses parents, mais passionné de tout ce qui est botanique et zoologie. Ce qui nous a coûté cher en gaufres quand il a voulu se lancer dans l'éthologie appliquée avec la famille de grunts des voisins... Nous avons parlé en famille de ma nouvelle affectation, et c'était plutôt l'enthousiasme qui prédominait :

« Chérie, je ne te voyais pas du tout rester pilote de seconde zone jusqu'à la fin de ta carrière, c'est pas dans ta nature, commenta Vlassili. En tout cas, félicitations pour le poste, tu auras une équipe sous tes ordres, ça sera bien.

— Maman, tu seras souvent en mission ?

— Pas plus que quand j'étais pilote de Starfighter Tania... Comme il s'agira surtout d'un poste de recherche scientifique, je pense que je bougerais même moins que du temps où j'étais pilote de chasse. Et puis, de toutes façons, l'esprit pionnier, quand tu ne l'as pas, comme moi, tu as plutôt tendance à rester sur ta planète d'origine. Ma copine de l'académie des pilotes, Wuan Zhu, elle s'est battue pour aller commander une escadrille de chasse déployée sur Nova America, alors qu'elle est née sur Nova Asia. Franchement, moi, je n'aimerais pas. Je suis trop habituée à Neo Grenoble.

— Et tu étudieras des animaux et des plantes extraterrestres ?

— Peut-être Djamel, peut-être... L'amiral Van Heewelaert m'a dit que nos missions d'enquêtes scientifiques traiteraient de tous les domaines, sans restriction. En attendant, je n'ai pas d'idée sur ce que va être ma mission. Je pars après-demain pour la Terre. Je vous dirais à mon retour ce qu'il en est. »

Grâce au réseau de tubes de Krasnikov, établi en un temps record entre les principales planètes habitées de la Confédération Terrienne, des états kurglovriens, de l'Union de Ruddfornahl et du Concordat Lankarien (les premiers à avoir développé cette technologie d'ailleurs), il était désormais possible de faire le voyage de Nova Europa à la Terre en quinze heures au lieu d'un mois et demi de vol.

C'est en tant que passagère à bord de la corvette NSC *Sarajevo* que j'ai fait le voyage, en profitant de la durée pour le faire suivant ma nuit biologique. J'ai pris le petit-déjeuner avec l'équipage avant la sortie du tube de Krasnikov desservant la Terre, sachant qu'avec les différences calendaires entre systèmes solaires, j'arriverais à la destination du *Sarajevo* à la base spatiale de Newark Liberty TCSF à trois heures du matin heure locale... Le premier train vers Washington partait de Penn Station à cinq heures du matin, ça me laissait un peu de temps pour débarquer.

Je trouve que c'est toujours émouvant de voir la planète de ses ancêtres. Certes, j'y avais fait mes classes comme pilote de combat à l'académie du corps de sécurité de la FSCT à Colorado Springs, États-Unis, et j'avais toujours des amis sur Terre, aussi bien terriens pure souche que coloniaux ou extraterrestres, mais voir la planète de ses origines depuis l'espace, ça fait toujours quelque chose.

En plus, j'ai un faible pour les États-Unis d'Amérique, qu'un grand poète a décrit un jour comme étant "le berceau du meilleur et du pire"... Washington, la capitale, a donné des infrastructures à la FSCT, le Pentagone et l'astroport Ronald Reagan, situé juste à côté. Le premier a été le bâtiment servant de siège administratif aux forces armées américaines avant la création de la Confédération Terrienne le 27 mai 2104 CRT, et le second était un aéroport civil que le chemin de fer a désaffecté vers le

milieu du XXI<sup>e</sup> siècle, et qui sert de base à une escadrille de liaison spéciale affectée au Pentagone depuis le XXII<sup>e</sup> siècle.

Avec le train, Washington est à moins d'une heure de New York, les trains directs font la liaison en 40 minutes. J'ai pris un train qui avait un arrêt à Philadelphie et un autre à Baltimore, ce qui fait que j'ai eu droit à l'heure de train tout rond. Comme j'avais mon rendez-vous que le lendemain matin avec le Conseil de Commandement Central, j'ai eu le temps de prendre un hôtel et de faire un peu de tourisme. Surtout pour retrouver la Bagel House de Rhode Island Avenue, une adresse à ne pas rater. . .

Le triple C ne m'a pas reçu au complet (il comprend un collège de 36 membres) mais son chargé de mission, le brigadier général Zhang Chen, s'en est chargé. Homme tranquille dans la soixantaine, le général est du genre qu'il ne faut pas trop secouer, surtout le matin, comme me l'a dit sa secrétaire. Comme je suis moi-aussi du genre lève-tard, j'étais en terrain connu, et j'appréciais qu'il m'ait demandé de ne pas passer avant neuf heures du matin. Surtout qu'il partage avec moi le même défaut, comme il me l'a proposé quand je me suis présentée à son bureau pour le rapport :

« J'ai pensé que vous seriez intéressée par les croissants de la boulangerie française de Maryland Avenue, pas loin d'ici. Si vous aimez le thé vert, j'en ai préparé pour deux.

— Volontiers général, je vous fais confiance pour le choix. Si vous permettez, je prends l'adresse de votre boulangerie, leurs croissants sont superbes.

— J'apprécie beaucoup les dames de goût qui savent reconnaître les bonnes choses. . . Donc, d'après votre fiche, vous êtes le major Samira Francesca Najjar, née le 28 mars 2569 CRT à Neo Grenoble, colonie de Nova Europa. . . 15 000 heures comme pilote, entre autres sur Mikoyan Bipod et Lockheed Starfighter, qualifiée appontages et AEV, langue extraterrestre pratiquée le kuglovrien impérial unifié, bon niveau en kartlankari, et deux master : histoire et sociologie. Vous avez les qualifications qu'il faut pour la cellule d'enquête scientifiques spéciales de la sixième flotte. Je pense que vous vous doutez un peu de la nature des missions qui vont vous être confiées.

— D'une certaine façon, oui. Enquêtes sur des affaires précises nécessitant une étude approfondie de cas d'espèce, d'après ce que m'a dit le contre-amiral Van Heewelaert.

— Tout à fait. C'est un peu une activité de police scientifique, mais sans crime ni victime, si vous voyez la logique de la chose. Et l'unité de Nova Europa va avoir à traiter de cas particuliers plutôt critiques. Le navire inconnu, vous en avez entendu parler je suppose ?

— Oui. Ce que j'en sais, c'est que c'est un bâtiment d'origine inconnue, retrouvé par hasard dans un astéroïde transformé en hangar par une puissance extraterrestre non identifiée, et que des équipes de spécialistes de plusieurs civilisations examinent à l'heure actuelle.

— C'est exact. Ce navire a été retrouvé dans les Territoires Informels, dans le système de CRT 2548-32, quand ce dernier a été ouvert à l'exploitation minière courant 2612. Les équipes multinationales qui s'y sont relayées en ont établi les plans, retrouvé le mode de fonctionnement et partiellement activé les systèmes du bord, dont les systèmes informatiques. Mais nous sommes encore loin de pouvoir le faire voler, tout cela demande un travail colossal d'ingénierie inverse. Et, surtout, cela n'a pas encore répondu à la question de l'origine de l'appareil.

— Et mon premier dossier sera en lien avec cet astronef, je suppose ?

— Vous supposez bien. Vous ne serez pas envoyée sur place pour seconder les équipes présentes, mais vers un autre endroit pour récupérer discrètement un objet archéologique en rapport possible avec cet astronef. Plus précisément, une version réduite de ce navire.

— Il en existerait donc une version miniature ?

— Possible. Selon des rapports de la Flotte Zéro, nos services secrets, un membre de la famille impériale Kurglovrienne légitimiste, la princesse Xurdovraalta Haaatlanpart, quinzième du nom, aurait retrouvé un véhicule spatial inconnu lors de travaux de terrassement dans sa propriété de Tixrolpleida. Par chance pour nous, la princesse est aussi stupide, inculte et bornée qu'âpre au gain, et un bon paiement devrait nous permettre de mettre la main sur cet astronef, si toutefois il s'agit bien d'une pièce archéologique, et non d'un engin militaire abandonné sur place pendant la guerre de partition.

— Et ma mission, ça sera de l'acquérir.

— Ou de vous en emparer si les méthodes légales ne sont pas efficaces. Vous serez couverte par les agents de la Flotte Zéro déployés sur place, ainsi que les partisans du Front de Libération de Tixrolpleida. »

Là, c'est le genre d'à-côté qui ne me déplaît pas... L'amiral m'a confirmé que j'avais un crédit de cinq millions de C-Marks pour l'acquisition, et carte blanche pour des méthodes moins honorables si ça ne suffisait pas. Désormais, il me restait à faire connaissance avec mon équipe, qui allait comprendre des personnels d'horizons divers. J'avais organisé une conférence dans une des salles de réunion du Pentagone, le modèle le plus petit que j'avais pu réserver, et c'est ainsi que j'ai fait connaissance de toute mon équipe.

La première à arriver a été mon officier en second, une splendide jeune femme d'origine indienne, très typée, petite, toute en rondeurs et le teint plus sombre que moi, avec de longs cheveux noirs fins, un visage rond aux traits fins et de magnifiques yeux noirs. Elle avait un uniforme bleu marine impeccable du corps de navigation et des galons de lieutenant de vaisseau. Accompagnée d'une gruntine, elle s'est présentée :

« Major, je suis le lieutenant de vaisseau Amritambu Mahesh, votre officier en second. Et je vous présente mon assistante technique, Elisabeth. Je pense qu'il faut s'inscrire chez vous pour un billet vers Nova Europa ?

— Tout à fait, major Samira Najjar, commandant en chef de l'Unité Scientifique Spéciale de la sixième flotte. J'attends tout le monde et j'ai pu emprunter de quoi faire du thé à un charmant collègue du corps administratif si ça vous intéresse. Je dois présenter la mission à tout le monde, prenez place.

— Je suis plutôt café le matin, mais le thé ne me déplaît pas non plus, simple affaire de préférence. Au parfum, je dirais que vous avez trouvé de l'Assam pur.

— Grunt !

— Oui Lisa, tu pourras en avoir une tasse, le major doit en avoir fait assez pour toute l'unité... »

— Le cas échéant, j'ai prévu du jus de pomme, ma boisson favorite. Professeur Akim Wijaya, université de Djakarta. Mesdames, je suppose que c'est à vous qu'il faut m'adresser pour le poste sur Nova Europa ? »

Le professeur Wijaya, la cinquantaine dynamique, est un petit homme brun et mince très typé indonésien. Petit brun élégant, aux yeux curieusement bleus, derrière de fines lunettes, avec un visage aux traits marqués, il portait comme coiffe une taqiyha et un costume traditionnel indonésien, dit bajay melayu, composé d'une chemise à manches longues et d'un pantalon léger amples. En s'adressant à moi d'un ton à la fois doux et posé, il m'a tout de suite inspiré une profonde sympathie, et je l'ai invité à se joindre à nous :

« Entrez donc professeur, le lieutenant Manesh et moi-même avons apporté de quoi faire un bon petit déjeuner. Il me manque encore du personnel, nous avons le temps de nous installer confortablement. . . Ah, je crois que c'est pour moi, madame ?

— Docteur Colette N'Kanbewe, je cherche la salle de conférence pour la réunion de formation de l'Unité Scientifique Spéciale de la sixième flotte, c'est probablement vous que je dois voir, major ?

— Najjar, je suis le commandant de l'unité. . . Docteur en médecine je suppose ?

— Titulaire depuis peu, j'ai fini mon internat l'année dernière à Berlin. . . Il manque encore du monde ?

— J'avais demandé quelqu'un du corps technique pour tout ce qui est mécanique et électronique, et nous serons au complet. . . Apparemment, la personne n'est pas encore là, on va commencer sans elle.

— Hé ! Attendez ! »

Au fond du couloir, une jeune femme d'origine asiatique, en uniforme orange du corps technique, venait de sortir d'un ascenseur, visiblement désorientée. Elle est venue vers nous en courant et, essoufflée, elle s'est présentée :

« Excusez-moi. . . J'ai failli ne pas trouver la salle. . . Ingénieur de troisième classe Thuy Van Thien. . . Je suis affectée à l'Unité Scientifique Spéciale. . . de la sixième flotte. . .

— Reprenez votre souffle ingénieur, répondis-je. Major Samira Najjar, commandant de cette unité. Nous n'avons pas l'intention de partir d'ici dans la minute qui suit.

— Merci major, j'ai failli ne pas trouver la bonne salle. . . Je me perds toujours où que j'aille, je n'ai aucun sens de l'orientation. . . »

L'ingénieur Van Thien est une petite asiatique qui doit avoir au plus vingt-cinq ans. Le teint sombre, les traits marqués, elle a un joli visage rond souriant et encadré d'une chevelure fine coupée court. Plutôt brouillonne, Thuy Van Thien m'a fait bonne impression, de part sa spontanéité. J'ai réuni tous les membres de mon unité dans la salle de réunion qui nous était attribuée et j'ai présenté le travail :

« Bien, nous sommes au complet et, comme vous pouvez toutes et tous le constater, nous sommes une petite unité de spécialistes. Je pense que l'amirauté vous a tous expliqué les bases de notre mission et notre affectation, et je me dois de vous informer que notre première mission devra simplement nous amener à constituer une unité opérationnelle. Pour le moment, nous avons deux bureaux réservés pour nous à l'amirauté de la sixième flotte, et nous devons nous occuper de tout le reste.

— Même nos missions ? demanda le professeur Wijaya.

— Pas à ce point, car nous en avons déjà une de déterminée par l'amirauté, et dont je vais vous entretenir sommairement. D'ailleurs, c'est bien que nous ayons un archéologue parmi nous, car notre première mission traite justement de cette matière. . . »



Et pendant que nous traitons de la mise en place opérationnelle de notre unité, à l'autre bout de la Confédération Terrienne, un élément du puzzle dans lequel nous allions mettre les pieds se mettait en place. Sur la colonie terrienne du nom de Neumecklemburg, il y a un astroport avec une escadrille polyvalente qui y est stationnée, la 668. Récemment créée et équipée entre autres des derniers modèles de Starfighters, la série block 50, furtifs, appontables et dotés de capacités de décollage et d'atterrissage vertical, elle comprend parmi ses jeunes pilotes aventureux une jeune femme du nom de Caitlin Messerschmidt.

Héritière d'une longue lignée de pilotes remontant au XXe siècle (l'astroport sur lequel est basé son escadrille porte le nom de son arrière grand-mère, le capitaine de frégate Harriett Denise Messerschmidt, officier du corps de navigation de la FSCT disparue en mission avec son navire et son équipage), cette jeune femme a choisi cette affectation à la sortie de sa formation de pilote de combat. Ravie de l'aubaine, elle a aussi un goût pour le pilotage de tout ce qui est différent d'un chasseur Starfighter, et elle est demandeuse de missions. Ce jour-là, son chef d'unité l'a convoquée pour un point concernant, justement, une de ses demandes de missions hors chasse, qui allait être satisfaite :

« Lieutenant Messerschmidt au rapport colonel.

— Merci de votre ponctualité Caitlin, et prenez place... Enfin, si les hexapodes vous cèdent un fauteuil.

— Heu... Vous n'avez pas de problème avec toutes ces bestioles dans votre bureau, colonel ?

— Ils sont sages, à part les petits qui sont un peu agités de temps à autre, mais c'est de leur âge...

— Vrountz !

— Eh oui Martha, on parle de ta famille, entre autres... »

Les installations terriennes sur Neumecklemburg sont toutes plus ou moins occupées par des représentants de la faune locale, appelés des hexapodes qui, comme leur nom l'indique, ont six pattes. Ce sont des sortes d'animaux de la taille d'un gros chien terrien, recouverts d'une épaisse fourrure blanche, et qui ont comme tendance à rentrer chez les gens et à s'installer chez eux sans rien demander.

En contrepartie, ils sont propres, ils ne dérangent rien, sont autonomes pour leur nourriture, et du genre affectueux. Le colonel Fernando Da Souza, le commandant de l'escadrille 668, en avait deux douzaines dans son bureau. Fort poliment, l'un d'entre eux a laissé le fauteuil qu'il occupait au lieutenant Messerschmidt. Le colonel Da Souza a alors fait la présentation de la mission à sa subordonnée. A priori, ce n'était pas quelque chose de folichon :

« Merci à vous pour vous porter volontaire pour piloter autre chose qu'un Starfighter, l'amirauté insistant sur la polyvalence des pilotes, ils sont trop content d'avoir des volontaires pour des missions moins prestigieuses que la chasse spatiale... Le major Korvaty a besoin d'un copilote sur Starcarrier pour une mission diplomatique sur Tixrolpleida. Votre qualification pour l'appontage, ainsi que votre excellent niveau en kurglovrien impérial, vous qualifient pour cette mission.

— Génial ! Et je pars quand ?

— La semaine prochaine si vous êtes volontaire. Vol de deux Starcarrier transportant des œuvres d'art kurglovriennes restituées à l'Empire Légitime, au départ de

Nova Europa. Nous attendons une partie de la cargaison ici, qui doit nous être apportée après-demain par la Flotte de la République Kurglovrienne. Ce sont des œuvres d'art dispersées lors de la guerre de Partition, retrouvées et regroupées dans la Confédération Terrienne et qui sont désormais restituées à l'Empire Légitime. C'est un vol de transport simple qui nous est imposé par les contraintes stratégiques et diplomatiques : le conseil exécutif de la Confédération ne veut pas envoyer sur place de navire doté de capacités militaires aussi bien pour montrer sa volonté de non-agression envers les légitimistes que pour faire taire les normalisés sur les intentions supposées d'ingérence de la Confédération au-delà du Quadripoint. Un joli voyage en perspective, surtout pour vous qui voulez accumuler quelques heures de vol sur autre chose qu'un chasseur.

— Je signe colonel, vous pouvez dire au major Korvaty que son équipage est au complet. »

Ce petit interlude peut avoir l'air anodin, pour ne pas dire hors sujet, avec notre histoire, mais il a son importance, comme vous le verrez par la suite. Mais revenons à notre unité scientifique spéciale, si vous le voulez bien. . .

Notre première tâche a été de nous installer dans nos locaux sur Nova Europa, dans le bâtiment de l'amirauté à Neo Grenoble. La partie administrative a été vite réglée, le personnel sous mes ordres ayant été muté vers la sixième flotte deux ou trois mois à l'avance. Nous nous sommes installés dans nos bureaux et j'ai eu comme première occupation celle de préparer notre mission sur Tixrolpleida. En apparence, c'était une mission simple : acheter une antiquité spatiale sous la forme d'un navire d'origine inconnue, et la ramener à bon port.

Pour cela, il me fallait trouver un transporteur civil, faire signer le contrat et emmener toute mon équipe sur place. Ce jour-là, j'ai reçu dans mon bureau madame/monsieur Tikkarel Axeragren Littvarnol, la représentante lankarienne des transports spatiaux Sarkozy. J'avais de la chance, son entreprise était sur la liste des contractants agréés par la flotte, et l'unique navire spatial de cette entreprise avait un créneau de libre pour un contrat avec nous, comme madame/monsieur Axeragren me l'a expliqué :

« Notre navire est actuellement en vérification C sur Kleinmond, dans l'atelier de Colonial Express, les derniers tests de fonctionnement auront lieu ce soir et, sauf problème de dernière minute, nous pourrions décoller demain après-midi. Si vous n'avez pas d'exigences à ce niveau-là, j'aimerais bien trouver une cargaison vers Tixrolpleida.

— Vous pouvez. Légalement, il s'agit d'un vol civil ce qu'il y a de plus ordinaire. Pour l'aller, les membres de mon unité n'ont besoin que des cabines passagers. Vous êtes sur une piste ?

— Une entreprise kurglovrienne réformée qui fait du commerce, via sa filiale sur Nova Europa, avec les légitimistes. Rien que du très légal, c'est de la nourriture pour velkards. . . »

La cargaison de madame Axeragren devait être livrée sur Kleinmond, et chargée à bord du navire des transports spatiaux Sarkozy, pendant que je préparais les billets d'astronef vers Kleinmond, les réservations d'hôtel sur Tixrolpleida, et tout ce qui relevait de l'intendance ordinaire d'une telle mission. La veille de notre départ, j'ai

fait le point sur ce que nous allions devoir faire sur place. A priori, il n’y avait aucune difficulté particulière :

« Les seules choses que nous savons sur cet engin spatial, c’est qu’il a une forme en plan de feuille de chêne, et qu’il est à peu près de la taille d’un Pchelka. Pour tout le reste, nous n’avons aucune information. C’est une chance que nous ayons parmi nous le professeur Wijaya qui pourra évaluer son état avant que nous ne décidions de quoi que ce soit quand à son éventuel déplacement hors de Tixrolpleida.

— Si c’est le même genre de construction que celui retrouvé dans le système de CNS 2548-32, l’engin en question devrait être en état de vol, commenta le professeur Wijaya. Par contre, la grosse inconnue, ça sera l’état de conservation. Tout dépendra des conditions dans lesquelles il aura été retrouvé.

— Tixrolpleida est une planète comparable à Nova Europa, je crains fort qu’il y ait des problèmes de corrosion si l’engin a été enterré, ou simplement laissé dans une sorte de hangar, commenta Thuy. Sur le grand modèle déjà retrouvé, on estime qu’il était dans son hangar spatial depuis environ 500 ans. Dans l’espace, sans atmosphère et abrité des radiations comme il l’était dans son astéroïde creusé à façon, il n’avait rien à craindre point de vue conservation. Mais une atmosphère d’une planète habitable, c’est tout de suite oxygène et eau présents partout. Et donc, corrosion des surfaces métalliques.

— La remarque de Thuy est à prendre en considération, commenta Amritambu. J’ai un peu touché à la conservation d’astronefs anciens, et je peux vous dire que les atmosphères contrôlées sont impératives pour ce genre de pièce de musée.

— C’est vrai, mais cet astronef est à considérer comme un patient qui a besoin de soins urgents, commenta Colette. Tant qu’on ne l’a pas vu, nous ne pouvons pas voir ce que nous pourrions faire avec. La gestion des urgences médicales dans la Confédération prévoit, comme protocole, d’amener une unité complète de soins sur les lieux où le patient est à ramener à l’hôpital. Est-ce que vous avez prévu quelque chose du même ordre pour cet astronef ?

— Deux options de bases sont possibles, ai-je précisé. Soit il est en trop mauvais état pour être déplacé, et on verra sur place si on doit faire appel à une société privée spécialisée pour le ramener sur le territoire de la Confédération, soit il est en suffisamment bon état pour être chargé comme cargaison dans un navire spatial, et le capitaine Sarkozy et son équipage pourront le traiter comme ils en ont l’habitude. . . Au fait, j’ai un rapport de la Flotte Zéro sur la princesse Xurdovraalta Haaatlanpart XV. Il est très intéressant d’un point de vue moyens de pression.

— Mmmm. . . Elle est ruinée ?

— Pas complètement Colette. L’économie de l’Empire Légitimiste, isolée après la fin de la guerre de Partition, et qui a perdu d’importantes capacités industrielles, est en crise. La princesse a vu sa fortune divisée par dix depuis la signature des accords de Cracovie, et ça n’en finit pas de descendre. Paupérisation généralisée de la population, manque d’investisseurs, casse du secteur public systématique, pas de débouchés à l’exportation et retard technologique dans de nombreux secteurs, l’Empire Légitimiste va de plus en plus mal de ce point de vue, avec le Takkorp Impérial qui tient de plus en plus de la monnaie de singe. Cinq millions de C-Marks pour une aristocrate qui ne peut plus survenir à son train de vie luxueux, c’est un argument de choc. . . Bien, préparez vos valises, nous partons après-demain, rendez-vous à 8 heures à l’astroport.

Comme il s'agit d'une mission, disons, non appuyée dans tous ses aspects possibles par notre hiérarchie, je veux tout le monde en civil, et avec aucun objet sur vous permettant de déduire votre appartenance à la FSCT. »

Dans le genre mission discrète, nous n'étions pas les seules sur le coup. Au même moment, un navire spatial immatriculé dans l'Union de Ruddfornahl était dans le tube de Krasnikov reliant Vatrolpleida, dans la République Kurglovrienne, au point où les frontières spatiales des quatre morceaux du désormais défunt Empire Kurglovrien se rencontrent. Sur sa passerelle, l'équipage procédait aux manœuvres habituelles :

« Capitaine, j'ai le signal data du contrôle du trafic du Quadripoint, ils ont notre squawk.

— Temps estimé avant l'émergence ?

— Un quart d'heure en unités terriennes. Je vais prévenir miss Henderson ?

— Affirmatif, je prends le relais. Timonier, nous avons quoi comme retour de données de la part du contrôle ?

— Autorisation sur la trajectoire prévue confirmée capitaine, rien d'autre à signaler. Je poursuis la trajectoire ?

— Affirmatif, vous transmettez nos paramètres d'orbite prévus au contrôle du Quadripoint, je verrais avec miss Henderson pour la suite du plan de vol. »

L'officier en second, un ruddinien, lémurien géant pour vous situer d'un point de vue taxonomique, est allé voir une passagère particulière du nom de Sharon Henderson. Officiellement conseiller en placement travaillant en libéral, elle est en fait un officier exécutif de la Flotte Zéro, les services secrets de la Confédération Terrienne. Et, comme vous pouvez vous en douter, quand ce genre de personne est de sortie, c'est qu'il y a un coup tordu dans l'air. Quelques instants plus tard, l'officier en second a frappé à la porte de sa cabine pour la prévenir :

« Miss Henderson, émergence du tube dans moins d'un farp et demi.

— *Merci monsieur Darpolpla, je suis sur la passerelle dans cinq min. . . Heu, trois quart de farp, vous pouvez prévenir le capitaine Fffshrimarrp.*

— *Krompf!*

— *Non Shaggy, tu reste ici, maman a du travail, et le capitaine n'est pas très à l'aise avec les velkards. . . »*

Le navire en question, un vieux cargo ruddfornahlien assez quelconque mais très bien entretenu, était officiellement en mission pour aller récupérer un astronef ruddfornahlien et son équipage en panne sur Tixrolpleida. Mais bien évidemment, sa mission était tout à fait différente. Et il était loin de naviguer à vide. Le capitaine Fffshimarrp, un félin fornahlien, a tout de suite vu la situation avec miss Henderson :

« Voilà, le contrôle spatial nous traite comme un vol de routine, rien à signaler. . . Vous avez prévu quoi pour le contrôle impérial kurglovrien ?

— Quelques jolis portraits de Pavel Ivanovitch Zortcharine pour qu'ils ne regardent pas ce qu'il y a dans la soute, ça suffira largement.

— Émergence dans cinq torfarps. . . Quatre. . . Trois. . . »

Le navire, qui répond au nom de Xarbelna 5, est alors sorti du tube de Krasnikov qui donne sur l'étoile autour de laquelle tourne une station spatiale qui sert de centre de contrôle du trafic et de correspondance pour les navires spatiaux qui passent par ce point frontière particulier de l'espace, appelé le Quadripoint. Le Xarbelna 5 avait prévu de faire un arrêt sur une orbite dégagée autour de l'étoile, en attendant un

rendez-vous avec quelqu'un de particulier qui devait se joindre à l'équipage. Le capitaine Fffshimarrp, une fois les manœuvres de mise sur orbite terminées, a prévenu sa passagère :

« J'espère pour vous que vous êtes sûre de votre coup avec les contrôleurs. Avec tous les systèmes de communication et de contre-mesures électroniques qui ont été installé sur ce navire, il y a de quoi faire un beau scandale si le pot aux roses est découvert. À part faire sauter le navire, je ne vois pas comment je pourrais rattraper le coup.

— Inutile d'envisager de telles extrémités capitaine... Les contrôleurs auxquels nous aurons à faire ont des fins de mois difficiles, et une caisse commune pour y faire face qui ne demande qu'à être créditée... Vous avez reçu l'heure estimée d'arrivée de leur navette ?

— Pas encore, mais ça ne traîne jamais sur cette route. Rrrforsh, quelque chose pour nous ?

— Affirmatif capitaine, la navette en question arrivera dans trois farps, j'ai la confirmation du contrôle.

— Prévenez-moi un farp avant son arrivée, je suis dans ma cabine, précisa miss Henderson. Cela me laissera le temps de préparer ce qu'il faut... »

Au même moment, sur Nova Europa, le tarmac de la section réservée à la FSCT de l'astroport de Neo-Grenoble accueillait l'Airbus Starcarrier de l'escadrille 668 de Neumecklemburg. Aux commandes, le major Ferenc Korvaty et le lieutenant Caitlin Messerschmidt. Un autre Starcarrier, d'une escadrille de Nova Europa, était garé à côté, et les équipes de maintenance de la Flotte étaient déjà affairées dessus. Dans le cockpit, l'équipage terminait la check-list :

« ...Stellarotron sur off, batteries-relais en mode auto, pressurisation générale sur off, valve d'égalisation pression ouverte, frein de parking engagé... Major, je crois qu'on peut y aller. Nous devons être présents pour le chargement de la cargaison ?

— Négatif lieutenant, la division cargo de l'astroport nous envoie une équipe de manutentionnaires qui feront le travail pendant la nuit. Nous avons droit à un bonne chambre d'hôtel avec un dîner et un petit-déjeuner offert. C'est le Tchaïka de l'astroport qui a un contrat avec la Flotte pour les équipages.

— Mmmmm! J'adore cette chaîne! Ils auront sûrement un assortiment de fromages lankariens pour les repas.

— Fromage de taupe ou de baleine ?

— Moi? Taupe, bien évidemment. Mais celui de baleine, c'est aussi quelque chose... À vrai dire, j'aime les deux!... La pression est égalisée, on peut ouvrir les portes... Cockpit à soute, c'est bon Guido, tu peux baisser la rampe, on sort par là!

— *Merci Caitlin, je fais le nécessaire.* »

Comme je suis du métier, je me permet ces quelques explications techniques au passage. Sur un engin spatial, peu importe la taille, quand il y a une cabine permettant d'accueillir des passagers, elle est pressurisée. Par convention pour la FSCT, la pressurisation standard est de 900 hectopascals de pression pour une composition de 80% azote et 20% oxygène. Avantage : cela ressemble le plus à la pression atmosphérique terrestre et, en cas d'incendie, la quantité d'oxygène est limitée.

Inconvénient : par rapport à une atmosphère d'oxygène pur à la moitié de la pression, cela demande des coques plus robustes, et donc plus lourdes. Et en astronau-

tique, la masse, c'est l'ennemi, sauf pour les systèmes de propulsion hyperluminiques à focalisation d'ondes gravitationnelles, qui sont ravis d'avoir de la matière en plus comme source de gravitons, et de l'énergie cinétique en extra pour faire fonctionner la propulsion Alcubierre avec moins d'énergie électrique.

Naturellement, quand il y a une atmosphère dehors, elle n'est pas forcément à la pression normalisée. À un peu moins de 2 000 mètres d'altitude, l'astroport de Neo-Grenoble est à une pression moyenne tournant autour de 830 hectopascals. Donc, il y a une valve à ouvrir pour égaliser en douceur la pression entre l'intérieur de l'engin spatial piloté et l'extérieur, sous réserve que ce dernier dispose d'un atmosphère respirable. Une fois l'égalisation faite, les accès à bord de l'engin sont utilisables sans problème.

Pendant que les trois membres d'équipage du Starcarrier profitaient de la soirée pour aller à l'hôtel Tchaïka de Neo-Grenoble Astroport, sur une autre planète, un autre élément, essentiel cette fois-ci, de notre puzzle faisait mouvement. Sur la planète Etrolpleida, de la République Normalisée Kurglovrienne, l'hôtel Vaaatruuultaaa (non, il n'y a pas de faute de frappe, c'est le mot kurglovrien qui désigne l'aurore), situé dans la zone touristique obligatoire de la métropole de Knuuuplotrirdexla, allait perdre une de ses clientes. Un civil kurglovrien de nationalité non précisé s'est présenté à l'accueil en début d'après-midi :

« Monsieur, que puis-je pour vous ?

— J'ai rendez-vous avec madame Taaartlerp, qui est dans la chambre 642, elle est au courant et elle me connaît.

— Bien, qui dois-je annoncer ?

— Monsieur Xerplootrak. Dites-lui bien que j'ai ses gâteaux aux malgrardolps préférés avec moi.

— Un instant je vous prie, madame Taaartlerp étant cliente de nos services de thalassothérapie, elle est peut-être en séance à l'heure actuelle. . . La réception madame Taaartlerp, un monsieur Xerplootrak vient vous voir, et il a exigé que je vous signale qu'il avait vos gâteaux aux malgrardolps préférés avec lui. . . Entendu, je vous l'envoie tout de suite. . . Prenez l'ascenseur F, c'est la deuxième chambre en sortant sur votre droite monsieur.

— Merci bien. . . »

L'inconnu s'est rendu dans la chambre et il a frappé une séquence convenue à la porte. Un autre kurglovrien, visiblement un garde du corps, lui a ouvert la porte :

« C'est bon, on t'attendait.

— Merci, je ne vais pas m'attarder. . . Madame, vos malgrardolps sont arrivés.

— Enfin, merci d'avoir fait le voyage pour ça. . . »

Une femme kurglovrienne dans l'équivalent de la soixantaine d'années pour un terrien, est sortie à ce moment-là de la salle de bains, en peignoir. Sans un mot, elle est allée chercher un appareil électronique dans son sac à main, un brouilleur de micro-espion, et elle l'a mis en marche. Puis elle a dit à celui qui était visiblement un messager :

« C'est bon pour le poste de commandement ?

— Il vous attend en orbite au Quadripoint, on part demain matin, je m'occupe de votre astronef.

— Bien, le personnel de l'hôtel ne sera prévenu de mon départ que quand je passerai à la réception pour payer la note. D'ici à ce qu'on soit en orbite autour de Tixrolpleida, black-out complet. Nous n'avons la possibilité de faire notre coup qu'une seule fois, la surprise sera notre principal atout.

— 80% des effectifs des forces armées sont composés de nos partisans qui les ont infiltrées, et les milices populaires sur place à Tixrolpleida ont un effectif de plus de 300 000 combattants.

— Ce sont les 20% de non-partisans qui m'inquiètent. Plus les éventuelles milices civiles aux ordres des impériaux légitimes. En face, nous n'avons que des vieux tacots de récupération pour faire le blocus planétaire, et des bipods bricolés à partir d'épaves récupérées dans des parcs de recyclage. Si la flotte impériale passe à l'attaque, nous n'avons pas de quoi répliquer correctement.

— Il leur faut trois jours pour envoyer une formation de combat sur Tixrolpleida en temps de paix. En coupant les tubes de Krasnikov, ça limitera leur capacité de réaction rapide et augmentera significativement le délai.

— Souhaitons-le ! Nos 47 navires qui attendent en orbite autour d'une étoile à 18 années-lumière de Tixrolpleida n'ont toujours pas été détectés, mais ça ne durera pas éternellement. Occupez-vous de l'astronef pour le moment, je prépare ce qu'il faut pour mon départ demain matin. »

Comme vous pouvez le constater, nous étions partis, mon groupe d'études scientifiques, pour mettre les pieds dans un joyeux foutoir sur Tixrolpleida. . . Et, bien évidemment, il était illusoire de penser que nous aurions pu être mis au courant d'une façon ou d'une autre. . . Mais n'allons pas trop vite.

Comme prévu, le lendemain à midi, nous étions tous à l'astroport de Kleinmond, la plus petite des trois lunes de Nova Europa, pour partir en direction de Tixrolpleida à bord du cargo de la société Sarkozy Transport Spatial. Pour vous situer, Kleinmond, lune rocheuse qui fait la moitié de la taille de celle de la Terre, et tourne deux fois plus près de sa planète-mère, est intéressante pour la navigation spatiale de par ses caractéristiques astronomiques.

En premier lieu, la gravitation sur une lune de 957 km de diamètre moyen est très intéressante d'un point de vue énergétique pour tout ce qui est trafic de transit. En effet, le delta de vitesse nécessaire pour freiner un navire spatial arrivant sur Kleinmond, ou en accélérer un qui en part, est moindre que pour n'importe laquelle des deux autres lunes. Et à plus forte raison par rapport à celui de Nova Europa elle-même, plus grosse que la Terre et dotée d'une atmosphère. Si vous avez un trafic cargo ou passager en transit à faire passer par Nova Europa, c'est plus intéressant de le faire transiter par Kleinmond.

D'autant plus que Nova Europa est une porte depuis la Confédération Terrienne et le Concordat Lankarien vers les quatre états kurglovriens et l'Union de Ruddfor-nahl. Elle est donc un hub pour les lignes spatiales de transports de passagers et de marchandises. Ainsi, la plupart des voyageurs en transit passant par le système planétaire de Nova Europa font escale sur Kleinmond. Et la proximité de cette lune, avec l'importance de ses installations, en fait aussi un point d'embarquement pour des vols interstellaires depuis Nova Europa.

C'est à ce titre que nous avons pris un vol de service de la FSCT à bord d'un astronef-cargo lourd de type Airbus Starcarrier, à destination de la base FSCT de Kleinmond-Nord, la seule base de la FSCT de cette lune. Pour des raisons pratiques, la grosse base de la FSCT sur les lunes de Nova Europa est sur Mittelmond, la lune la plus éloignée. Kleinmond est quasiment une lune-astroport, avec plusieurs installations dédiées. Outre une base de la FSCT, pas loin du pôle nord de la lune, les astroports civils se répartissent entre Kleinmond-orbital, l'astroport exclusivement dédié aux liaisons entre Nova-Europa et ses lunes, Kleinmond-Intersidéral, comme son nom l'indique, destiné aux liaisons intersidérales, exclusivement les vols passagers, et Kleinmond-Cargo, notre destination, l'astroport dédié au fret.

D'autres astroports sont en cours de construction : Kleinmond-Interplanétaire, pour les vols en provenance et à destination du système planétaire de Nova Europa, destiné à soulager le trafic de Kleinmond-Orbital, proche de la saturation, et des doublons des astroports Intersidéral et Cargo, construits aux antipodes des astroports originaux. Kleinmond-Interplanétaire était à un an de son inauguration au moment où nous avons mis les pieds sur cette lune pour notre mission.

Fait important, un réseau de chemin de fer relie chacun des astroports et permet le transport de passagers et de fret entre chacune des installations. C'est dans le train qui nous conduisait vers Kleinmond-Cargo qu'Amritambu, mon officier en second, a passé un appel téléphonique pour prendre des nouvelles de madame Sarkozy et son équipage depuis la zone téléphone du train réservée à cet effet. Alors que je profitais du spectacle du paysage lunaire à travers le hublot du train, elle est venue me faire son rapport :

« Samira, j'ai la confirmation de madame Sarkozy que son cargo a fini d'être chargé. Il sera dans le sas d'accès au tarmac quand nous arriverons en gare.

— C'est bien le terminal 2 ?

— Oui, nous n'en sommes depuis la gare qu'à dix minutes avec la navette... Ça t'intéresse tant que ça le paysage ?

— J'y trouve un côté fascinant à toute cette géologie. En plus, nous voyageons en plein jour, et nous pouvons profiter de la vue. Pas toi ?

— Je vais passer pour une blasée mais tant pis... J'ai vécu sur la Lune avec mes parents une bonne partie de mon enfance, et les paysages sans rien, ça me barbe vite ! Je préfère quand il y a de la végétation.

— Affaire de goût... J'avais envisagé de devenir géologue quand j'étais gamine, et j'ai toujours gardé un intérêt certain pour les roches... »

C'est vrai que ça a quelque chose de fascinant, ces jeux d'ombre et de lumières entre les cratères, les plaines et les montagnes de Kleinmond. Et, entre le réseau de transport ferroviaire et la faible dimension de la lune, les transits d'un point à un autre de la lune sont rapides, il n'y a que 1 500 kilomètres, soit deux heures et demi de train, entre le pôle et l'équateur. Nous avons une heure et demi de train pour atteindre notre destination depuis la base spatiale de Kleinmond FSCT.

Une fois arrivées à l'astroport du fret, très affairé comme toujours, nous nous sommes présentées au bureau de la sécurité puis nous avons eu un passe pour le terminal cargo 2, un des vingt immenses hangars souterrains pressurisé dédiés au chargement et au déchargement des marchandises. Les astronefs entrent par un sas à une extrémité et déchargent leur cargaison, qui est soit transférée sur un autre



engin spatial pour atteindre sa destination, soit stockée sur place dans un entrepôt en attendant de poursuivre son voyage.

Attendant à chaque hangar, une section habitable est réservée aux équipages. Elle comporte des commodités hôtelières, des boutiques, et des sections des services de sécurité et administratifs. Avec notre passe, nous avons pu rentrer et nous avons rencontré le capitaine Sarkozy au restaurant de la section. Elle avait fini de superviser le chargement de son astronef et elle est venue nous informer de la suite des opérations :

« Madame Najjar, mon astronef va être remorqué dehors pour la checklist, j'ai un créneau de catapultage dans deux heures. Vous pouvez prendre tranquillement votre repas, je vous ferais appeler pour qu'une navette-sol vous conduise à mon navire quand tout sera prêt. C'est tout ce que vous avez comme bagages ?

— Oui, nous voyageons léger. Nous ne comptons pas rester longtemps sur Tixrolpleida, juste le temps qu'il faudra pour sécuriser la transaction. Ou plus en cas de problème, mais le moins longtemps possible.

— Je connais, je vous laisse prendre votre déjeuner, je vais m'occuper de mon navire. À tout à l'heure maj... Madame Nejjar... »

Pendant ce temps, 137 années-lumière plus loin, les deux Starcarriers envoyés en mission diplomatique depuis Nova Europa arrivaient en vue de la station spatiale du Quadripoint. Ils avaient une autorisation d'amarrage et ils devaient être contrôlés par les autorités impériales légitimistes kurglovriennes avant de continuer leur route. Aux commandes du 668-11, le major Korvaty et le lieutenant Messerschmidt terminaient les manœuvres d'amarrage de leur astronef sur un plot de la station :

« Caitlin, c'est bon ?

— Tout systèmes mécaniques verts, liaisons logiques et électriques verts, prêt pour pressurisation et sécurisation.

— Envoie tout ça, avec les tracasseries administratives habituelles, on en a pour un bout de temps. Nous avons du personnel du corps de sécurité qui va garder notre taxi, je t'offre une infusion kurglovrienne de ton choix, ils ont un bar plus que correct ici.

— Merci, c'est pas de refus... Ça me changera les idées pendant que les gars du corps administratifs s'occuperont de la paperasse.

— *Grün 28 de contrôle station, votre sas est sécurisé, vous pouvez ouvrir.*

— Merci station, j'arrive tout de suite pour ouvrir, de Grün 28, terminé ! Bon, Caitlin, dans une heure ou deux, on repart, j'aimerais arriver à destination avant la fermeture nocturne de l'astroport de Tixrolparnip.

— On en a pour longtemps ?

— Deux heures de vol par le tube, plus les transits. Ce sont toujours les emmerdeurs administratifs qui nous retardent le plus sur cette route... »

Et l'équipage du 668-11 est allé faire une pause dans la station. Au même moment, dans le registre des tracasseries administrative, l'équipage du Xarbelna 5 réglait de façon, disons, informelle. Les deux employés de la flotte spatiale impériale légitimiste ont eu l'agréable surprise de trouver la somme de 5 000 marks confédérés discrètement glissée en billets de 500, ceux avec le portrait de Pavel Trofimovitch Zortcharine, prix Nobel 2071 pour sa découverte de la focalisation des ondes gravitationnelles, la base du transport spatial hyperlumineux. Avec un large sourire, ils ont dit au capitaine Fffshimarrp :

« Eh bien, tout est en ordre sur votre navire capitaine, vos documents sont... très clairs à ce sujet, inutile de vous ennuyer plus longtemps. Vous aurez votre feu vert pour Tixrolpleida d'ici un cinquième de quarte tout au plus. Merci de nous faciliter le travail capitaine, nous avons beaucoup de monde à voir aujourd'hui, et vous savez bien que nous sommes en sous-effectif dans cette station.

— J'en suis conscient, et c'est pour cela que j'ai pensé que, disons, quelques éléments utiles complémentaires seraient nécessaires à inclure au livre de bord.

— Ah, si tous les capitaines de navire spatial pouvaient avoir votre bon sens, notre travail serait nettement plus facile. Aaaplantnelp, on y retourne ! »

Une nouvelle pièce du puzzle s'est mise en place quand un petit astronef Cessna Lightsaber, immatriculé sur Nova America et en provenance d'Étrolpleida, est arrivé à son tour au Quadripoint, peu de temps avant que le contrôle du Xarbelna 5 ne commence. Il devait être pris en charge par les normalisés kurglovriens et le contrôle spatial lui a donné une autorisation pour amarrage :

« *Lightsaber Novembre Alpha 65412 de Quadripoint contrôle, vous êtes autorisé pour amarrage, plot Delta 21, vous avez le canal de données 125 pour votre système automatique.*

— Plot Delta 21 et canal de données 125 pour Novembre Alpha 65412, je mets en marche le système d'amarrage. Miguel, ça donne quoi ?

— Système sur vert, signal sur canal 125 reçu cinq sur cinq. Je mets en marche l'ordinateur ?

— Affirmatif, lance le programme.

— Programme lancé... C'est bon, le pilote automatique prend en charge la manœuvre, on sera accouplés dans une demi-heure... Docteur, c'est bon, nous sommes bientôt arrivés.

— J'ai entendu, merci messieurs. Bon travail vous deux... »

Le docteur Raaadiltran Fardoverpilm, commandant en chef du Front de libération de Tixrolpleida, devait passer par la station du Quadripoint brièvement avant de regagner clandestinement le Xarbelna 5. Comme prétexte, une navette chargée de vivres à destination de ce navire devait servir de véhicule au docteur, l'astronef ayant prévu de faire le plein de sa cambuse avant de continuer sa route vers Tixrolpleida. Comme c'était une société dépendant des normalisés qui assurait ce service, il était facile de glisser à bord le docteur Raaadiltran Fardoverpilm et ses quatre collaborateurs et de les embarquer sur le Xarbelna 5 au nez et à la barbe de tout le monde. Ce qui fut fait sans le moindre accroc.

Une fois à bord du Xarbelna 5, le docteur Fardoverpilm et ses collaborateurs ont été accueillis par le capitaine Fffshimarrp et miss Henderson, et l'opération qui était en cours d'exécution pouvait continuer à se dérouler comme prévu. Avant le départ pour Tixrolpleida, Sharon Henderson a fait le point :

« Paul et George nous ont précédés en orbite, Ringo sera sur place dans deux heures, et nous serons les derniers. Bon voyage depuis Étrolpleida ?

— Oui, les pilotes que vous avez recrutés sont excellents, pas une secousse, c'était un vrai plaisir... Vous avez des communications espace-sol sécurisées avec ce navire, je suppose ?

— Tout à fait, vous mobiliserez les groupes au sol dès notre arrivée ?

— Seulement une fois que nous aurons les quatre navires de guerre électronique à leurs postes prêts à couper toutes les communications entre Tixrolpleida et l'Em-

pire. Je fais partir la flotte de libération d'abord et, une quarte plus tard, je lance la mobilisation. Nous couperons tout une quarte avant l'arrivée de la flotte.

— Pour le trafic spatial civil, vous avez prévu quelque chose ?

— Grève sur le tas du contrôle spatial et, si ça ne suffit pas, les milices locales prendront le contrôle des centres régionaux. Pour le centre principal de Tixrolparnip, un commando est chargé de le prendre sous contrôle. Nous avons placé des hommes à nous dans tout le personnel, et rallié à notre cause environ les deux tiers du personnel du centre mis en place par les légitimistes. La prise de contrôle se fera facilement. . . Les hommes à vous sont-ils prêts sur la deuxième lune ?

— La piste provisoire et les locaux pour les équipages déroutés sont prêts. Comme déni plausible, nous avons mis en place une mise en scène avec la milice de la deuxième lune.

— Ces imbéciles de l'Imperium légitime n'ont rien vu venir quand vous avez signé le contrat pour la construction de cet astroport un an plus tôt !

— Comme pour les douaniers, j'ai dû glisser quelques billets là où il fallait. . . Docteur, nous n'avons pas beaucoup de temps, le navire ne va pas tarder, je vous conduit à votre cabine pour que vous vous installiez sur votre siège d'accélération pour le départ. . . »

Le Xarbelna 5 a ensuite pris son envol vers Tixrolpleida, dans l'indifférence générale. Pourtant, il était parti pour accomplir une mission historique, comme nous le verrons plus loin. Et j'étais sur place, par hasard en plus. Quoi que. . .

Pendant que nous naviguions dans le tube de Krasnikov à destination du Quadrupoint, j'ai fait le point de la situation à mon équipe autour de la table de la cuisine du navire spatial de madame Sarkozy. La suite de la mission était, *pour le moment*, plutôt simple. J'avais prévu de diviser mon équipe en deux groupes pour préparer le transport de l'engin au cas où la transaction pourrait se faire en douceur. J'envisageai de ne recourir à la méthode illégale qu'en dernier ressort :

« Si nous pouvions nous contenter de faire un achat et d'évacuer l'engin en douce, ça serait la meilleure option possible. Le capitaine Sarkozy m'a dit qu'en y mettant le prix, les douaniers kurglovriens fermeraient les yeux. Amri, comme tu es mon officier en second, je te confie l'équipe qui va rester à Tixrolparnip pour, disons, faciliter le transfert de notre cargaison vers la configuration terrienne. Tu feras équipe avec Colette, l'absence d'un système de santé publique décent sera un atout pour nous. Vous trouverez bien des douaniers avec des besoins médicaux qui pourront être satisfaits par des consultations gratuites, des médicaments importés en douce ou de la chirurgie légère facile à réaliser sur place.

— Ça marchera cette manip ? répondit Amri, sceptique.

— Bien plus que tu ne le crois, répondit Colette. L'Empire Légitime Kurglovrien est totalement vendu aux grands groupes médicaux privés qui font les tarifs qui les arrangent. Si tu es pauvre, tu n'as qu'à crever, point. Et dans une famille, il y a toujours quelqu'un qui a des problèmes médicaux. Alors, signer un document de complaisance contre un peu de médecine gratuite, peu d'officiels seraient capables de dire non.

— Et le second groupe ? demanda Thuy.

— Tu en fais partie. Nous ignorons tout sur l'état de cet engin spatial, et il se peut qu'il soit apte à voler, comme l'astronef géant découvert récemment. Tu m'as dit que tu pouvais interfacer un ordinateur terrien avec ce genre d'engin, et en actionner les systèmes.

— Avec un gros bémol Samira. . . Certes, j'ai la connectique physique, et les équipes d'archéologues basées sur la station Copernic ont fait du bon boulot de ce côté-là, j'ai les protocoles mais, jusqu'ici, rien n'est allé au-delà de la simple simulation. En théorie, cela fonctionne mais, en pratique, nous n'en savons rien, les candidats ne s'étant pas bousculés au portillon pour tenir le rôle de pilote d'essai.

— Je prends le pari qu'un engin de la taille d'un Pchelka sera plus facile à faire voler qu'un vaisseau spatial de la taille d'une ville de 50 000 habitants. Par contre, après, professeur, si nous pouvons le faire, ce sera à vous de le déterminer. Je vous donne un droit de veto sur toutes nos opérations concernant cet engin spatial.

— Vous m'en demandez trop major, je n'ai pas de compétences particulières en technologie astronautique. . . Je vous préviens tout de suite que si je considère que l'intégrité structurelle de l'engin lui permet potentiellement d'être déplacé sans problème, vous serez seule juge de l'éventuelle autorisation de vol que vous accorderez à cet artefact.

— Pas de problème, nous faisons comme ça. . .

— Grunt! »

Lisa, la gruntine d'Amri, s'était trouvée une copine de son espèce à bord du navire spatial de madame Sarkozy en la personne de Butixolfra, la gruntine de compagnie d'un des membres de l'équipage, et technicienne de maintenance embarquée. Visiblement, elles avaient beaucoup de choses à se dire, d'un point de vue télépathique. En accord avec le capitaine Sarkozy, qui devait nous accompagner pour la partie transport, voire plus si nécessaire vu son curriculum vitae, sa technicienne grunt et Lisa nous suivraient au château de la princesse pour aider à l'évaluation technique de l'engin, voire à le mettre en marche. Notre mission avait pris forme, il ne nous restait plus qu'à arriver sur place.

C'était aussi ce qui était prévu pour les deux Starcarriers de la flotte en attente au Quadripoint. Connaissant bien la route, le major Korvaty avait glissé deux billets de 200 marks confédérés dans le manifeste de vol, à l'attention des douaniers impériaux kurglovriens, très occupés ce jour-là. Après avoir fait une bonne affaire avec le cargo ruddfornahlien, les deux billets à l'effigie de Miguel Alcubierre, le physicien qui avait défini, au tournant des XXe et XXIe siècles CRT les fondements théoriques du vol hyperluminique, étaient quand même bien accueillis par les douaniers concernés :

« Major, tout est en règle, j'ai de bonnes raisons pour vous donner cette autorisation de vol vers Tixrolpleida. Il serait dommage de ralentir la science pour des raisons administratives. . . Je fais confirmer votre plan de vol par le contrôle spatial, vous pourrez partir dans une de vos heures, comme prévu.

— Vous êtes bien aimable, et merci pour votre diligence, répondit hypocritement le major Korvaty, sans sourciller. Lieutenant, nous pouvons faire la checklist, prévenez l'autre équipage de se tenir prêt.

— À vos ordres major. . . Si je puis me permettre, c'est. . . hem. . . prévu dans les frais de mission ce genre de. . . taxe ?

— C'est prévu, et nous avons un barème informel en fonction de la cargaison. »

Autre navire spatial, même destination. Le fameux Xarbelna 5 arrivait à destination, et émergeait du tube de Krasnikov qui donnait accès au système de Tixrolpleida. Sur la passerelle, miss Henderson et le docteur Fardoverpilm observaient un faible point lumineux au loin, le soleil de Tixrolpleida. Le capitaine Fffshimarrp les a informées :

« J'ai la confirmation de la mise en orbite géostationnaire de Paul, George et Ringo qui attendent les ordres. Avec notre plan de vol actuel, nous serons en position dans une heure.

— Bien, tout se déroule comme prévu, commenta le docteur. Combien de temps avant que nous ne soyons nous-mêmes en position ?

— Une heure docteur. J'attends le feu vert pour la conversion hyperluminique à destination de Tixrolpleida.

— C'est l'intégrité des canaux de communication sécurisés qui est mon principal soucis... Miss Henderson, vous êtes sûre que personne ne peut intercepter nos communications ?

— Les intercepter, non, en faire quelque chose après interception, oui. Même s'il s'agit de l'intranet d'un des faux nez de la Flotte Zéro qui est employé, la teneur des messages, à conditions de pouvoir les déchiffrer, sera parfaitement obscure à toute personne n'étant pas au parfum. De plus, nous avons rajouté du bruit de fond, afin de compliquer la tâche des interceptions électroniques des impériaux légitimes.

— Ah oui, sous quelle forme ?

— Toutes les consultations de sites médianet non-professionnels passant par les proxys des six flottes terriennes ont été reroutées dans les canaux chiffrés de la Flotte Zéro affectés à cette opération. Il va y avoir du lag, voire des freeze, pour les personnels de la FSCT qui veulent s'acheter quelque chose par correspondance ou réserver un hôtel pour leurs vacances, mais les interceptions de sécurité seront noyées sous le trafic futile. En théorie, ils peuvent surveiller nos canaux médianet, et voir s'il se passe quelque chose au volume des données qui y transite.

— Là, si vous balancez tout ce volume de trafic informatique pour la présente journée, ça va leur mettre la puce à l'oreille.

— Sauf qu'on leur a fait le coup trois douzaines de fois dans le passé, et qu'il n'y a rien eu derrière. Rien de mieux pour émousser leur surveillance. Il est prévu que le trafic de brouillage soit maintenu une semaine de plus, alors qu'il est déjà activé depuis trois jours.

— Bien vu ! Nos messages passeront inaperçus.

— Conversion dans cinq minutes, je vous conseille d'aller à vos sièges d'accélération mesdames, coupa le capitaine. Rien d'autre à signaler. »

Les deux conjurées sont retournées dans leur cabine pendant que l'équipage du Xarbelna 5 conduisait le navire à destination. Deux heures plus tard, c'était à notre tour de passer par le même tube de Krasnikov. Et contrairement au Xarbelna 5, nous avions prévu de nous poser sur cette planète. J'étais dans le poste de pilotage au côté de Violaine Sarkozy et de son officier en second, Leetorklam Uuuxartilnirp, et elle m'a fait un topo de la situation :

« Nous nous poserons en début d'après-midi, ça vous laissera le temps de prendre vos quartiers. L'hôtel de l'astroport est correct, sans plus, mais si vous ne voulez pas davantage qu'un lit pour la nuit, ça fait l'affaire.

— Je n'en aurai pas besoin, j'ai un train de nuit vers Dloparnip. Je serais chez la Princesse en ses terres demain après-midi. Par contre, mon équipe locale a des réservations à l'hôtel Tixrolpleida Central, en ville, où elle nous attendra au cas où. J'aurais préféré voyager en avion, mais il n'y avait pas de liaisons depuis la capitale. Curieux...

— Aménagement stratégique délibéré pour ne rien laisser à l'adversaire en cas d'invasion, expliqua Leeetorklam. C'est la tactique de la planète-tampon des impérialistes légitimistes : une planète sur laquelle il n'y a que le strict nécessaire, afin de ne pas avoir d'objectifs stratégiques et tactiques intéressants pour l'ennemi. Ensuite, la planète est employée comme point de fixation des armées ennemies, qui doivent tout faire venir de l'arrière, et sont donc vulnérables sur leurs lignes d'approvisionnement. Tixrolpleida est sur la ligne d'assaut directe en cas d'offensive des normalisés en direction de Kurglovreida. C'est un champ de bataille clefs en main, ce que les habitants des lieux reprochent à l'Empire.

— Moui... Habiter un stand de tir aménagé en conséquence, je comprends qu'il y a de quoi demander son indépendance.

— Cette planète est surtout un endroit où les aristocrates kurglovriens se sont taillés de grands domaines agricoles madame Najjar, expliqua le capitaine Sarkozy. Comme celui de la princesse Haaatlanpart XV, par exemple... Cela ne contribue pas vraiment à leur popularité. »

L'Atlavantra de la SARL Sarkozy Transport Spatial s'est posé sur Tixrolpleida une heure et demi plus tard. C'était la fin du printemps et le début de l'été dans l'hémisphère sud où se situe la capitale, Tixrolparnip, et la vue des arbres en fleur était quelque chose de réjouissant. J'avais douze heures de train et une heure de tram rural avant d'arriver au château de la princesse Haaatlanpart XV, un peu plus d'un millier de kilomètres à parcourir. Autant vous dire que le tourisme n'était pas ce qui me motivait le plus. Ce qui est dommage, les paysages sont jolis sur cette planète à ce que l'on m'a dit.

Derrière nous, les deux Starcarriers de la FSCT ont fermé la marche. Ils devaient se poser sur l'astroport de Tixrolparnip. Pendant que la formation des deux cargos était sur une orbite d'approche avant rentrée atmosphérique, le copilote du 668-11 profitait du fait que les relais médianet de la planète étaient à portée pour essayer de résoudre un problème logistique des plus vitaux :

« Ferenc, j'ai trouvé un restaurant de poissons pas loin de notre hôtel, il font du pâté de poisson de rivière, recette traditionnelle, dans leur menu à 550 takkorpelt, toi qui voulait en profiter... Je réserve deux couverts ?

— On sera arrivés dans leur plage d'ouverture ?

— Si j'ai bien traduit, ils servent jusqu'à l'équivalent de dix heures du soir, et ils ne ferment qu'à minuit... On devrait être posés vers l'équivalent de 18 heures heure locale, en comptant une heure pour la navette de l'astroport et l'hôtel, ça nous laisse le temps de nous rendre à l'hôtel. D'après le site du restaurant, il est à peine à 500 mètres de notre hôtel.

— Bien, tu réserve deux couverts avant que le contrôle spatial nous rappelle pour la suite des opérations. Je te fais confiance pour ce qui est gastronomie, tu as un goût sûr en la matière.



Le vieil homme et son velkard sont partis, alors qu'Akim est revenu avec des tsu-poltralp, des pains chauds fourrés aux légumes typiques de la cuisine kurglovrienne. Visiblement, le vieil homme nous avait fait comprendre à demi-mot que les indépendantistes étaient bien vus sur cette planète, ainsi que tout ce qui n'était pas empire légitime kurglovrien. Une situation dont nous allions bénéficier involontairement.

Dans l'espace, personne ne vous entendra vous révolter. Ce qui est bien commode parfois... En orbite géostationnaire au-dessus de Tixrolpleida, officiellement pour des réparations dans l'attente d'une cargaison, le Xarbelna 5 était en fait un centre de guerre électronique prêt à l'emploi, secondé par trois autres navires du même genre camouflés en innocents transporteurs civils. Sur le pont, le capitaine Fffshrimarrp recevait ses trois collègues, en présence de madame Henderson et du docteur Fardoverpilm, qui supervisaient l'opération.

Ils étaient discrètement venus avec des navettes orbitales civiles assurant habituellement la liaison entre les navires et les installations sur orbite. Et, pilotées par des hommes de confiance, elles ont servi à rassembler les capitaines concernés sur le Xarbelna 5 sans que quiconque ne se doute de quoi que ce soit. C'était la dernière réunion avant le grand coup, et le docteur Fardoverpilm a clairement annoncé la couleur :

« Dans deux quarts, je donne l'ordre à la flotte de faire mouvement vers Tixrolpleida. Une quarte de plus et le black-out de la planète commencera, à un huitième avant l'arrivée de la flotte. Chacun d'entre vous a sa tâche à accomplir et ses ordres, je n'ai pas à les repasser. Tenez-vous prêt et exécutez les opérations conformément au plan, et silence radio jusqu'à ce que le black out soit effectif. Tout repose sur le facteur de surprise, et la neutralisation des troupes au sol qui ne vont pas se mettre de notre côté, ou nous assurer de notre neutralité.

— Avons-nous la liste de ces troupes sans risque de mauvaise surprise ? demanda l'un des capitaines. Il ne faudrait pas que l'une de ces unités retourne sa veste au dernier moment.

— Nos partisans ont balisé le terrain depuis la fin de la guerre de Partition, les unités non sûres seront isolées et désarmées, répondit le docteur. La seule inconnue, c'est la Division Impériale Spéciale. Cette unité est déployée sur Tixrolpleida et elle peut faire de gros dégâts.

— C'est une troupe d'élite, commenta un autre des capitaines. Peut-on quand même savoir où elle est déployée ?

— Ni la Flotte Zéro, ni nos services de renseignement n'ont pu obtenir cette information, reprit le docteur, il va falloir faire sans. Toutes les milices ont pour ordre de repérer cette unité et de la signaler au commandement pour frappes aériennes immédiates. L'emploi de la force est envisagé dès le début, mais, comme pour tout le reste, si on peut éviter, ça serait mieux.

— Près de 500 hommes et trois douzaines de véhicules polyvalents transport/combat, plus six batteries mobiles de missiles anti-aériens, ça va représenter un gros morceau, objecta le troisième capitaine. J'espère qu'on les localisera rapidement.

— C'est un risque à courir, mais nous avons un atout caché, compléta miss Henderson. Tout va se jouer en moins de 24 heures, ou quatre quarts pour employer l'unité



de temps kurglovrienne. Vous connaissez votre mission de contre-mesures électroniques avec la ligne de détection impériale, dont les concepteurs ont eu la mauvaise idée d'installer le centre de commandement du secteur anti-normalisés sur Tixrolpleida. Grâce à une entreprise privée noyautée par nos agents, et qui a décroché le contrat pour la fourniture de matériels et de logiciels à la Flotte Impériale Légitimiste Kurglovrienne, nous avons tous les détails techniques du système d'alerte avancée. Surtout ses failles, essentiellement logicielles. . . Une bonne attaque cybernétique en règle et nous pouvons en prendre le contrôle depuis n'importe lequel de ces navires, et masquer les cibles que nous souhaitons. Je vous passe les détails techniques, mais c'est un processus bien maîtrisé.

— Bien, messieurs, au travail, conclut le docteur. Le temps nous est compté, et nous avons une flotte complète qui nous attend. Je vous laisse regagner vos navires, aucun changement dans le plan. »

Pendant que les conjurés préparaient leur putsch militaire à l'échelle de la planète, à l'hôtel Tixrolparnip Central, le major Korvaty prenait une infusion du soir au bar de l'hôtel. Il était seul et il a eu l'agréable surprise de retrouver en ces lieux son collègue de l'escadrille 628, le capitaine Lucas Avenoz :

«Tiens, Grün 29 sans le reste de l'équipage, un dernier verre ?

— Affirmatif Grün 28, j'aime bien la liqueur de pixoldorps, et cet établissement en a de la fameuse. Comme on ne vole pas demain, j'en profite. Infusions, toi ?

— Oui, la grande boisson des kurglovriens, ce serait dommage de rater ça. . . Le coin est sympa, ça nous fera des vacances en attendant le retour sur Nova Europa. Ton équipage est déjà au lit ?

— Mon copilote a trouvé un concert de harpe pressurisée paradoxale, il est fan de la musique traditionnelle kurglovrienne. Et mon chef de soute a trouvé une table de klonk sec, la version sans pari de ce jeu de cartes. Et de ton côté ?

— Mon chef de soute voulait prendre un bain et se repasser un classique du cinéma sur son ordinateur, et ma copilote doit être en train de digérer son dîner à l'heure qu'il est.

— Petite, mais redoutable point de vue appétit la petite américaine !

— Oui, une gourmande de haute volée, la cuisine locale l'enchanté. . . C'est un peu moins mon truc mais j'ai beaucoup aimé quand même.

— C'est vrai que l'hôtel est soigné, et ça me rappelle mes vacances à Magnitogorsk l'année dernière.

— Moi, c'est Cleveland, dans l'Ohio, que j'ai beaucoup aimé.

— Fan de coins perdus ?

— Oui, surtout quand il y a de l'action. . . »

Ces quatre phrases étaient codées pour que les deux hommes se reconnaissent dans le cadre d'une mission secrète. Ils se sont isolés dans un coin du bar et ont brièvement discuté entre eux :

« Quelqu'un d'autre dans le coup de ton côté ?

— Négatif, on m'a collé la petite Caitlin parce que c'est une gamine naïve qui ne voit rien. Mon chef de soute provient d'une autre escadrille, et il a été muté il y a moins d'une semaine, il ne me connaît pas en dehors du boulot.

— Pareil chez moi, des mutés récents. Il nous faut aller à l'astroport pour ouvrir la soute et distribuer les grenades, le personnel civil et les militaires sont dans le coup. Attention, voilà le serveur. . .

— Messieurs, vous prendrez bien autre chose ?

— Non, merci, répondit le capitaine Avenoz. Mon collègue et moi, nous allons nous coucher. Vous mettrez tout cela sur nos notes.

— Ne vous en faites pas monsieur, le docteur a déjà réglé votre addition. . . »

Dans un de ces cartons qui servent à présenter la note à un client, le serveur avait discrètement glissé une carte de visite aux couleurs du Front de Libération de Tixrolpleida, noire avec trois bandes jaunes horizontales en son milieu, courant d'un bord à un autre. Le serveur a précisé :

« Le livreur qui va fournir le buffet de l'astroport est dans le coup, il a des passes officiels, et les soldats de l'astroport sont de notre côté. Sa camionnette de livraison vous attend derrière le restaurant, allez-y vite, c'est par là. »

C'est ainsi que la première phase de la libération de Tixrolpleida a commencé. Par divers jeux d'écriture dans les affectations, et suite à un intense travail de noyautage des forces armées impériales légitimistes, La quasi-totalité des personnels de l'unité déployée ce soir-là pour assurer la sécurité de l'astroport était dans le camp du FLT. Plus le personnel civil en fonction au même moment, et des renforts de la milice rurale de la municipalité dont dépend l'astroport.

Le livreur et les deux officiers de la FSCT ont rapidement été conduits au pied des deux Starcarriers, qui étaient garés sur le tarmac à côté de l'Atlavantra de madame Sarkozy. Ce dernier était en plein déchargement, sous la nuit étoilée, avec l'aide de l'éclairage de l'astroport. Le commandant du groupe insurrectionnel de l'astroport, le grand commandeur Faxaaarbelforn Uuudevornip, anciennement directeur de l'installation, a fait le point avec les deux officiers terriens au pied des astronefs :

« Merci à vous deux d'avoir pu faire vite et venir ici sans attirer l'attention de vos subordonnés. J'ai déchargé les drones de reconnaissance, amenés par madame Sarkozy entre deux caisses de nourriture pour velkards, et je vous attendais pour la petite surprise du chef. Vous avez ce qu'il faut pour la livraison, je suppose ?

— Un millier d'unités prêtes à l'emploi, répondit le major Korvaty, préparez vos chariots élévateurs, il y a deux Starcarriers à décharger. »

Le major Korvaty a ouvert la rampe arrière de son astronef pendant que le capitaine Avenoz faisait de même avec le sien. Derrière quelques antiquités impériales sans grande valeur, prétexte de la mission, la véritable cargaison attendait d'être livrée : des lance-grenades Northrop-Grumman GL-705 Gettysburg, avec des munitions correspondantes, mais assez particulières, comme l'expliqua le major :

« Ce sont des grenades à impulsion électro-magnétique, dites grenades anti-électronique. Ce sont des bombes à plasma qui, en explosant en l'air, provoquent une impulsion magnétique localisée qui grille tout ce qui est électronique dans un rayon de 500 à 1000 mètres. Cela marche aussi sur les armes à propulsion magnétique des légitimistes, qui ne sont pas protégées contre ce genre de menace. Sur une arme d'épaule ou de poing, comme la vôtre en ce moment par exemple, les systèmes pyrotechniques, qui ont été les seuls employés auparavant depuis les premières armes à feu ont été fabriquées, ont été remplacés par des rails magnétiques et un système d'électronique de commande quand des céramiques supraconductrices à température

ambiante ont pu être produites en grande quantité et à un coût ridicule. Cela donne des armes plus simples, d'un point de vue mécanique, plus légères, car lancer une balle avec une rampe magnétique ne nécessite pas de gérer les pressions générées par la combustion d'une poudre de propulsion, par exemple, et ainsi plus faciles à entretenir et utiliser. Avec un gros bémol : il faut de l'électronique de puissance pour faire fonctionner l'arme et, pour les armes automatiques, un système électromécanique de réarmement. Si vous neutralisez l'électronique de puissance et le système d'alimentation électrique des armes à tir électromagnétique, vous transformez une arme de combat en simple bâton inerte. C'est la fonction de ces grenades à plasma.

— Un tir à la verticale d'une caserne, et tous les soldats sont désarmés... commenta le commandeur. Dépêchons-nous de déployer tout cela sur le terrain, ça va nous permettre de neutraliser sans casse les unités impériales qui ne sont pas susceptibles de rester neutres ou de passer dans notre camp. Et les drones apportés par madame Sarkozy vont nous permettre de contrôler la situation d'un point de vue tactique. »

Et de notre côté ? Notre mission comportant un long voyage en train de nuit, nous sommes arrivés à la gare de Dloparnip le lendemain matin, à l'équivalent de dix heures heure locale. La princesse Haaatlanpart XV avait envoyé un de ses domestiques venir nous chercher à la gare avec un de ses véhicules routiers de service aménagé pour le transport des passagers.

Quelques temps après, nous sommes arrivés tous les cinq au château de la princesse Haaatlanpart, dans les collines non loin de la localité de Vuxarparnip un bâtiment qui était, heu... comment dire ? Esthétiquement discutable, pour rester poli. C'était un bâtiment de trois étages de couleur brune qui ressemblait à un gâteau au chocolat ayant subi les effets d'une conservation à une température excessive. Bref, c'était moche comme architecture, pour vous résumer mon point de vue.

Point plus intéressant pour la suite de notre histoire, le château de la princesse est en haut d'un promontoire rocheux qui surplombe une vallée. Joli site, certes, mais surtout le seul endroit où un pont route/rail traverse cette vallée, trop encaissée autrement pour être franchie à gué ou avec un pont de bateaux. C'est le seul accès à un secteur colonial laissé à l'abandon, le secteur 18, une vaste région inhabitée.

La princesse, une dame élégante dans la cinquantaine, grande grise élancée typique des kurglovriens, nous a reçus en ses terres. Elle était ravie d'avoir des visiteurs, surtout pour des raisons d'ordre pécuniaire, et la vente de l'antiquité qu'elle avait trouvée dans ses terres était, pour elle, d'un intérêt des plus vitaux. Avec un large sourire crispé, entourée de domestiques qui semblaient la mépriser ouvertement dès qu'elle ne posait pas son regard sur eux, elle nous a fait les présentations :

« Mesdames, monsieur, princesse impériale de rang principal Xurdovraalta Haaatlanpart XV, bienvenue en mes terres de Vuxarparnip. Madame Najjar, j'ai eu votre communication électronique, j'ai mis de côté l'article qui peut vous intéresser. Pouvez-vous avoir l'amabilité de me faire les présentations avec vos collaborateurs, je vous prie ?

— Mais bien sûr... Mesdames Thuy Van Thien, ma conseillère scientifique, madame Violaine Sarkozy, mon transporteur avec qui je suis en affaires, monsieur le professeur Akim Wijaya, mon spécialiste en archéologie, et nos collaboratrices à quatre pattes, Elisabeth et Butixolfra, toutes les deux techniciennes qualifiées.

— Comme c'est charmant ! Vous prendrez bien une collation avant de voir l'article en question, nous avons tout notre temps.

— Mais bien sûr, répondis-je, poliment. Nous nous faisons une joie de profiter de votre hospitalité.

— Snif snif snif snif snif snif snif . . .

— FFFFFFFFFFSSSSHH !

— PFFFFFFFFFTTTTTT !

— Ah, voici Luuuxortlap, mon velkard pure race, un authentique 72 plis . . . Sage Luuu, ne dérange pas les gruntines . . . »

J'ai toujours eu un faible pour les velkards, des animaux domestiques énormes et affectueux, dont la valeur se mesure au nombre de plis graisseux sur les flancs. Un 72 plis est un velkard qui a 36 bourrelets graisseux de part et d'autre du corps, et c'est touchant. Luuuxortlap, après avoir reniflé en vain le derrière de nos deux gruntines, est venu se faire câliner par mes soins. Un chien-ours kurglovrien, c'est une bestiole qui fait dans les deux mètres de long, un mètre de haut et autant de large à l'âge adulte, et est très affectueux. Trop parfois . . .

Luuuxortlap se frottait vigoureusement à moi quand un bruit de réacteur d'avion a retenti au loin, puis s'est rapproché. En quelques secondes, un appareil inconnu est apparu à l'ouest, a survolé la région et a disparu en direction de l'est. La princesse, pas intéressée par ce qui semblait pour elle être un vol de routine, nous a simplement dit :

« Encore un de ces vols militaires qui passent régulièrement au-dessus de la région . . . Comme le coin est désert, notre flotte spatiale en profite . . . »

Je l'ai laissé dire et je me suis concentrée sur ce que j'avais à voir avec elle : l'astro-nef mystérieux extrait de fouilles archéologiques. Et j'avais du mal car je commençais à me demander si quelque chose de pas vraiment joyeux n'était pas en préparation dans mon dos sur cette planète. En tant qu'ancienne pilote de combat, j'avais parfaitement reconnu l'engin en question : c'était un drone de reconnaissance aérienne Mitsubishi Ryusei, un appareil de fabrication terrienne qui n'était sensé n'être vendu qu'à la FSCT, et ne pas avoir d'autre utilisateur . . .

Il faut dire que si nous avions été au courant du fait que le putsch militaire préparé par le Front de Libération de Tixrolpleida était en cours d'exécution, nous nous serions tout simplement planqués, mon équipe et moi. En fait, au moment où nous avions été survolés par le drone, les six premières heures du putsch étaient engagées, et la seconde phase était sur le point de se déclencher. À bord du Xarbelna 5, nom de code John, le docteur Fardoverpilm surveillait la phase initiale de déploiement des troupes. Comme le commandement stratégique du FLT l'avait prévu, le déploiement des groupes révolutionnaires, et leur prise de position autour des points-clefs de la planète, était sur le point d'être achevée.

La soute du Xarbelna 5 avait été aménagée en centre de commandement tactique, ainsi que les soutes des quatre autres navires qui encerclaient la planète. Et ils avaient été truffés de systèmes de communications et de contre-mesures électroniques. Leur fonction : prendre en main tous les systèmes de communication de Tixrolpleida au bénéfice des combattants du FLT. Pour le moment, ce qui intéressait le plus le FLT,

c'était le passage de la flotte de 47 navires de soutien, avec leurs 428 chasseurs, de l'étoile JDK 435-8 vers Tixrolpleida. Ce qui impliquait de rester invisible à la ligne de radars de la défense impériale légitimiste, une tâche que certains équipements terriens transférés clandestinement au FLT permettaient d'accomplir, comme l'a signalé madame Henderson au docteur Fardoverplim :

« Comme je vous l'ai signalé, les pods de contre-mesure électroniques qui servent à rendre furtifs les navires fonctionnent à merveille, et l'exploitation des insuffisances du système d'alerte de la flotte impériale légitimiste fait tout le reste. Officier Aaarvalt, nous sommes à combien du black-out complet de la planète ?

— Cinq farps, soit autour de quarante minutes en compte temporel terrien madame, répondit l'officier du FLT derrière sa console. Nous avons la confirmation que les troupes sont déployées et prêtes à l'action pour le début de la troisième quarte, comme prévu.

— A t-on un rapport du drone qui a été envoyé pour tenter de retrouver la Division Impériale Spéciale ? demanda le docteur. Si ces troupes d'élite marchent vers la capitale, ça sera un vrai massacre.

— C'est mon collègue sur Ringo qui suit cela docteur, je vais lui poser la question sans délai.

— Procédez, et faites-moi passer l'information sur la passerelle en priorité, je vais voir la suite des opérations avec le capitaine Fffshrimarrp. » conclut le docteur.

Le plan du FLT prévoyait que les premières six heures, ou plutôt une quarte en compte temporel kurglovrien, soient consacrées au déploiement des troupes au sol pour prendre d'assaut en une fois toutes les installations militaires stratégiques de Tixrolpleida. Un point qui avait été facilité par les conceptions stratégiques du commandement de la flotte impériale légitimiste :

« Le plan stratégique impérial prévoit qu'en cas d'invasion par les normalisés, Tixrolpleida serve de point de fixation stratégique aux troupes ennemies, qu'il est prévu d'user sur place par une guerre au sol. C'est pour cela que tout ce qui peut servir à l'ennemi n'a pas été construit ou installé, les troupes impériales se limitant à des forces de police, quelques unités logistiques et trois escadrilles de chasse assurant surtout des fonctions de surveillance de l'espace spatial. Et, pour notre chance, aucun navire spatial lourd. Le commandement de la flotte impériale a un scénario comparable à une de vos guerres sur Terre, qui s'appelle la guerre des Malouines, en cas d'invasion des normalisés : fixer l'ennemi sur un point disposant de peu de ressources stratégiques et l'user sur place. Avec l'avantage que les premières positions impériales sont les planètes de Parnopleida à 14 années-lumière et Fartopleida à 11 années-lumière, là où la ligne de ravitaillement ennemie n'a pas de poste stratégique disponible à moins de 30 années-lumière de cette planète.

— D'où le fait que la première chose à faire, c'est de couper les tubes de Krasnikov reliant Tixrolpleida à ces planètes, répondit madame Henderson.

— Les techniciens qui font fonctionner les portails en question sont de notre côté, et il n'y a pas de liaison directe permanente par tube de Krasnikov avec Fartopleida pour des raisons stratégiques. Le temps que la flotte impériale réagisse, il sera trop tard. La flotte de soutien terrienne est-elle prête à faire mouvement ?

— Dès que le commandement de la flotte normalisée aura eu un rapport de la situation. Leurs agents de renseignement sur place donneront le feu vert, et le tube

de Krasnikov entre Etrolpleida et ici sera ouvert. J'ai eu la confirmation que l'équipe de maintenance était arrivée sur le portail concerné il y a de cela une heure, et ils en avaient pris le contrôle, avec la complicité active des personnes qui en assurent la surveillance en temps normal.

— Bien, si on pouvait éviter ne serait-ce que de blesser qui que ce soit, et cela dans tous les camps, ça serait bien... La seule inconnue, c'est cette unité impériale d'élite dans la nature.

— Sans soutien stratégique de la part de l'Empire Légitime, et avec les populations contre eux, ils seront vite à court de carburant, de munitions et de vivres. Ils sont sensés n'avoir que trois semaines d'autonomie complète, et je pense qu'ils ont déjà pas mal entamé leurs réserves.

— Krompf!

— Oui Shaggy, maman est de retour. Capitaine, il ne vous a pas trop dérangé?

— Non, ça va miss Henderson, il est bien élevé votre velkard. Je l'ai amené aux toilettes il y a une heure, il n'a rien sali.

— Oui, elle vient d'arriver, je vous la passe... Capitaine?

— Qu'est-ce qu'il y a Malmtern?

— Appel urgent pour le docteur, l'officier de terrain Taaarmelta, elle est au courant.

— C'est pour moi, je prends ici. »

L'officier de pont fornahlien a passé la communication au docteur Fardoverpilm, qui a eu la nouvelle qu'elle attendait, et qui était plutôt rassurante :

« *Taaarmelta de la part d'Aaarvalt, l'unité impériale a été repérée, elle est à moins de 50 hakels du pont de Vuxarparnip, et elle se dirige vers le terminus de la ligne de chemin de fer. La 14e brigade milicienne rurale peut la bloquer sur place en faisant sauter le pont.*

— Est-ce qu'il y a des populations civiles qui peuvent être employées comme otages à portée de main immédiate de cette unité, et est-ce que la division peut facilement passer ailleurs?

— *Négatif sur ces deux points, ils ont facilement deux journées de route dans un terrain sans la moindre route s'ils veulent remonter la vallée de la rivière Tsarpnolvan pour la franchir et faire mouvement vers la capitale. Et sur leur rive, en vue du pont de Vuxarparnip, il n'y a que le château de la princesse Haaatlanpart, avec son personnel.*

— Je connais, une princesse impériale aussi bête que prétentieuse, vénale et fauchée... Que la 14e brigade fasse sauter le pont, ça nous laissera de la marge pour la suite du plan. Nous enverrons des plénipotentiaires négocier la reddition de cette unité une fois que tout sera terminé.

— *Je transmets immédiatement à Ringo pour suite à donner. Terminé!* »

Satisfaite, le docteur a dit à l'attention de madame Henderson :

« Cette unité était le danger le plus conséquent pour notre plan. Elle est déployée sans base fixe et en déplacement permanent sur toute la planète, et relevée tous les trimestres. Son rôle est celui d'une tête de pont en cas d'invasion par les légitimistes. Cela ne m'étonne pas qu'elle soit dans un tel coin perdu. »

Pendant que ces considérations stratégiques avaient lieu à 36 000 kilomètres au-dessus de notre tête, la princesse, en manque de fonds pour pouvoir procéder au renouvellement annuel de sa garde-robe, nous a montré l'engin en question. C'était bien une version réduite de celui qui avait été retrouvé dans un astéroïde aménagé en dock spatial du système de CNS 2548-32, en parfait état, et qui avait été protégé dans

une sorte de hangar souterrain qu'un fournisseur de la princesse avait mis à jour en creusant pour faire une cave destinée à l'affinement de koluparl, un équivalent kurglovrien du vin terrien, que je recommande plus particulièrement avec les légumes braisés si vous voulez mon avis.

Donc, l'engin en question était au fond d'une sorte de cave dont le plafond avait été involontairement crevé par un engin de chantier, qui avait failli passer à travers à l'occasion, et avait ensuite dégagé une ouverture qui pouvait permettre d'extraire l'appareil avec une grue. Nous avons pu descendre avec la princesse pour aller voir l'astronef, posé au fond de la cavité, sur un sol plat en béton, comme s'il avait été garé dans cette sorte de hangar la veille. Le professeur Wijaya était ravi de voir que l'objet en question était quasiment en état de vol :

« Samira, vu l'excellent état de conservation de l'appareil, c'est plus un boulot pour toi. en considérant qu'il s'agit d'un engin spatial, est-ce qu'il te paraît être en état de vol ?

— D'un aspect extérieur, oui. Après, il faut que nos techniciennes sur place en fassent un examen complet. Thuy, Lisa et Butixolfra, vous pouvez vous en charger ?

— Rapport dans une heure Samira, répondit Thuy. À ce que je vois, il semble avoir été mis sous cocon par les gens qui l'ont assemblé. Cela ressemble à un avant-poste qui aurait été abandonné.

— C'était vraisemblablement il y a plus de deux cent ans, précisa la princesse. Tixrolpleida n'a été colonisée et terraformée par l'Empire qu'à cette période.

— C'est une sorte de métal doré qui compose la coque, et qui ne semble pas sensible à la corrosion, précisa Thuy. Reste à voir si les systèmes à l'intérieur sont aussi bien conçus que cet appareil. Réponse dans une petite heure Samira. . .

— Capitaine, pour le transport à bord de votre appareil, pas de problèmes particuliers ?

— Cales en bois découpées à façon et sangles pour le maintenir dans la soute, ça ne devrait pas être un problème, précisa Violaine Sarkozy. Je peux vous faire un devis sur le pouce, mais je ne fournis pas la grue pour le sortir de ce trou.

— Nous verrons cela plus tard, ai-je conclu. En tout cas, pas de problème de mon côté, c'est même mieux que ce que je pensais.

— Au fait, glissa la princesse, pour la partie financière, vous m'avez dit que vous comptiez me faire un prix, vous êtes toujours d'accord sur cette partie de la négociation ?

— Aucun problème madame, répondis-je. Je vous propose de passer dans votre bureau pour régler cette partie, et nous mettre d'accord sur le montant. En marks confédérés, cela va de soi.

— Je ne suis pas particulièrement intéressée par ce qui est antiquités, mais si cet engin vous intéresse, cela me permettra de récupérer la cave pour y mettre des tonneaux pour le koluparl. Vous savez combien cela coûte cher ce genre d'équipement. . .

— Certes. . . »

L'opération était en bonne voie pour être réglée de façon à la fois pacifique et rapide. Mais c'était sans compter sur les imprévus. . . Nous sommes passés dans le bureau de la princesse pour la partie prétentions financières, et cette dernière a été des plus directes :

« J'ai un devis de l'ordre de un million et demi de C-Marks pour investir dans ma cave et mes cultures de koluparlit. En comptant les imprévus, et les dépassements de budget, je pense qu'il me faut compter dans les deux millions pour le tout. Du fait que j'ai d'autres dépenses à régler, je vous propose de vous faire cet engin pour quatre millions.

— Mmmm, il me sera difficile d'aller au-delà de deux millions et demi. . . ai-je dit. Mon budget est assez limité, et nous avons la location de la grue et celle du navire de madame Sarkozy qui le plombent déjà.

— Je veux bien descendre à trois millions et demi pour vous faire plaisir, mais j'y perd au passage, madame Najjar.

— Je peux monter à trois millions, mais pas au-dessus princesse.

— Trois millions ? Bien, c'est une somme sur laquelle nous pouvons nous accorder toutes les deux, seriez-vous d'accord pour que nous arrêtions le prix à cette valeur ?

— Entièrement, nous pouvons régulariser la transaction à l'instant si vous le souhaitez. J'ai la possibilité de vous faire un virement électronique depuis ma banque de Nova Europa.

— Avec joie, je vais voir avec mon compte réservé aux opérations financières si je peux accepter un virement direct depuis une banque de la Confédération Terrienne. C'est un compte en C-Marks, le Takkorp impérial étant un peu trop volatile en ce moment. . . »

La princesse avait un terminal médianet dans son bureau et elle a initié une communication en essayant de contacter sa banque. Malheureusement, l'engin lui renvoyait une erreur de connexion avec la mention *Réseau non disponible*, ce qui a eu le don de l'agacer :

« Oh non, encore un problème avec la technique ! Naaapoltra, s'il vous plaît. . .

— Oui madame.

— Naaapoltra, vu que tout ce qui est technique est votre domaine, pourriez-vous voir avec la compagnie ce qui se passe avec leur réseau. Je n'ai aucune connexion au moment même où j'en ai le plus besoin. Vous avez la possibilité de les contacter sur une autre ligne il me semble ?

— Tout à fait madame, je peux utiliser la ligne de la société commerciale, je vais voir ça avec eux.

— À la bonne heure, je vous laisse faire. . . Heureusement que j'ai un majordome compétent en matière de technique avec Naaapoltra, sans cela, je serais constamment en train de régler des problèmes mineurs de ce genre. Nous sommes à l'une des extrémités du réseau médianet de cette planète, et nous avons souvent des problèmes de connexion.

— Sans vouloir jouer les pessimistes, j'ai l'impression que c'est une panne générale dans tout le secteur, intervint Violaine Sarkozy en nous montrant son terminal médianet sans fil. J'avais quatre barres et le réseau au complet il y a de cela dix minutes et, d'un coup, plus rien.

— Là, c'est inquiétant. . . commenta la princesse. Des grosses pannes avec les infrastructures locales, il y en a de temps à autre, mais je n'en ai jamais vu dans ce genre, avec tous les réseaux de coupés. Il doit y avoir. . . »



À ce moment-là, un bruit d'explosion retentit. Le pont de Vuxarparnip sur la rivière Tsarpnolvan venait à l'instant d'être dynamité par les artificiers de la milice rurale locale, engendrant une profonde stupéfaction de la part de la princesse :

« Oh non ! C'est pas possible !

— Je crois qu'il y a une invasion des normalisés en cours, me glissa à l'oreille le professeur Wijaya.

— Sans que nous ayons vu la moindre barge de débarquement normalisée survoler notre position pour aller prendre d'assaut la ville voisine ? objectai-je. Je pense plutôt que c'est un des scénarios auxquels nos analystes stratégiques s'attendaient davantage : la prise d'assaut de la planète par son front de libération local. . . »

À ce moment-là, pour rajouter à la confusion, deux véhicules blindés de transport de troupes sont apparus et se sont garés devant le château de la princesse. C'était l'avant-garde de la Division Impériale Spéciale, la fameuse troupe d'élite impériale légitimiste qui était coincée ici. En moins de dix minutes, notre situation était passée de tranquille à franchement délicate, et ce n'était qu'un début. . .

Au même moment, à Tixrolparnip, Colette et Amritambu étaient à l'hôtel Tixrolparnip Central, le même que celui des équipages des deux Starcarriers. En allant réserver pour le déjeuner, elles ont croisé les quatre membres des équipages en question, qui s'apprêtaient à faire de même :

« Ah tiens, quelle bonne surprise, des terriens ! Mesdames bonjour, vous êtes de Nova Europa ?

— Du personnel de la FSCT. . . glissa Colette à l'oreille d'Amritambu.

— Corps de sécurité, des pilotes apparemment, ils ne nous connaissent vraisemblablement pas. . . Messieurs-dames bonjour, je ne pensais pas retrouver du personnel de la Flotte ici, vous êtes en mission à en juger par vos uniformes.

— Oh oui, un simple transport d'antiquités à des fins diplomatiques, c'est juste un saut ici pour nous. Vous êtes là pour affaires ?

— Eh bien. . . Le docteur N'Kanbewe et moi-même sommes ici pour un congrès médical, je suis représentante pour des laboratoires pharmaceutiques et je viens me tenir au courant de l'état des recherches du côté des kurglovriens. . . Amritambu Mahesh, ma consœur, le docteur Colette N'Kanbewe.

— Lieutenant Caitlin Messerschmidt, 668ème polyvalent, sur Neumecklemburg, mon collègue du 628e de transport, le lieutenant Wojcieh Ladrowski, et nos chefs de soute, Martha McKenzie pour le 628e, et Guido Rossi pour le 668ème. Nos officiers supérieurs sont à l'astroport pour la partie administrative, vous voulez réserver pour le déjeuner ?

— Oui, le restaurant est très bien pour un restaurant d'hôtel, répondit poliment Amri. C'est la saison des fruits, il faut en profiter, ils ont des plats avec des fruits cultivés sur place, c'est un vrai délice.

— C'est l'équivalent de midi pile ici, fit remarquer Caitlin Messerschmidt. Je pense qu'ils vont ouvrir la salle à manger, nous allons pouvoir prendre une table. Vous vous joignez à nous ? »

C'était le début de la troisième quarte de la journée, et la radio d'ambiance a passé une chanson kurglovrienne de variétés populaire dans l'Empire Légitime, intitulée

*Xudraaalparf*, un terme intraduisible qui signifie qu'il y a un problème sentimental dans la vie d'un couple avec le fait que les deux personnes prennent chacun quelqu'un d'autre à l'extérieur pour la partie physique mais restent ensemble pour des raisons sentimentales. À part ça, c'est très joli comme chanson. . .

C'était la chanson qui devait servir de signal aux troupes du FLT pour passer à l'attaque des objectifs stratégiques de la planète afin que le putsch réussisse. Et, comme vous vous en doutez, l'hôtel était à côté de l'un d'entre eux, une caserne d'une unité de défense antispaciale dotée de missiles antinavires. Les équipages et mes deux collègues n'avaient même pas eu le temps de prendre place qu'une escouade de militaires kurglovriens ayant choisi le camp du FLT a fait irruption dans l'hôtel. Leur commandant a immédiatement annoncé la couleur :

« Mesdames et messieurs, que personne ne bouge pour votre sécurité. Nous sommes en pleine guerre de libération et nous sommes ici à la fois pour vous protéger et pour prendre d'assaut un objectif quelque part dans cette ville. . . Que personne ne sorte, vous risquez d'être pris pour cible par des snipers.

— Là, c'était pas prévu. . . fit remarquer Colette.

— Samira, Akim, Thuy, les gruntines et le capitaine Sarkozy, reprit Amri. Il faut trouver un moyen de les joindre, et foutre le camp d'ici !

— Et la mission ?

— Vu le merdier que ça va rapidement devenir cette planète, on annule. »

Deux soldats ont ensuite apporté sur un chariot une énorme caisse en acier renforcé qui était visiblement une cage de Faraday habituellement employée pour transporter un système magnétique à haute énergie, comme une rampe d'accélération de particules d'un propulseur Bussard. L'officier a tout de suite prévenu tout le monde :

« Si vous avez du matériel électronique auquel vous tenez, mettez-le immédiatement là-dedans, une étiquette vous sera donnée pour que vous y marquiez votre nom, et tout ce que contient cette caisse vous sera restitué après notre opération. Dépêchez-vous, et cela inclut les montres à quartz !

— Il a raison ! reprit Amri en voyant deux autres soldats amener un lance-missile avec une grenade à impulsion électro-magnétique comme charge utile d'un lance-grenade portable à courte portée de type Northrop-Grumman Gettysburg. Il va y avoir un tir de grenade tactique à impulsion électro-magnétique et tout appareil électrique ou électronique non protégé sera détruit par l'impulsion. Dépêchez-vous !

— Tiens, fit remarquer Caitlin Messerschmidt, intriguée, vous vous y connaissez en armement ?

— Mon compagnon est du métier. » coupa Amri, en collant promptement une étiquette à son nom derrière son terminal médianet de poche.

Les militaires ont rapidement distribué, voire branché directement, des condensateurs anti-impulsion pour protéger le matériel électrique de valeur de l'hôtel, à savoir les climatiseurs, les terminaux informatiques, les cuisinières et tout ce qui est électroménager blanc. Ces condensateurs se mettent sur les prises de courant des appareils une fois débranchés, et servent d'amortisseur électrique pour éviter que l'impulsion ne fasse griller tout ce qui est système électrique derrière la prise. Il faut débrancher l'appareil et le brancher à la place sur le condensateur mais c'est mieux que d'être obligé de l'envoyer au recyclage parce que l'impulsion l'a définitivement grillé. Par

précaution, la direction de l'hôtel a aussi coupé le courant depuis le disjoncteur principal.

Une demi-heure après, la grenade IEM était tirée depuis le toit de l'hôtel et neutralisait toutes les armes de l'unité de défense antispatale, dont les combattants n'avaient plus qu'à se rendre sans combattre, faisant face à des combattants du FLT dont les armes de poing et d'épaule, à tir électromagnétique, n'avaient pas été dans le cercle d'impulsion magnétique de 800 mètres de rayon créé par la grenade spéciale qui avait été tirée au-dessus de la caserne et qui, en explosant à sa verticale, avait purement et simplement grillé tous les appareils électriques qui étaient dessous. Y compris les armes individuelles, ce qui était le but recherché.

Par chance, pour cette journée, rare ont été les unités impériales à nécessiter un tel traitement. Un rapport ultérieur du comité provisoire de sécurité de Tixropleida fait état de 7 incidents en tout et pour tout ayant nécessité l'emploi de grenades IEM, la simple menace de l'utilisation de ce type de matériel ayant souvent suffi à obtenir la reddition sans condition de l'unité visée. Mais pour le moment, alors que les civils récupéraient leurs appareils électroniques protégés du tir de la grenade par le caisson-cage de Faraday, l'officier qui commandait le groupe de l'hôtel a prévenu tout le monde :

« Mesdames et messieurs, compte tenu de la situation, et pour éviter que vous ne soyez soit pris en otage, soit victimes de tirs croisés, j'ai ordre de vous évacuer vers l'astroport, où des installations sont actuellement en place pour vous accueillir avant de vous évacuer vers vos nations d'origine. Des autobus réquisitionnés et une escorte vont vous y amener. Prenez vos bagages et gardez votre calme, la situation est sous contrôle. Mes hommes vous aideront à évacuer, faites-leur confiance. »

Le plan du FLT se déroulait dans le calme, et avec un nombre d'incidents moindre que prévu. Les partisans de l'Empire Légitime étaient moins nombreux que prévus et les militaires locaux, détachés sur ce qu'ils surnommaient le stand de tir de l'Empire, étaient souvent des personnes en fin de carrière, d'autres mutés ici pour raison disciplinaire ou des jeunes recrues sans grande formation qui avaient tiré le mauvais numéro, et ils n'étaient pas particulièrement zélés pour faire quoi que ce soit contre la population locale.

Par contre, pour nous, au château de la princesse, c'était un autre son de cloche. Le commandeur Itloferv Raaaplondrift, chef de la Division Spéciale Impériale, avait encerclé le château et nous avait fait purement et simplement prisonniers, Violaine Sarkozy, Akim et moi. Manque Thuy et les gruntines, mais je vais en parler plus loin. Nous étions tous les trois interrogés dans la cuisine de la princesse, et l'officier en second de l'unité, le vice-commandeur Taaaplorka Gavfreeeselp, une dame comme son nom l'indique si vous connaissez les prénoms kurglovriens, n'était pas convaincue de notre version :

« Vous me dites que vous êtes des chasseurs d'antiquités et que vous venez acheter le machin en question qui est dans le trou là-bas pour le compte de collectionneurs confédérés... Et vous avez, comme ça, plusieurs millions de C-Marks à mettre dans cet engin ?

— C'est exact, mon cabinet fait ce genre d'acquisition et de revente comme fond de commerce, ai-je répondu, en gardant ma couverture. Le professeur Wijaya est notre conseiller, et nous avons un contrat avec le capitaine Sarkozy pour le transport de la

marchandise vers Nova Europa, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise de plus ? Vous avez mon passeport, celui de mes deux collaborateurs, mes bagages et mon ordinateur portable, qu'est-ce qu'il vous faut de plus ?

— La vérification auprès du Gafrotitrell du fait que vous n'êtes pas des espions de la Flotte Zéro. Rien qu'à voir la tête de faux jeton de votre capitaine de navire spatial, je n'ai pas confiance. La princesse me dit que vous êtes ses invités, je veux bien la croire. Mais, en attendant, vous êtes consignés dans le salon au premier étage de l'aile nord, avec interdiction d'en sortir. Quand j'aurais pu rétablir les communications avec mon commandement, je ferais un rapport vous concernant, et nous verrons bien ce qu'il en est. »

Pour le moment, c'était pas trop critique, et nous étions mises au secret avec le bénéfice du doute. Mais, par chance, personne ne s'était soucié d'essayer de retrouver Thuy et les gruntines. Mon officier scientifique s'était planquée et elle avait pu faire un examen complet de l'astronef, et nous n'allions pas tarder à avoir de ses nouvelles. Alors que je faisais le point avec le professeur et le capitaine, la situation n'était pas des plus réjouissantes :

« Je crois qu'on est tombé dans le cas du pire scénario possible. Nous sommes en plein putsch militaire, et les indépendantistes de Tixrolpleida ont coupé toutes les communications. Professeur, vu la situation, je pense qu'il vaut mieux penser à notre sécurité en premier lieu. Vous êtes un civil, c'est vous qui avez le plus de chances de ne pas servir de monnaie d'échange pour le Gafrotitrell en cas de grabuge.

— Désolé, je reste avec vous, j'ai signé pour faire partie de cette unité, j'en assume tous les risques, et je ne vous abandonnerai pas.

— Merci professeur. . . Dehors, il y a une unité d'élite en armes, et je nous vois mal nous évader sous leur nez sans qu'ils ne réagissent. Trop risqué, sauf si quelqu'un a une idée. . . Et, de toutes façons, nous partirions les mains vides en pareil cas. Je ne sais même pas si l'astronef peut être emporté. . . Oui, entrez ! »

Naaapoltra, le majordome de la princesse, est entré dans notre chambre avec un plateau-repas pour nous changer les idées. Il avait fait une tarte verte et avait apporté une corbeille de fruits de saison. Fort civil, il nous a dit :

« Veuillez nous excuser pour le dérangement, tous ces militaires, cela est quelque peu désolant. Et vous voir traiter comme des espions, quelle impolitesse. . .

— Eh oui, mon brave Naaapoltra, que voulez-vous, ce sont les circonstances. . . répondis-je. En tout cas, merci de vous donner tout ce mal pour nous.

— J'ai pensé à vous apporter des fruits de saison, je pense que le contenu de la corbeille vous intéressera au plus haut niveau. »

Par son clin d'œil, j'ai compris qu'il y avait bien plus que des fruits dans cette corbeille. . . Une fois que le majordome est sorti, j'ai vidé cette dernière et j'y ai trouvé un message de Thuy. Elle avait réussi à se dissimuler et elle nous donnait la première bonne nouvelle de la journée :

*Salut,*

*Je me suis planquée dans les logements du personnel, ces abrutis de militaires impériaux sont trop méprisant envers ces gens pour simplement avoir l'idée de leur poser la moindre question à notre sujet. Inutile de te dire qu'ils sont bien contents que l'on veuille faire une*

*entourloupe à la princesse.*

*J'ai vérifié l'engin avec Lisa et Butixolfra, il est en parfait état de vol. J'ai trouvé des bouteilles d'hydrogène pour la pile à combustible du château, l'intendant va en mettre dans la cave, ça permettra de mettre en marche le stellarotron de l'astronef et de nous barrer avec. Profitons du bordel ambiant pour faire des économies !*

*Je peux brancher mon ordinateur sur l'astronef, j'ai un programme pour le piloter. Par contre, on devra se contenter d'aller à l'astroport avec, je n'ai rien pour le vol spatial. J'essaye de trouver le moyen de vous faire sortir de ce château, il vous faudra simplement aller à la cave où se situe l'engin, et m'y rejoindre. J'ai envoyé Lisa avec un message pour la milice indépendantiste qui a fait sauter le pont, d'après ce que j'ai pu apprendre, et j'essaye de voir avec eux pour une diversion afin qu'on puisse tous se tirer de là. Je vous fait parvenir un autre message dès que j'ai du neuf.*

*Courage les copains, on va y arriver ! À la prochaine !*

THUY

J'ai détruit le message et j'ai fait part de la nouvelle orientation de notre opération, et c'était désormais très simple :

« Bon, changement de plan, on va se tirer avec l'astronef. Pour le moment on reste tranquilles, Thuy est en train de nous préparer quelque chose, elle nous a assuré que l'engin était en état de vol, et qu'on pourrait partir avec. C'est ce qu'on va faire.

— Il nous faudrait une jolie diversion pour pouvoir nous tirer de là, commenta le capitaine Sarkozy. Et de là où nous sommes, il ne faut pas trop compter dessus.

— Pour le moment capitaine, pour le moment... Akim, si on doit sauter par la fenêtre, tu crois que tu y arriveras ?

— J'ai fait de l'athlétisme dans ma jeunesse, en finale et cinquième aux championnats universitaires inter-asiatiques de 2581 pour le pentathlon moderne. Il y a quatre mètres environ entre cet étage et le sol dessous, qui est fort heureusement en herbe, j'ai fait plus haut quand je pratiquais le saut à la perche.

— Si on doit s'en aller, ça sera par là... Essayez quand même de trouver de quoi faire une corde, à moins que je ne demande discrètement à Naaapoltra de nous en apporter une, ça nous facilitera une éventuelle fuite. »

Pendant que nous étions en train de comploter pour partir avec l'astronef, Lisa avait trouvé le moyen de passer inaperçue et de traverser la rivière Tsarpnolvan afin de tenter d'entrer en contact avec le commandement de la milice indépendantiste locale. Le domaine de la princesse étant entouré de bois, elle a pu s'y glisser furtivement, les grunts étant des animaux dont le biotope habituel est la forêt de Tekrafriar, elle n'a eu aucun mal à traverser son équivalent local.

Une fois au bord du fleuve, elle a repéré le sens du courant, un endroit suffisamment étroit et, plus important, qui comprenait des berges sur lesquelles elle pouvait monter. Elle l'a traversé à la nage sans le moindre problème et elle a pu échouer sur une berge herbeuse. De là, il lui fallait désormais trouver quelqu'un pour pouvoir entrer en contact avec les indépendantistes. A priori, une tâche plutôt compliquée mais

qui lui a été facilitée par une rencontre inattendue. Alors qu'elle essayait de trouver la trace d'un kurglovrien habitant les lieux, c'est une autre forme de vie qui l'a trouvée :

« Snif snif snif snif snif snif snif snif. . . »

— Grunt ?

— Krompf !

— Waaaxatolk, qu'est-ce que tu es encore allé renifler comme animal ?... Tiens donc, une bestiole lankarienne, qu'est-ce que tu fais ici ma grande ?

— Grunt !

— Un mot pour moi ?... Fais voir... »

C'était un message en kurglovrien de Thuy qui expliquait la situation et demandait à ce que Lisa soit conduite au commandement local de la milice indépendantiste le plus vite possible. Le retraité amateur de champignons qui avait découvert Lisa dans son coin préféré a vite conduit notre messagère à qui de droit, et les choses se sont alors accélérées pour nous.

L'initiative de Thuy a vite porté. Dans la bourgade voisine de Vuxarparnip, la milice rurale révolutionnaire qui avait été à l'origine de l'opération contre le pont de Vuxarparnip. Monsieur Eeetslabark, heureux propriétaire du velkard appelé Waaaxatolk, a fait suivre le message et Lisa vers le commandant du secteur, qui avait établi son quartier au siège des Brigades Impériales de l'Ordre, la police militarisée de l'Empire Légitime Kurglovrien. Les brigadiers présents en ces lieux étaient du genre à n'en avoir rien à faire de leur métier, et ils ont laissé les clefs de leur local à la milice rurale révolutionnaire avant de prendre une journée de congé, l'état-major jouant au klonk au bar à infusions situé en face du poste.

Le commandeur Typlaaarta, de la milice rurale locale, a reçu Lisa qui, écrivant le kurglovrien, lui a expliqué ce qu'elle voulait et quelle était la nature de sa mission. Elle voulait contacter Amri à l'astroport pour lui dire que nous étions prisonniers de la division impériale d'élite au château de la princesse Haaatlanpart, et que nous avions besoin d'un plan pour nous sortir de là, et profiter de la confusion pour nous emparer de l'astronef.

Le problème du commandement de la milice rurale, c'était d'être en contact avec la capitale. Le radio du poste de la Brigade, qui tenait à son matériel, s'était proposé pour le mettre à disposition de la milice, officiellement sous la contrainte d'une arme. Le commandeur Typlaaarta et son officier en second, Zertaaapol Uuutlanpa, avaient pu contacter un des astronefs sur orbite qui assuraient le black-out de toute l'information sur la planète. La réponse des contrôleurs a été claire et nette :

« Désolé Brigade 14, pas de trafic radio civil pendant la durée de l'opération, même pour que des terriens puissent se contacter entre eux. »

— J'ai une idée, mais il me faut l'autorisation de votre commandement, suggéra le radio. Je peux contacter des navires terriens au sol, j'ai les fréquences et les logiciels nécessaires sur ce poste pour le faire. Si vous trouvez quelqu'un parmi vous qui parle une langue terrienne, ça pourra passer.

— Vous entendez Ringo 45 ?

— *Affirmatif, mais cette décision ne m'appartient pas. Restez à l'écoute, je transmets immédiatement. Terminé.* »

Le point de la situation de la part de la 14e brigade de la milice rurale révolutionnaire a été transmis au commandement sur orbite, et a vite suscité une réaction de la part du commandement militaire central sur John, alias Xarbelna 5. Le docteur Fardoverpilm a vite discuté de la situation avec les quinze officiers supérieurs du FLT qui composaient ce commandement et la décision a été rapide :

« Si cette brigade a des otages terriens, ils ne vont pas manquer de les exploiter docteur, dit l'un des officiers. Tant qu'ils étaient simplement bloqués au château de Vuxarparnip, il nous suffisait d'attendre qu'ils soient à court de vivres pour obtenir leur reddition, mais là, ça chance tout.

— Une opération doit être tentée pour libérer les otages, répondit un second officier. Le problème est que la division qui les tient en otage est un corps d'élite.

— Ils ont parlé d'une diversion pour que les terriens détenus par cette unité puisse s'enfuir avec un véhicule spatial qu'ils envisageaient d'acheter, précisa un troisième officier. Si la 14e brigade peut assurer cela, autant leur confier cette mission.

— Je vais voir avec eux, il y a aussi une partie des terriens de ce groupe de civils qui est en sécurité à l'astroport, et qu'ils veulent contacter, précisa le docteur Fardoverpilm. Si ces terriens pouvaient s'occuper de l'opération, cela nous permettrait d'avoir les mains propres. Au pire, nous demanderons à la 14e brigade de mettre la main à la pâte. Libérer des otages, cela nous ferait un atout idéologique majeur, et nous permettrait de faire pression sur l'Imperium légitimiste. Et si nous pouvions même faire cela en neutralisant la Division Impériale Spéciale en l'empêchant de combattre, le message auprès des militaires légitimistes serait fort en notre faveur, et désastreux pour l'Empire Légitime. Qui est pour qu'on laisse les terriens mener l'opération et la 14e brigade leur donner tout l'appui nécessaire ? Quinze voix pour, pas d'abstention, ni de contre, je transmet les ordres, merci à vous tous. »

À peine une heure plus tard, sur la passerelle du navire spatial de madame Sarkozy, au sol sur l'astroport de Tixrolparnip, Jan Nowak, le chef mécanicien, secondé de sa gynoïde Kernel Panic, procédaient à une opération de maintenance de routine quand le message de la 14e brigade leur est parvenu sur la radio de bord :

« Kurva ! C'est Butixolfra qui peut se glisser là-dessous, pas moi ! Kernel, tu as les tournevis avec les lames kaaaturvla s'il te plaît ? Je vais dévisser le panneau d'accès aux systèmes de contrôle des commandes de vol, je dois vérifier si les colliers des fibres optiques sont serrés correctement.

— J'ai ça Jan, je te le passe tout de suite. . .

— 14e brigade à Atlavantra Sarkotrans, vous me recevez ? À vous !

— Na boga ! C'est quoi cette embrouille ?

— J'appelle Leeetor ?

— Affirmatif, je prends la communication. Atlavantra Sarkotrans à 14e brigade, je vous écoute. . . »

Le résultat ne s'est pas fait attendre. Colette, qui avait proposé ses services de médecin en renfort aux insurgés pour s'occuper des quelques cas médicaux présentés au dispensaire de campagne installé par les milices du FLT à l'astroport pour faire face aux éventuels blessés en masse lors de la prise de la planète par les insurgés anti-impériaux, a été contactée par le commandement insurrectionnel de l'astroport alors qu'elle traitait des soldats impériaux victimes d'une tentative de lynchage :

« Et voilà, vous avez de la chance que ce ne soient que des lacérations superficielles, la prochaine fois avant de jouer au héros, commencez par évaluer correctement les capacités de l'ennemi. Une foule de plusieurs milliers de personnes a des capacités d'attaque bien trop importante pour qu'une douzaine de soldats, surtout armés de fusils d'assaut neutralisés par une grenade IEM, puisse y faire face.

— Docteur N'Kanbewe, vous avez fini ?

— Avec ceux-là, oui. D'autres urgences ?

— D'un point de vue médical, non, c'est au sujet d'une personne de votre groupe, madame Samira Najjar. Madame Mahesh vous attend au commandement de l'astroport.

— J'arrive tout de suite. »

Amritambu s'était portée volontaire pour donner un coup de main au contrôle du trafic aérien qui a du diriger vers l'astroport des astronefs en partance ou à l'arrivée sur Tixrolpleida, et les mettre en sécurité, avec leurs équipages. Elle a vite retrouvé Colette au poste de commandement de l'astroport et, par radio avec le commandeur Typlaaarta, de la 14e brigade, elle a fait le point, et ce n'était pas des plus gai :

*...C'est une unité d'élite impériale qui a été immobilisée là, comme prévu, mais la présence de vos quatre ressortissants, six en comptant les grunts, complique la tâche.*

— Commandeur, demanda Amri, est-ce que vous pouvez faire la diversion que demande madame Najjar pour prendre la fuite ?

— *C'est possible, mais je n'ai rien pour neutraliser les soldats impériaux, et je préférerais éviter un combat. De plus, je n'ai pas la moindre idée de la disposition de leurs troupes. Je sais, par exemple, qu'ils ont de l'artillerie anti-aérienne, mais je voudrais bien voir où elle a été déployée.*

— Colette ?

— J'ai une idée Amri, c'est en voyant les troupes anti-émeute l'employer que je l'ai eue... Commandeur, est-ce que vous avez accès à des appareils comme des avions ou des hélicoptères d'épandage agricole ? Si je peux trouver des avions de transport, je peux vous apporter des gaz incapacitants en quantité suffisante pour neutraliser les soldats ennemis.

— Nous pouvons rajouter des neurogrenades, des masques à gaz et des grenades IEM, rajouta le commandeur Uuudevornip. Je crois qu'il y a une compagnie aérienne avec des avions cargo qui peuvent se poser n'importe où dans l'astroport, je peux vous les réquisitionner. Docteur, je donne les ordres qu'il faut pour que vous puissiez avoir ces gaz.

— Pas si vite ! précisa Amritambu. Je n'enverrai personne sans une reconnaissance des lieux au préalable. Il me faut un appareil rapide avec un pilote, ou un drone, pour aller faire un passage au-dessus de ce château et faire un état des lieux avant que nous ne tentions quoi que ce soit. Trouvez-moi un pilote volontaire et un appareil léger, si possible civil, sur lequel on peut monter un pod de reconnaissance.

— J'essaie de vous trouver ça madame Mahesh. »

La phase suivante de notre opération prenait forme mais, pendant ce temps, au commandement général des frontières, sur Parnopleida, la coupure de contact avec Tixrolpleida suscitait l'inquiétude de l'état-major impérial. Une décision avait été prise d'envoyer sur place un navire spatial de type Tsarooo, le Tsarooo 15. Pour vous situer, c'est un bombardier d'attaque lourd armé de 24 missiles à moyenne portée à tête



nucléaire. Les Tsarooo patrouillent en permanence le long de la frontière spatiale avec les normalisés et leur tâche, en cas d'invasion de leur part, consiste à attaquer leurs planètes en détruisant des objectifs stratégiques avec leurs missiles nucléaires.

Cela comprend aussi des frappes nucléaires sur une éventuelle avant-garde qui aurait débarqué sur Tixrolpleida, et c'était ce que craignait l'état-major impérialiste. Sur la passerelle du Tsarooo 15, le commandeur principal Exploraj Goolinkal était en train de prendre les ordres par le système d'alerte de guerre des impérialistes, un boîtier de communications électroniques appelé boîte pourpre. Ce système permettait, en cas de conflit, d'avoir une communication sécurisée entre la flotte de riposte impérialiste et son commandement. Sous forme d'un message électronique, le commandeur Goolinkal a reçu l'ordre de passer à l'attaque avec comme cible Tixrolpleida. Le message qu'elle a lu à son officier en second était clair :

« C'est ce qu'on craignait : *Tixrolpleida* attaquée par forces normalisées. Débarquement effectif, ouvrez le feu sur cibles assignées, exécution de l'ordre immédiat. Taaalkert, branle-bas de combat, tout le monde à son poste, on part pour Tixrolpleida. Nous sommes à combien d'heures de vol ?

— Depuis ici et sans passer par les tubes de Krasnikov, une journée complète, voire une quarte de plus.

— J'espère que les normalisés ne nous aurons pas détectés avant que nous ne soyons en position de tir. Conditions de guerre dès maintenant !

— À vos ordres ! »

L'officier en second Taaalkert Xorpdeelva est allé passer les ordres à toutes les sections du bâtiment, et le navire a changé de cap pour aller prendre la direction de Tixrolpleida. Seul problème, l'état-major impérialiste avait menti à l'équipage : il savait parfaitement que les normalisés n'avaient lancé aucune attaque, et se doutait bien qu'il s'agissait d'une insurrection populaire. Et ils envoyaient délibérément un navire de combat avec 240 têtes nucléaires de 5 mégatonnes chacune dans une mission qui avait pour but d'écraser une rébellion en atomisant toute une planète. . .

Pendant ce temps-là, à l'astroport, Colette et Amri avaient trouvé, avec l'aide des miliciens indépendantistes, un astronef léger prêt à l'emploi pour une mission de reconnaissance sur le château de la princesse Haaatlanpart. C'était un astronef léger de fabrication lankarienne de type Evankla EV-550, surnommé Bipod à cause de ses deux propulseurs Bussard montés dans des nacelles sous ses ailes à flèche inverse.

Une version adaptée au combat construite sous licence par Mikoyan a été déployée dans la Condéferation Terrienne pendant la guerre de Partition kurglovrienne comme intercepteur. J'en ai piloté en début de carrière avant de passer sur Starfighter II. C'est un engin lourd aux commandes et peu maniable en version militarisée, malgré la poussée accrue des deux Rolls-Royce/Siemens Merlin II qui remplacent les Tavrakel TA-950 d'origine, 50% moins puissants.

Les miliciens avaient fait un inventaire de tous les astronefs prêts au combat et, en dehors des trois douzaines de vieux Reeepionkla datant de l'ancien Empire Kurglovrien et devant servir de force de retardement en cas d'invasion, quelques rares appareils civils étaient intéressants pour des opérations militaires de soutien. Dont ce Bipod, employé pour des tâches de photogrammétrie aérienne par le gouvernement local. Les caméras numériques installées dans le nez de l'appareil intéressaient au plus haut lieu Amri pour voir ce fameux château. Des mécaniciens ayant rejoint le camp

des indépendantistes préparaient l'engin, avec un petit supplément, sous la forme d'un pod, qui allait s'avérer utile, et dont le chef du groupe des mécanos a expliqué la fonction :

« C'est un pod lanceur de leurres contre les missiles thermiques, vous pouvez le commander depuis le poste d'opérateur de charge utile du siège arrière. Comme vous allez survoler une unité d'élite de l'armée impériale, il vaut mieux tout prévoir, d'autant plus que vous n'avez pas de siège éjectable sur ce modèle, à utilisation exclusivement civile.

— Et vous avez réussi à faire fonctionner le pod lance-leurres ?

— Cet appareil a été muni, pour des raisons pratiques, d'un pod ventral aux normes impériales, tant d'un point de vue mécanique que d'un point de vue transfert de données. Il suffit de serrer les bonnes attaches et de brancher les prises qui vont bien, et vous avez un extra parfaitement utilisable. C'est un pod pour intercepteurs Reeeplonkla, pas le dernier modèle mais suffisant face à des manpads. Et vous avez un RWR inclus.

— Génial, manque plus que le pilote.

— C'est une de vos compatriote qui s'est portée volontaire, sous réserve de l'autorisation de sa hiérarchie et approbation de notre commandement. Elle est du métier à ce qu'il paraît... La voilà ! »

Comme vous pouvez vous en douter, Caitlin Messerschmidt avait fait acte de candidature pour cette mission. Avec pour seule obligation d'être habillée en civil, et de n'avoir aucun document la rattachant à la FSCT sur elle, Caitlin Messerschmidt s'est présentée à Amritambu pour la mission :

« Bonjour, j'avais été prévenue qu'une de mes compatriotes avait besoin d'un chauffeur de taxi, c'est vous madame Mahesh ? Je ne pensais pas qu'une civile, médecin en plus, aie besoin de faire une telle mission.

— C'est un peu plus compliqué que ça, je vous expliquerai à tête reposée quand tout sera terminé. En attendant, je dois faire un vol de reconnaissance sur le château de Vuxarparnip.

— J'ai été briefée, je connais la destination. Je suis, disons, officiellement reconnue pour savoir piloter cet engin... C'est la version civile, pas la toute dernière en plus, mais c'est du bon matériel lankarien. Bien, on y va ? »

Pendant que l'équipe de reconnaissance prenait l'air à destination du château de Vuxarparnip, les failles de sécurité du système de communication de la flotte impériale avaient permis aux quatre navires de contre-mesures électroniques, communication et commandement des indépendantistes, en orbite autour de Tixrolpleida, d'intercepter la communication qui envoyait le Tsarooo 15 à l'attaque de la planète, avec ses ogives nucléaires. Le message était passé au docteur Fardoverpilm qui, avec l'aide de son conseil de commandement et de madame Henderson, étaient en train de régler la situation.

La solution aurait été de pulvériser l'astronef en question avec un missile antinavire à tête nucléaire avant qu'il ne soit à la limite de 12 unités astronomiques trois quarts lui permettant de lancer ses missiles contre Tixrolpleida, mais le docteur avait une autre idée en tête. Et les officiers de commandement du conseil à bord du Xarbelna 5 prenaient les informations nécessaires à la préparation du tir :

« J'ai la confirmation que nos porte-astronefs vont pouvoir lancer des intercepteurs dès leur sortie de vol hyperluminique, dit l'un d'entre eux. Si vous en donnez l'ordre, ils peuvent équiper des Bipods combat de missiles Pobieda.

— Qu'ils le fassent, charge classique et programmation pour neutraliser l'étage de propulsion, il est vidé de tout personnel en condition de combat, précisa le docteur. Si on détruit le système Alcubierre et les quatre Bussards, le navire est mort, nous n'aurons plus qu'à le prendre à l'abordage.

— Je transmets, reprit un autre officier devant sa console informatique. Seize Bipods avec quatre quartets de Pobiedas, plus deux autres unités en configuration CME pour guider l'attaque, ça permettra d'assurer un coup au but. Par contre, pour ce qui est de l'équipage de prise, il va falloir trouver quelque chose.

— Eeeplotralk, si tu peux voir ça avec nos milices, essaye de voir s'ils peuvent nous trouver 100 à 150 volontaires prêts au combat. Il y a un équipage de 127 personnes dans ce genre d'engin, essayons de limiter la casse lors de l'abordage.

— Compris Raaadiltran, répondit l'officier. Tsuurdavkla, tu as une idée de la trajectoire d'arrivée de l'engin ?

— Ils feront leur déconversion du côté d'Ankerp-Tixrolpleida, la cinquième planète du système, répondit l'officier. C'est une géante gazeuse qui permet de masquer facilement une signature gravitationnelle, et de servir de tremplin pour une attaque en subluminique. Elle est à 17 unités astronomiques de Tixrolpleida, et sa position orbitale est idéale. L'équipage du Tsarooo 15 va prendre cette planète comme waypoint pour son attaque, elle est droit sur leur trajectoire d'arrivée, d'après les données de la position du navire que j'ai pu avoir.

— Nos pilotes cueilleront le Tsarooo 15 quand il passera à proximité de cette planète, très bien ! répondit le docteur. Donnez les ordres en conséquence, je veux ce navire intact et son équipage indemne avec le moins de dégâts possibles. »

D'un autre côté, nous étions de nouveaux interrogés par le commandeur auxiliaire Taaaplorka Gavfreeeselp, officier en second de la division impériale. Faute de communications, elle avait du fouiller nos bagages pour se faire une idée de ce que nous étions vraiment. Dans le salon qui servait à nous tenir sous bonne garde, le commandeur Gavfreeeselp s'étonnait de voir que nous n'avions pas sur nous quelques équipements habituels aux terriens en mission commerciale :

« Je suis assez surprise de voir que vous n'avez pas tous vos terminaux médianet de poche, à l'exception de madame Sarkozy... C'est assez exceptionnel de voir que des terriens viennent faire des affaires chez nous sans avoir leurs habituels appareils de communication, appareils que même vos vacanciers prennent avec eux pour leurs voyages touristiques.

— Les relais de communication médianet ne sont pas nombreux ici, et nous ne sommes là que pour une brève durée. Cela nous fait un objet de moins à perdre ou nous faire voler, surtout que nous sommes venus ici par le train de nuit, précisai-je. Et j'ai quand même fait suivre mon ordinateur portable, qui a une puce qui me permet d'accéder aux réseaux médianets.

— Admettons... Ordinateur que vous avez acheté neuf sur l'astroport de Kleinmond avant de partir, c'est quand même un peu léger comme logistique avant de partir en vacances, madame Najjar.

— J'avais oublié mon portable chez moi, et comme 350 C-Marks, c'est dans mes moyens, j'en ai acheté un vite fait bien fait sur Kleinmond avant de partir. Et puis, pour y installer dessus une distribution Linux, j'ai eu largement le temps de le faire avant de venir ici.

— Moui, ça se tient. Soit vous avez une bonne version, soit c'est vrai, je choisis la seconde solution, compte tenu du principe terrien dit du rasoir d'Occam... Votre proposition commerciale à madame la princesse ne me regarde pas, et ça nous permettrait de ne pas avoir à gérer son hystérie présente à ce sujet. Pour l'instant, vous êtes sous la garde de mon unité pour des raisons de sécurité, vous pourrez reprendre votre transaction quand tout cela sera résolu. Bonne soirée mesdames et monsieur. »

L'officier nous a quitté et elle n'était visiblement pas convaincue de notre version. J'en ai fait part à Violaine et Akim qui ne la sentaient pas plus que nous. Le commandeur auxiliaire est allée dans la cuisine pour voir s'il n'était pas possible d'avoir de quoi manger, et elle est tombée sur Naaapoltra, le majordome de la princesse :

« Excusez-moi de vous déranger, vous n'auriez pas de quoi faire un sandwich dans votre cuisine ?

— J'ai ce qu'il faut commandeur, si vous voulez bien me suivre. »

Dès que le majordome et l'officier se sont retrouvés seuls dans un des couloirs du château, la conversation a tout de suite changé :

« Commandeur, ce sont vos terriens ?

— Oui, l'équipe que la milice nous a signalé. Vous avez des nouvelles de la 14e division ?

— Ils ont eu une communication de la part de ce groupe. Ils ont besoin d'une diversion pour partir avec l'astronef. Vous avez fini avec les missiles sol-air ?

— Les manpads sont sabotés, nos partisans ont fait le nécessaire lors de leur dernier passage en atelier de maintenance. Par contre, pour les batteries sol-air, tout n'est pas fait. Vous pouvez le dire à la 14e division ?

— Je transmet. »

Décidément, il se passait bien des choses dans notre dos... Et encore, nous n'avions pas tout vu.

Le plus intéressant était à venir, avec le vol d'Amri et de Caitlin Messerschmidt en direction du château où nous étions détenus. Le Bipod est capable d'hypercroisière à mach 2.2 entre 15 000 et 20 000 mètres d'altitude en atmosphère normalisée terrienne (1 013 hectopascals de pression au sol de référence, 80% azote et 20% oxygène, et 1G de gravité), et l'appareil est arrivé sur site deux heures avant le coucher du soleil. C'était l'idéal pour une séance de prises de vue de photos. En arrivant non loin de la cible, Caitlin a ralenti pour passer en subsonique, et passer à la prise de vue. Elle a dit à Amri :

« Garde un œil sur le RWR, nous avons une unité impériale d'élite en-dessous, et je crains fort que quelques excités de la gâchette tentent de faire un carton sur nous.

— Pod de contre-mesures et lance-leurres activé... »

— C'est bon, j'y vais ! Ciel clair huit oktas, une journée pour faire du VFR...<sup>2</sup> »

Caitlin a tourné le levier des gaz vers la gauche pour réduire la poussée (c'est un levier avec un mouvement semi-circulaire, la manette des gaz chez les kurglovriens) et elle a poussé le manche pour mettre le bipod en descente. Le gracieux astronef léger est passé au-dessus du château au ras des arbres, suscitant immédiatement la mise en alerte de la défense anti-aérienne de l'unité. L'officier en second a vite fait un rapport de la situation à son officier supérieur :

« Commandeur, c'est un appareil impérial avec une immatriculation civile, je doute qu'il soit ici pour une quelconque tâche militaire.

— J'ai vu qu'il était équipé d'un nez avec des caméras de prise de vue, ordonnez à la DCA de faire feu.

— Mais commandeur, nous ne savons pas...

— Il ne nous a pas contacté, c'est suffisant ! Commandement à défense air, vous m'écoutez ?

— *Affirmatif commandement, ici batterie 4, à vos ordres !*

— Transmettez à toutes les batteries : feu à volonté ! Descendez-moi cet engin ! »

Et la réaction n'a pas tardé. Alors que Caitlin prenait ses aises pour un second survol à une vitesse plus réduite, le RWR, Radar Warning Receiver (*Récepteur d'Alerte Radar*) a indiqué que le petit astronef était accroché par un radar sol-air :

« Caitlin ! Radar directionnel de détection de cibles ! Nous sommes accrochées !

— Compris, je dégage, lance les chaffs et accroche-toi ! »

Caitlin a immédiatement pris de l'altitude en mettant les propulseurs à plein gaz et en tirant une chandelle pendant qu'un premier missile était tiré. Puis, en une fraction de seconde, quand l'engin est monté vers elle, elle a immédiatement fait demi-tour pour repartir en piquée. Trompé par les chaffs, des bandelettes métalliques destinées à créer de faux échos au radar et largués derrière un astronef qui est dans le faisceau d'un radar d'acquisition de cible d'un système de DCA, le missile a raté le Bipod et s'est perdu dans les airs, explosant pour rien une fois sa charge de propulsant épuisée, du fait de la sécurité de sa charge utile.

Mais ce n'était pas tout. Sur les six batteries de l'unité, cinq étaient en état de marche, une venait de tirer le missile que Caitlin venait d'éviter et les quatre suivantes avaient tiré chacun un missile. De part son expérience d'officier en second d'un navire spatial, Amri avait vite évalué la menace :

« Quatre vampires<sup>3</sup> de plus : deux, quatre, huit et dix heures !

— Compris, coupe les leurres et remets-les à mon signal !

— Reçu !

— Coupe ! »

Et c'est alors que Caitlin a eu un coup de génie : elle a laissé les missiles converger vers elle, en essayant de les battre à la course en tirant une chandelle, erreur de débutant. Sauf qu'elle avait mieux en tête. Une fois que les quatre missiles, deux thermiques et deux à guidage radar, ont détecté leur cible, elle a de nouveau plongé

2. Visual Flight Rules, règles de vol à vue, applicables quand le temps est au clair, et qui permettent de voler sans utiliser les instruments de bord pour la navigation, en prenant le paysage comme point de référence visuelle.

3. Désignation de missiles ennemis en approche sur un bâtiment naval ou, dans le cas présent, un astronef.

au ras du sol, entraînant les missiles dans son sillage puis, avec une grande audace, elle a foncé droit *sur* l'aile ouest du château de la princesse, inoccupée pour cause de travaux de façade, l'échafaudage étant bien visible depuis sa position. À moins d'un kilomètre du château, avec les missiles en approche, elle a donné un ordre bref à Amri :

« Remets ! »

Par réflexe, Amri a remis en marche le lance-leurre et, comme manœuvre évasive, Caitlin a fait le grand jeu : tirant le manche en plein cabré et mettant les gaz à fond, elle a fait une manœuvre que l'on appelle un cobra de Pougatchev : l'appareil qui fait ça a le nez qui point d'abord vers le haut, avec une incidence de 90° par rapport à l'horizontale, puis de 120°, c'est à dire avec le nez pointant vers l'arrière de l'appareil, comme la position dix heures d'une montre pour vous permettre de visualiser. Avec les gaz à fond, l'appareil prend ensuite un peu d'altitude puis il redescend, et le pilote le remet ensuite en vol normal.

Cette manœuvre est facile à réaliser avec un Starfighter II, fait pour ça, délicate avec la version militaire du Bipod et carrément insensée avec la version civile, celle que pilotait Caitlin. Pour la réussir, il faut être soit un crack du pilotage, soit complètement cinglé, soit un mélange des deux. Le Bipod, le nez pointant vers l'arrière, est passé juste au-dessus de l'aile en travaux du château avant de revenir à l'horizontale de l'autre côté, dégageant les lieux en vitesse au ras des arbres. Quand aux quatre missiles Vaaarklant H-450/2, ces engins sont conçus pour manœuvrer librement à altitude moyenne. Au ras du sol, trompés par des leurres, ils ont foncé tout droit, et percuté l'aile du château en explosant, la détruisant complètement. . .

Laissant derrière la défense anti-aérienne ridiculisée par, je dois l'avouer, un pilote aussi talentueux qu'audacieux, le Bipod a repris le chemin de Tixrolparnip avec les précieux enregistrements photographiques du château et de ses environs. En vol, Caitlin a pu contacter le commandement de la milice indépendantiste à l'astroport et elle a fait un rapport succinct :

« J'ai pu repérer l'engin qui nous intéresse, ainsi que l'état des défenses ennemies, mais je n'ai pas vu nos compatriotes, ils sont vraisemblablement détenus dans une des ailes du château que je n'ai pas pulvérisée en dirigeant des missiles sol-air dessus.

— *Excellent boulot Bipod alpha, on attend vos clichés avec impatience. La 14e division nous a confirmé qu'ils pouvaient passer à l'attaque demain à l'aube, mais nous avons trouvé quelque chose qui évitera des morts. Miss Mahesh, vous êtes à l'écoute ?*

— Affirmatif, une idée ?

— *De miss N'Kanbewe, qui a trouvé son bonheur avec les stocks de matériel anti-émeute que nous avons saisi aux troupes impériales. Mais elle vous en parlera à votre arrivée à l'astroport. La 14e brigade a trouvé le matériel nécessaire chez eux pour que l'on puisse s'en servir. Elle vous en parlera.*

— Merci, nous allons voir ça en priorité après notre atterrissage. . . Caitlin, c'est quoi notre ETA ?<sup>4</sup>

— 40 minutes, je te traduis en unités de temps locales ?

— Merci, ça ne sera pas utile.

— *J'ai entendu Bipod Alpha, et j'ai fait l'équivalence. On vous attend, de Tixrolparnip contrôle, terminé ! »*

4. Estimated Time of Arrival, heure estimée d'arrivée.

Je ne pense pas qu'il soit utile de vous préciser que la redécoration au missile sol-air de toute une aile de son château, aussi moche soit-il, n'a pas vraiment été positivement perçue par la princesse Haaatlanpart. En pleurs, elle est allée se plaindre au commandeur Raaaplondrift, l'officier en chef de la division impériale. Pour ce dernier, c'était un exercice pénible :

« ... Et c'était en plus l'aile dans laquelle j'ai mes meilleurs souvenirs de ce château, surtout la salle de torture dans laquelle feu mon père s'occupait des prisonniers politiques ! Vous vous rendez compte de tous les dégâts que vous avez faits avec vos missiles ?

— Votre majesté, personne ne pouvait prévoir que ce pilote serait un as et qu'il éviterait cinq missiles d'affilée, surtout avec une manœuvre aussi audacieuse que celle qu'il a exécuté...

— Bon pilote ou pas, ce sont VOS missiles et c'est MON château ! C'est vous qui avez fait ces dégâts, et j'espère que vous serez sanctionné pour ça par le commandement impérial ! En plus, vous vous rendez compte de tout ce que ça va me coûter ? Et qu'est-ce que je vais dire à mon assurance ?

— Je demanderai personnellement à ce que les dégâts soient pris en charge par l'Imperium votre majesté, ne vous en faites pas, j'ai de l'influence... Allez donc vous reposer, il se fait tard, et j'ai quelques détails à régler... Je vous reçoit tout de suite commandeur, excusez-moi... »

Toujours aussi outrée, la princesse est allée dans sa chambre pendant que le commandeur Raaaplondrift avait un détail à régler avec son officier en second. C'était justement au sujet de la défense anti-aérienne, et ce n'étaient pas des nouvelles rassurantes. Posant sur la table un des manpads dont était dotée l'unité, Taaaplorka Gavfreeeselp a tout de suite pointé un problème important, en montrant la tête du missile qui dépassait de son lanceur :

« J'ai compris pourquoi aucun de nos missiles portables sol-air n'a fonctionné cette après-midi : le système de mise à feu de la charge d'explosifs a été saboté en atelier.

— Il ne manquait plus que ça ! Expliquez-moi comment.

— Ce type de missile a un accéléromètre qui déclenche la charge explosive s'il détecte une décélération supérieure à 50G, typiquement quand la tête du missile percute sa cible. Or, là, il a été réglé avec une valeur plus basse et monté à l'envers. Ce qui fait que quand le missile accélère pour monter vers sa cible après son lancement, l'accéléromètre envoie un signal de mise à feu à la charge d'explosifs, faisant sauter le missile.

— Et vous avez vu ça comment ?

— La trappe d'accès au circuit de l'accéléromètre. Elle comprend des vis de diamètre différent qui servent de détrompeurs lors de l'assemblage. Or, là, on voit clairement que ces vis n'ont pas le bon diamètre par rapport à leur trou, et qu'elles ont été forcées en place pour monter l'accéléromètre à l'envers. S'il est réglé sur 10G au lieu de 50, le missile explose dès que sa fusée de propulsion à poudre est mise à feu après qu'il ait été éjecté de son tube de lancement par les cartouches d'azote de ce dernier.

— Du sabotage maintenant ! Et le sixième véhicule anti-aérien, c'était quoi le problème avec la conduite de tir ?

— Une panne non détectée vraisemblablement, il faudra que l'on voie ça en atelier à notre retour à la base.

— Et les manpads, pas de possibilité de les rendre utilisables sur le terrain ?

— On peut éventuellement remettre les accéléromètres à l'endroit mais pour les étalonner sur la bonne valeur, ça ne peut se faire qu'en atelier. Et les risques de faire exploser accidentellement une tête sont trop grands.

— Ce sera tout Taaaplorka, dites aux hommes de ne pas utiliser les manpads pour les raisons que vous venez de m'expliquer, vous pouvez disposer. . . »

L'officier en second a quitté le bureau du château occupé par son officier supérieur et, avant d'aller rejoindre les troupes, elle est allée discrètement voir deux de ses hommes, un chef de section, grade correspondant à celui de sergent, et un officier de peloton, grade correspondant à celui de lieutenant, deux hommes du nom de Vaaaltim et Xorpletka. Visiblement, il y avait anguille sous roche :

« Commandeur, c'est bon pour les missiles ?

— Vous avez fait du bon boulot à l'armurerie vous deux, le patron n'a aucun nom. . . Xorpletka, bien le virus informatique dans la conduite de tir de la batterie 4.

— Je n'ai pas pu infecter les cinq autres, tant mieux pour ce pilote le fait qu'il était bon. J'infecte les autres batteries ?

— Oui, maintenant, avec le sabotage détecté et évident, ça te feras un bon prétexte pour mettre ton nez dans l'électronique sans soulever de suspicions. Vaaaltim, rien du côté de la 14e division ?

— Le majordome m'a dit qu'ils essaieraient de prévoir quelque chose pour neutraliser notre unité, mais il n'a pas pu m'en dire plus.

— Bon, nous verrons ça quand ils auront un plan. En attendant, profil bas, tant que nous sommes bloqués ici, tout va bien. »

Et l'officier a quitté ses deux hommes pour continuer son inspection de la troupe. Visiblement, les choses n'étaient pas ce qu'elles avaient l'air d'être. . .

À son retour à la base, à l'astroport de Tixrolparnip, Caitlin est arrivée au crépuscule. Elle avait des images intéressantes pour le commandeur Uuudevornip, celles du château de la princesse et du déploiement de troupes de la division impériale d'élite. Dans le bureau du trafic aérospatial de l'astroport, le dépouillement a été vite fait, et a donné lieu à un plan d'action rapide. En liaison radio avec le commandeur Typlaaarta, du 14e district, le petit comité de crise a vite trouvé un plan d'action :

« Il va falloir neutraliser tout le monde avant qu'ils ne s'en aillent dans la nature, où ils seront nettement plus difficile à trouver. C'est maintenant ou jamais qu'il faut les neutraliser. Typlaaarta, il vous reste des grenades IEM ?

— Trois seulement, si on veut attaquer le château, il va nous en falloir au moins une douzaine. J'espère que vous n'avez pas tout utilisé à la capitale.

— Négatif, mais le problème va être de neutraliser les soldats. Même à mains nues, ils sont redoutables. Le docteur N'Kanbewe, ici présente, a une solution, elle va vous l'exposer.

— Merci commandeur. Docteur Colette N'Kanbewe à l'appareil, je suis médecin et je ne sais pas si le composé ayant pour nom commercial Taaaxartpla vous dit quelque chose.



— *C'est le gaz anti-émeutes employé par les troupes impériales, c'est un sédatif et un paralysant qui empêche de bouger. Si vous en avez deux douzaines de conteneurs, ce serait l'idéal pour notre opération.*

— Nous avons ça, mais il nous manque quelque chose pour le répandre sur les troupes. Il nous faudrait un aéronef avec un système d'épandage supportant les liquides corrosifs, si vous avez.

— *Nous avons une société privée qui a des hélicoptères d'épandage agricole, trois appareils, équipés de rampes de pulvérisation et de réservoirs en fibre de verre, ils feront l'affaire, un instant... J'ai le patron de la société qui me confirme qu'on pourra épandre du Taaaxartpla avec ses engins, mais il lui manque un équipage.*

— Ici Caitlin Messerschmidt, je suis, heu... Pilote civil terrienne passionnée de combat aérien, et j'ai une licence en règle sur hélicoptère léger et lourd. Je peux venir avec un copilote sans délai.

— Problème réglé, conclut le commandeur Uuudevornip. Préparez les appareils, ils sont sur le terrain de Xuuunarlp je suppose. Je fais charger trois avions cargo avec ce qui vous manque, et vous aurez tout cela, personnel et équipement, dans une quarte et demie, soit un peu avant l'aube.

— *C'est bon, nous préparons tout, à tout à l'heure.*

— Un dernier mot, pointa Amri. Faites passer le message avec le plan de l'attaque aux otages par Lisa, ma gruntine. Elle pourra prévenir tout le monde sans attirer l'attention.

— *Elle est à l'écoute, je la briefferai avant de lui faire traverser la rivière. De 14e division, nous vous attendons pour l'attaque à l'aube, terminé! »*

La cargaison délétère et les grenades IEM destinées à neutraliser les armes des soldats étaient chargées dans deux avions cargo légers dont les équipages faisaient les pleins et préparaient le plan de vol pour le transport vers les troupes de la 14e division de leur précieuse cargaison. Outre la volonté de faire une révolution pacifique de la part des indépendantistes, il y avait aussi une partie de propagande politique : une unité d'élite décimée au combat, c'est du pain béni pour la propagande du camp d'en face. La même capturée sans combattre par les paysans du coin, c'est une humiliation insoutenable, et un atout pour le FLT dans ses alors futures négociations avec le camp impérial.

Et pendant ce temps, pour nous, au château, nous étions toujours détenus dans un des salons de la princesse. Naaaplorta, son majordome, nous avait servi un délicieux dîner. Entre-temps, Luuuxortlap, le velkard de la princesse, était venu se faire tripoter les plis graisseux chez nous. Aussi sympathique qu'encombrant, l'animal avait trouvé un canapé pour s'étaler dessus pour passer la nuit. Nous avions droit à des sacs de couchage militaires pour la nuit, et notre situation n'était pas des plus claires à ce moment-là. Akim a fait le point :

« Si les indépendantistes n'attaquent pas rapidement, ces militaires vont nous prendre comme otages. Ils doivent avoir des dépôts de vivres et de fournitures camouflés dans les zones non colonisées de cette planète, et le jeu peut durer longtemps.

— Ce que je crains le plus, c'est une attaque aérienne en bonne et due forme, commentai-je. Ce Bipod était un appareil civil mais équipé d'un pod ventral lanceur. De plus, les indépendantistes ont sûrement du saisir les astronefs légers de



la phase suivante de l'opération : l'arrivée de renforts politiques. Mais il fallait pour le moment résoudre le problème du Tsaroo 15 et de ses 240 ogives nucléaires. En contact avec l'équipe technique d'un des portails de Krasnikov, le docteur Fardoverpilm réglait quelques problèmes urgents, et le chef d'équipe la mettait au courant de la suite des opérations :

« *Nous ne serons pas alignés avec le portail du côté des normalisés avant deux quarts, mais ça ira très vite une fois que nous serons connectés. En moins de six farps, nos renforts seront sur place, vous croyez que vous arriverez à tenir.*

— Les impérialistes ont envoyé un navire lourd avec des têtes nucléaires à bord, mais j'ai fait lancer des intercepteurs avec des missiles pour le neutraliser. Je ne compte pas le détruire, mais le mettre sur la table des négociations. Préparez-vous à ouvrir le tube dès que vous serez alignés, nos alliés nous attendent de l'autre côté !

— *Compris, toutes nos équipes sont sur le qui-vive. Vous aurez notre signal dès que nous serons prêts ! De portail 9, terminé !*

— Docteur ! intervint un des opérateurs. J'ai le contact du leader du wartl qui a été lancé contre le navire que vous voulez arraisonner. Des ordres particuliers ?

— Négatif, mais restez en contact, je ne veux pas rater ça quand il tirera ses Pobie-das contre le Tsaroo 15. . . Un wartl, c'est douze chasseurs ?

— Affirmatif docteur, avec trois groupes de quatre missiles. Au cas où la première attaque ne marcherait pas, il y en a deux autres. Et, au pire des cas, un de nos navires, armé de tête nucléaires, est en réserve pour faire sauter le Tsaroo 15.

— Espérons que nous n'aurons pas à en arriver là ! »

Après cette considération, c'est là que nous nous rendons du côté de la riante Etrolpleida, jolie planète de la République Populaire Démocratique Autonome et Normalisée Kurglovrienne. Où, contre toute attente, une partie de la flotte terrienne, autour du croiseur NSCT *Danube*, une formation impressionnante de navires était venue officiellement faire une visite d'amitié aux normalisés.

Un croiseur, quatre frégates de classe montagne et douze corvettes, ça en fait du monde, sans parler des huit escadrilles de chasseurs Starfighter II embarqués entre le croiseur et les frégates, soit 192 appareils. . . Ce qui intéressait au plus haut niveau l'amiral Ben Mahfoud, commandant de cette formation, c'était l'ouverture du tube de Krasnikov local à destination de Tixrolpleida. À ce sujet, le vice-amiral Melina Kiriopoulos, commandant du *Danube*, lui a fait part en privé, dans son bureau, de ce qui était prévu pour la suite :

« Djemila, j'ai eu la confirmation avec le commandement militaire des normalisés que le tube sera ouvert dans douze heures à destination de Tixrolpleida si les indépendantistes ont réussi leur coup. Ça fera vraiment téléphoné notre arrivée mais les impérialistes n'oseront pas s'attaquer à nous. . . Pas de changement dans l'ordre de bataille ?

— Négatif, les corvettes *Sarajevo* et *Albuquerque* ouvriront la voie avec l'escadrille au complet du *Matterhorn*, tout le monde armé pour le combat, et nous suivrons si l'avant-garde nous confirme que les indépendantistes ont le dessus. Je veux tous les chasseurs prêts à décoller une fois arrivés dans le système de Tixrolpleida, j'espère que ça ne sera pas utile. Après, patrouilles de combat comme prévu, une fois que nous ferons partie du dispositif de blocus.

— Pour l’instant, les indépendantistes ont le dessus sans qu’il n’y ait de dégâts. . . le docteur Fardoverpilm m’a confirmé que la planète était quasiment sous le contrôle complet des indépendantistes. Ils ont encore une unité d’élite à neutraliser au sol pour avoir la main complète sur tout Tixrolpleida.

— Pas de réaction des impérialistes ?

— Un navire de classe Tsarooo a été envoyé sur place pour tenter d’attaquer la planète, mais les escadrilles des indépendantistes ont pris l’espace pour l’intercepter. Ils vont tenter de le capturer à des fins politiques, mais ils sont prêts à le détruire si cette option n’était pas envisageable.

— L’Imperium légitimiste ne se serait pas laissé faire sans réagir, c’était à prévoir. . . J’espère que le docteur Fardoverpilm sait ce qu’elle fait, parce qu’elle n’aura plus qu’un tas de cendres radioactives à libérer si ce navire ouvre le feu avec ses missiles stratégiques.

— La politique de la terre brûlée des légitimistes en cas d’invasion ou de sédition. La Flotte Zéro nous avait prévenues. . .

— Si le docteur réussit son coup, ils auront une énorme épine dans le pied quand ils devront passer à la table des négociations pour les accords d’indépendance et de reconnaissance par les autres nations. Au passage, nous avons bien fait de les approvisionner avec des missiles anti-navires Pobieda. »

Les grandes manœuvres prenaient forme et, dans la nuit, les deux avions-cargo sont arrivés sur le petit aérodrome civil des environs de Vuxarparnip, non loin du château de la princesse. Les troupes de la 14e division de la milice rurale populaire s’étaient rassemblées en ces lieux avant de prendre d’assaut ledit château, et les renforts en armement étaient attendus. Dès l’atterrissage, Amri, Colette et Caitlin se sont fait connaître du commandeur Typlaaarta, chef de la 14e division, qui avait son troisième équipage pour les hélicoptères :

« Mesdames, merci pour votre participation, le soleil va se lever dans un tiers de quarte, il va nous falloir attaquer à l’aube, les troupes d’assaut sont en train d’être déployées sur le terrain.

— Nous avons votre supplément en grenades IEM, précisa Amri. Et le gaz neutralisant.

— Excellent, je m’occupe de distribuer les grenades à mes troupes. Par contre, pour l’attaque, il nous faudra un signal fort, et pas question d’utiliser la radio.

— Oh, j’ai une idée ! suggéra malicieusement Caitlin. Est-ce qu’il y a la possibilité de monter des haut-parleurs sur l’un des hélicoptères ?

— J’ai ça pour la dispersion des oiseaux nuisibles en diffusant des cris de prédateurs, précisa le patron de l’entreprise d’épandage agricole aérien. Je peux vous monter ça en peu de temps.

— Caitlin, demanda Amri. C’est quoi ton idée ?

— Oh, un truc très simple que j’ai vu dans un vieux film, je t’expliquerai. . . »

Et l’attaque du château prit forme dans tous ses détails à ce moment-là. La suite allait être très agitée, comme vous pouvez vous en douter. . .

Au même moment, dans l’espace, le Tsarooo 15 effectuait sa déconversion depuis sa bulle Alcubierre, et il était paré au combat. Sur la passerelle, le commandeur

Exploraj Goolinkal et son officier en second réglèrent les détails de l'attaque qui, comme prévu par le docteur Fardoverpilm, allait passer par Ankerp-Tixrolpleida, la géante gazeuse dotée de huit satellites rocheux, et trois anneaux ténus. Elle allait servir pour se rapprocher de Tixrolpleida, et mettre les missiles à portée de tir. Le navigateur avait calculé un cap, et il en a fait part à son capitaine :

« J'ai entré un cap qui va nous permettre d'utiliser Ankerp-Tixrolpleida comme fronde gravitationnelle, et nous permettre de tirer nos missiles avec le maximum de vitesse autorisée en subluminaire pour une telle opération.

— Merci Teeevan... répondit le capitaine Goolinkal. Aaxoltra, est-ce qu'on a des contre-mesures électroniques actives ?

— Négatif, et c'est d'ailleurs étonnant, répondit l'officier chargé de cette fonction. Pas de détection radar, pas de brouillage, rien. Normalement, s'il y a toute une flotte d'attaque qui a pris d'assaut Tixrolpleida, elle doit générer une activité conséquente. J'active les systèmes actifs anti-missiles ?

— Négatif, répondit l'officier en second. Nous risquons d'être détectés avec leurs radars de proximité, et nous aurons l'occasion de voir une menace s'approcher en optique. Timonier, rentrez la trajectoire de navigation, nous laisserons Ankerp-Tixrolpleida par tribord.

— Compris, trajectoire rentrée. Cap enclenché. »

Les deux erreurs majeures qu'on commises les officiers du Tsarooo 15, ce fut d'abord de régler tous leurs systèmes de détection et contre-mesures électroniques sur les fréquences et les protocoles, aux normes impériales kurglovriennes, des normalisés. Or, les indépendantistes tixrolpleidiens emploient du matériel d'origine *terrienne*, totalement incompatible avec le matériel des impérialistes, et donc indétectable avec du matériel réglé pour détecter des systèmes kurglovriens... Les signaux des radars des Bipods indépendantistes étaient traités comme de simples parasites, alors qu'un wartl astucieusement positionné sur une orbite basse au-dessus de la géante gazeuse, et donc difficilement détectable avec des systèmes passifs gravitationnels ou électromagnétiques, allait passer à l'attaque.

Son leader avait détecté à la fois la signature gravitationnelle du navire adverse, mais aussi les traînées de particules ionisées qui étaient éjectées de ses propulseurs Bussard, inévitables avec ce mode de propulsion à réaction : les particules ionisées interplanétaires et interstellaires sont aspirées par les prises à l'avant du propulseur, accélérées par des rampes magnétiques à l'intérieur et éjectées à l'arrière, créant ainsi de la poussée dans le vide sans devoir embarquer un propulseur chimique à bord. Il suffit d'un stellarotron avec sa dotation d'hydrogène à fusion pour faire fonctionner l'engin. Le wartl de Bipods indépendantistes, toujours indétecté, s'apprêtait à passer à l'attaque :

« Saaaratra leader à tous : nous sommes encore trop loin pour un tir direct en mode subluminaire, on passe en vitesse maxi sur une trajectoire d'attaque sur faisceau 8 de la cible. Saaaratra leader à John : Judy ! Bandit sur faisceau zéro, formation d'attaque, tir estimé dans un farp.

— Compris Saaaratra, bonne chasse les gars !

— Merci John... Leader à tous : G-Max à mon signal sur compte à rebours, vous êtes prêts ?

— Deux à leader, affirmatif.

— *Trois à leader, prêt.*

— *Quatre à leader, paré.*

— *De leader, G-max dans cinq, quatre, trois, deux, un, G-Max ! »*

Cela signifie que la formation se met en accélération maximum afin de se rapprocher le plus possible de la cible. Il y avait moins de trois millions de kilomètres entre le wartl et le Tsarooo 15, largement dans la portée d'un Pobieda, qui aurait eu une durée de vol avant impact de l'ordre de dix minutes à sa vitesse de pointe subluminaire de 3 000 kilomètres par seconde.

Mais le leader de la formation voulait limiter le temps de vol des missiles, et tirer les engins avec un préavis pour la cible de seulement cinq minutes. Les quatre bipods étaient déjà à 3 000 kilomètres par seconde, et le leader de la formation voulait gagner le plus de vitesse possible avant de lancer ses engins. C'est possible, pour ne pas dire recommandé, les Pobiedas ajustant ensuite leur vitesse de vol en conséquence.

Pour des raisons de précision des tirs, le Tsarooo 15 ne pouvait pas dépasser 100 kilomètres par seconde, et il était quasiment aussi statique qu'une cible sur le mur d'un stand de tir pour le wartl de Bipods. Les attaquants se sont mis sur son faisceau 6 (comprenez : sur ses quatre heures en équivalent terrien) et ils ont procédé au tir des quatre engins une fois à portée :

« *Leader à tous, Judy ! Cible accrochée avec détecteurs passifs, synchronisez vos missiles sur le mien, je tire la formation dès que c'est bon.*

— *Trois à leader, syncho !*

— *Quatre à leader, synchro !*

— *Deux à leader, synchro aussi. Quand tu veux Vaaatolta.*

— *Xervuuult, c'est bon pour toi ?*

— *Tir sur ton ordre Vaaatolta, j'ai tout ce qu'il faut.*

— *De Saaaratra leader : fox quatre ! Fox quatre ! Fox quatre ! »*

Fox quatre, c'est le signal radio pour indiquer un tir de missile à guidage gravitationnel, en terminologie radio terrienne. Les quatre missiles Pobieda du wartl, un par astronef, ont été tirés en séquence et se sont dirigés droit sur leur cible, attaquant par l'endroit le moins bien protégé du navire : l'arrière. Les missiles antinavires Pobieda communiquent entre eux pendant le vol par lien informatique, et mettent en commun leurs ressources matérielles de calcul de trajectoire et de contre-mesures électroniques.

Et l'équipage du Tsarooo 15 a commis une dernière erreur tactique en cherchant devant eux une flotte normalisée sans se préoccuper de surveiller leurs arrières. Cinq minutes plus tard, un choc brutal suivi d'une coupure de courant généralisé a signé leur faute. Le Tsarooo 15 était désormais un simple objet spatial passif, et l'équipage était coincé sur une orbite instable au-dessus d'Ankerp-Tixrolpleida. Sur la passerelle, alors que tout volait avec la perte soudaine de la gravitation artificielle, le capitaine Goolinkal et son équipage prenaient la mesure de l'ampleur des dégâts :

« *Mais qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que quelqu'un peut me dire ce qui nous a heurté ! Est-ce qu'on a les machines ?*

— *Affirmatif capitaine, je vous les passe.*

— *Passerelle à machines, qu'est-ce qui se passe chez vous ?*

— *Capitaine, c'est un tir de missiles ! Les quatre propulseurs sont hors service et le compartiment des machines se dépressurise ! Stellarotron principal en sécurité, je bascule tout sur l'auxiliaire avant.*

— Officier, dans combien de temps est-ce qu'on aura du courant ?

— *Cinq farps au plus, mais nous n'aurons plus de propulsion.*

— Quand le compartiment des machines sera complètement dépressurisé, essayez d'envoyer une équipe en scaphandre pour faire un état des dégâts. Mais pourquoi est-ce qu'on n'a pas vu venir ces foutus missiles ?

— Vous êtes sûr que ce sont des missiles ?

— Que voulez-vous que ce soit d'autre Taaalkert ? Partez avec l'équipe des machines, vous dirigerez la remise en état de notre propulsion. »

Rabroué, l'officier en second du navire est allée à la poupe pour diriger les opérations de gestion des dégâts. La salle des machines est évacuée avant toute attaque et on ne peut y accéder depuis le reste du bâtiment quand elle est dépressurisée, mesure de précaution élémentaire. Il faut donc passer par un sas en pareil cas pour procéder à une quelconque réparation. Avec un tir au but de quatre Pobiedas, il faut tout reconstruire : les missiles rentrent dans les Bussards et explosent à l'intérieur, projetant des billes métalliques en plus de leurs éclats afin de détruire les rampes magnétiques en céramique supraconductrice des propulseurs, les émiettant ainsi et les rendant inopérantes.

Et l'onde de choc de l'explosif chimique peut provoquer la rupture de la paroi du propulseur et aggraver les dégâts en ravageant la salle des machines, ce qui s'était produit cette fois-ci. Voyant que la traînée de particules ionisées s'était brutalement interrompue au moment de l'impact, et n'avait pas repris ensuite, le leader de la formation Saaaratra a simplement dit à son officier de charge utile, assis derrière lui dans le cockpit de l'astronef :

« Joli tir Xervuult, bandit à l'arrêt... De Saaaratra leader à John : Groznyi Ivan! Groznyi Ivan! Groznyi Ivan! Bandit neutralisé sur orbite autour d'Ankerp-Tixrolpleida, j'attends vos instructions.

— *John contrôle à Saaaratra : bon travail les gars, restez dans les parages, nous essayons de rassembler une équipe d'abordage afin de nous emparer de ce navire.*

— Prévoyez du monde, ils sont une centaine à bord. Et aussi de quoi remorquer l'engin, ses quatre Bussards sont morts à l'heure qu'il est.

— *On trouvera Saaaratra, de John, terminé! »*

Au passage, le signal radio "Groznyi Ivan" (*Ivan le Terrible*) est un code terrien indiquant qu'un tir au but victorieux a eu lieu sur un navire spatial lourd ennemi, petit hommage au passage à la société russe Vympel, fabriquant du missile Pobieda... Pendant ce temps-là, quelqu'un qui aime l'odeur du café au petit matin avait pris les commandes d'un hélicoptère moyen d'épandage agricole de type Tseeelorpa T-450, en l'occurrence Caitlin Messerschmidt. Avec le soleil levant à six heures, et en formation avec les deux autres appareils, elle se dirigeait vers le château de la princesse Haaatlanpart. Elle avait comme copilote Amri, et cette dernière lui préparait l'animation son et lumière :

« Voilà, j'ai synchronisé en mode sans-fil avec la sono embarquée. C'est quoi la piste qu'on va balancer pour l'attaque ?

— La trois. C'est de la musique d'enfer, et ça va déménager !

— Piste trois... Tu n'aurais pas moins cliché comme musique ?

— Pourquoi, tu m'aimes pas le classique ?

— Si, mais bon... Enfin, au moins, ça s'entendra au sol.

— Amri, la cible en vue ! Dagger leader à la formation, déployez les rampes, j'envoie la musique dès qu'on est en vue. Orbiterez avec moi autour du château tant que la grenade IEM n'a pas explosé si vous tenez à votre avionique.

— *De Dagger deux : compris.*

— *De Dagger 3 : compris aussi, on attend les ordres !*

— Bon, Amri, c'est quand tu veux pour le spectacle. Les troupes au sol nous ont vues, on peut y aller ! »

La piste trois est un fichier intitulé *Wagner-La\_Chevauchee\_des\_Valkyries.flac*, inutile de vous dire que ça met de l'ambiance sur un champ de bataille... Un quart d'heure plus tôt, le majordome de la princesse nous avait apporté un chariot avec ce qu'il fallait pour le petit déjeuner, et bien plus d'ailleurs. Sous le plateau, il y avait des masques à gaz, et des pochettes métalliques pouvant faire cage de Faraday pour de petits objets, comme des montres ou des terminaux médianet de poche. J'ai fait mettre les masques à tout le monde :

« Dépêchez-vous et ouvrez discrètement la fenêtre, on va descendre par là ! Dès que Lisa... »

— *Hé, c'est la bestiole des terriens, elle vient rejoindre ses maîtres.*

— *Grunt !*

— *Ouais, on va la faire rentrer, autant qu'il y ait tout le monde là-dedans, ça sera mieux pour avoir un œil sur eux.*

— *Allez la boule de poils, tu vas...*

— *Pschii...*

— *Mais qu'est-ce... AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAHHH ! »*

Un grunt, c'est deux glandes à gaz ketchup qui remplissent cent mètres cubes en trois secondes. Et le gaz ketchup, appelé ainsi à cause de sa couleur rouge, est un neurotoxique non létal qui paralyse sa victime. Lisa avait neutralisé les gardes et nous sommes descendus par la gouttière, pendant que les premières notes de Wagner diffusées par l'hélicoptère nous parvenaient. À ce signal, les miliciens ont tiré deux grenades IEM qui, en explosant au-dessus de nous, ont grillé tout ce qui était matériel électrique ou électronique dessous, surtout les armes... Dès qu'elle a vu l'explosion des grenades dans les airs, Caitlin Messerschmidt est passée à l'attaque :

« Dagger leader à tous, c'est à nous ! Droit sur le château, et envoyez la fumée ! Allez Amri, c'est maintenant que l'on s'amuse !

— J'ai la main sur la valve, à ton signal...

— Vas-y ! »

En pleine confusion au sol, les trois hélicoptères ont répandu un épais nuage chimique blanc de produit incapacitant, rendant tous les soldats inaptés au combat en quelques secondes. Avec la confusion qui régnait, guidés par le petit personnel de la princesse, fort judicieusement doté de masques à gaz lui aussi, nous avons pris le chemin du hangar dans lequel l'astronef dont nous devons nous emparer était caché. Le jardinier de la princesse nous a conduit sur place à bord de son chariot à velkards, un véhicule typiquement kurglovrien.

Tiré par quatre de ces animaux, qui ne sont pas bons qu'à renifler le derrière des autres espèces animales à leur portée, ce chariot nous a permis d'arriver sur place au hangar. Le jardinier nous a débarqués à l'abri des regards et nous nous sommes rendues vers l'astronef, mais nous avons eu une désagréable surprise. Taaaplorka



Gavfreeeselp, l'officier en second du commandant de l'unité impériale, nous barrait la route, accompagnée de deux soldats en armes :

« Désolé *major* Najjar, mais votre groupe et vous, vous n'allez pas plus loin. Je suis au courant pour votre intention de prendre cet astronef, et je suis là pour vous en empêcher. Ne faites pas de gestes brusques, ce serait dommage pour vous.

— Vous êtes au courant, n'est-ce pas ?

— Eh oui, il y a des gardes à l'intérieur de ce hangar qui surveillent cet engin, afin de vous empêcher de décoller. Et je vais vous mettre en état d'arrestation. Gardes, vous pouvez procéder.

— Très bien commandeur, nous... »

Curieusement, les deux gardes sont soudainement tombés raides aux pieds de leur officier supérieur. Sans se démonter, cette dernière a demandé par radio au reste de son peloton à l'intérieur :

« Ici le commandeur Gavfreeeselp, vous avez trouvé la bestiole des terriens ?

— *Affirmatif, nous l'avons coincée dans un coin et AAAAAAAAAAAAAAAAAHHH !* »

À en juger par les volutes de gaz ketchup que nous pouvions voir s'échapper, Butixolfra avait eu la même idée que Lisa quelques instants plus tôt. L'officier a de nouveau appelé un de ses subordonnés avec sa radio :

« Vaaaltim, c'est bon, la voie est libre et ces deux connards en ont pour une demi-quarte avant de se réveiller, tu peux tirer la fusée pour prévenir les miliciens... Major, je vous laisse l'engin, attendez dix minutes avant que le gaz de la gruntine de madame Sarkozy ne se dissipe. Je pense que votre officier électronicien viendra d'elle-même, elle s'est tellement bien planquée que je n'ai pas pu mettre la main sur elle.

— Commandeur, vous travaillez pour les indépendantistes ?

— C'est une donnée classifiée major, et je ne peux même pas vous dire par qui. Tenez, mon binôme, Vaaaltim Xertoolparn. »

Le soldat kurglovrien qui avait assisté le commandeur dans ses opérations de sabotage nous a rejoint. Il avait un fusil de sniper armé de flèches anesthésiantes à la main quand il nous a rejoints. Il a ensuite tiré une fusée rouge, signal pour les miliciens. Avant que nous nous quittions, elle nous a dit :

« Il est important que je sois faite prisonnière comme tous les autres de mon unité major Najjar. Et gardez cela pour vous.

— Comptez sur moi commandeur Gavfreeeselp. »

Maintenant, nous avons l'astronef, il ne nous restait plus qu'à nous servir. Je comptais me rendre avec directement à Tixrolparnip, le charger à bord du navire de madame Sarkozy et me tirer vers Nova Europa en profitant de la confusion. Mais je ne savais pas à ce moment-là que ma contribution au bordel ambiant allait être sollicitée...

Une fois dans le hangar, j'ai pris les commandes de l'astronef inconnu et, avec l'aide de Thuy, j'ai tenté de le faire décoller. Ce n'était pas évident, car ce n'était bien évidemment pas un jeu de commandes standard de la Confédération. Il y avait plusieurs écrans plats pour les commandes, reprogrammés grâce à l'étude des systèmes informatiques de la version géante de l'engin, un manche à balai central et une

manette des gaz, plus plusieurs dizaines de commandes non repérées. Fort heureusement, Thuy m'a indiqué ce qu'il fallait faire :

« La mise en marche du stellarotron et des moteurs, c'est moi qui gère avec mon ordinateur. Si les commandes sont les mêmes, tu as ici les verniers pour le décollage vertical, la commande de rentrée des patins d'atterrissage à côté et une commande pour régler l'inclinaison de l'engin en levant ou baissant le nez, je ne sais pas comment ça s'appelle.

— Un trim, répondis-je. C'est tout ce dont j'ai besoin pour un vol vers Tixrolparnip. Il y a un compas de prévu, ou quelque chose dans ce genre ?

— Pour la navigation atmosphérique, les équipes qui ont étudié le gros engin ont trouvé un gyrocompas ajustable en fonction des champs magnétiques des planètes visitées. Il pourrait l'être automatiquement à partir de tables magnétiques logicielles correspondant aux planètes visitées, mais les équipes de développement n'ont pas encore compris le format des données.

— Bon, pour faire varier la poussée des verniers verticaux, il y a une commande à part ?

— Non, c'est la manette des gaz, et tu as un commutateur qui s'enclenche pour le décollage vertical. Ensuite, tu le mets en position de vol, et la transition se fait toute seule à ce qu'il paraît. Il y aurait un système électronique automatique de contrôle des moteurs, appelé FADEC, avec un firmware adapté qui ferait la transition tout seul.

— J'aime bien le conditionnel... Bon, nous allons jouer les pilotes d'essai sur un appareil qui n'a pas volé depuis des siècles. J'ai un écran noir sur les quatre, c'est normal ?

— Oui, c'est la navigation spatiale, système pas encore décodé... Le stellarotron est prêt, tu as toute l'énergie nécessaire.

— Bien, accrochez-vous, on décolle... Les verniers verticaux... C'est bon ! »

L'astronef mystérieux a pris l'air sans une secousse, en sortant par le trou percé dans la voûte du hangar souterrain par les équipes de la princesse. Comme nous ne savions rien sur l'enveloppe de vol de cet engin, j'ai doucement sollicité les commandes, puis j'ai pris la direction du petit aérodrome qui m'avait été indiqué par les miliciens et duquel étaient partis les hélicos qui ont aspergé de gaz paralysant les troupes impériales. Nous avons ensuite retrouvé toute notre équipe sur place, Caitlin et Amri s'étant posées près du château pour récupérer Lisa après la victoire des miliciens sur les troupes impériales. Comme je l'ai dit à mon officier en second, mission accomplie :

« J'ai vu avec le capitaine Sarkozy, elle peut poser son astronef ici. Nous allons profiter de la pagaille ambiante pour quitter les lieux avec notre pièce archéologique. Tu as du méthanol pour les avions de transport ?

— Les paysans du coin ont vidé leurs cuves de méthanol pour nous, nous pourrions repartir après le déjeuner. Nous pourrions revenir demain matin pour charger l'astronef. Il y a une rampe arrière dans l'Atlavantra du capitaine Sarkozy, nous pourrions faire rouler cet engin à bord avant de l'amarrer.

— Ou le faire décoller pour le poser ensuite dans la soute, il fonctionne, profitons-en pour nous faciliter la vie.

— Capitaine Sarkozy ! appela un des officiers de la milice rurale. Un appel urgent pour vous du commandement de l'astroport de Tixrolparnip ! »

Pendant que nous nous occupions de notre opération de récupération de notre artefact archéologique, les indépendantistes essayaient de trouver une solution au problème de la capture du Tsarooo 15 et de son équipage. Point intéressant, avec les navires de la classe Atlavantra, les républicains kurglovriens avaient développé un standard d'amarrage d'un vaisseau spatial sur un autre, système destiné à récupérer des navires endommagés au combat et à les ramener à l'arrière pour réparation, en s'amarrant avec des points d'accroche standardisés à un autre navire en bon état pouvant servir de dépanneuse spatiale.

Comme les bonnes idées sont faites pour circuler, les autres camps issus de l'éclatement de l'Empire Kurglovrien ont copié la bonne idée, les réformés par transfert de technologie direct depuis leurs alliés républicains, les normalisés et les légitimistes en copiant à l'identique le système républicain. Qui est donc mécaniquement et électriquement compatible avec les leurs.

Sur chaque navire apte à cette manœuvre, il y a huit plots d'amarrage sur la face ventrale de l'engin, protégés par des trappes en situation de vol normal, et disposés en miroir par rapport à ceux d'un autre navire équipé du même système. Dans le pire des cas, les trappes peuvent être démontées à la main et l'amarrage être entièrement géré en mode mécanique pur par le navire chargé du sauvetage.

Si le navire à sauver n'est pas trop endommagé, il a un système électromécanique pour faire la manœuvre en liaison avec le navire remorqueur. C'est en voyant l'Atlavantra sur le tarmac de l'astroport de Tixrolparnip que le commandant indépendantiste de l'astroport a eu l'idée d'aller solliciter l'équipage pour voir s'il était possible d'obtenir leur concours. Au pied du navire, il a rencontré Leeetorklam Uuuxartilnirp, l'officier en second, qui lui a fait un topo de la situation :

« Là, tout de suite, je ne peux pas m'engager, mon capitaine est en mission à l'extérieur, mais je pense qu'elle ne dira pas non, surtout s'il y a une prime à toucher. Vous avez du monde sur place ?

— Quatre transports avec des commandos pour prendre d'assaut le navire, mais nous préférierions employer la manière douce. Tout s'est très bien passé jusqu'ici, autant finir de la même manière. Je vous avoue que si je pouvais éviter de réquisitionner votre navire et son équipage, ce serait mieux pour tout le monde... C'est Violaine Sarkozy, votre capitaine ?

— Elle-même. Vous y mettez le prix, vous avez ses services.

— Mes troupes sont en contact avec elle, je vais voir ça par radio avec elle. »

C'est ainsi que Violaine Sarkozy a eu, par les indépendantistes, l'explication de la façon dont elle avait de gagner un demi-million de marks de prime de sauvetage. Très motivée, elle est venue nous trouver pour nous dire qu'elle avait un contrat :

« Avant de ramener votre engin sur le territoire de la Confédération, je dois aller récupérer un astronef de classe Tsarooo avec ses propulseurs Bussards en panne pour cause de tir au but de missiles antinavire. C'est juste un travail de remorquage, des commandos indépendantistes vont prendre d'assaut le navire et nous débarrasser de l'équipage.

— Mmmm... Je pense qu'il y a moyen de faire ça en douceur, intervint Amri. Si le capitaine Sarkozy et l'état-major indépendantiste nous laissent faire le travail, nous pouvons prendre le navire sans tirer un seul coup de feu, et en ne blessant personne... Samira, cet astronef, il peut voler jusqu'à Tixrolparnip ?

— A priori oui, il est parfaitement pilotable, et on a de la place pour une douzaine de passagers. Par contre, comme Thuy n’a pas réussi à faire fonctionner la pressurisation, il est limité aux vols atmosphériques en dessous du niveau 100.

— Ça ira, c’est juste pour ne pas traîner en route. Capitaine Sarkozy, est-ce qu’on peut venir avec vous ?

— Bien sûr, vous avez un plan ?

— Oui, mais je vais avoir besoin d’un peu d’aide de la part des indépendantistes, sous la forme d’un peu de personnel et de quelques déguisements. Le poste radio pour la liaison avec Tixrolparnip, il est où ? »

Aussitôt dit, aussitôt fait. J’avais expliqué mon plan à la radio, et il n’avait pas fallu longtemps avant qu’il ne soit approuvé par l’état-major des indépendantistes, en direct, à bord des quatre navires spatiaux en orbite géostationnaire au-dessus de Tixrolpleida. Cela nous permettait aussi de ramener le navire spatial inconnu, retrouvé dans le hangar souterrain, à l’astroport de Tixrolparnip, complétant ainsi notre mission. Comme je l’ai expliqué en vol à mon équipe, si nous partions de suite avec sans rendre un petit coup de main aux indépendantistes, ce serait mal vu :

« Nous avons bénéficié de l’aide de leur milice rurale pour récupérer cet engin, autant leur rendre la pareille. Le capitaine Sarkozy est d’accord pour mettre à disposition son Atlavantra, et les indépendantistes nous ont demandé un délai pour préparer un dock spatial dont le personnel est passé de notre côté. Nous ferons cela en douceur et sans casse. Colette et Akim, vous êtes dispensés de participation vu le caractère militaire de cette dernière. Et j’ai besoin de personnel pour veiller sur cet engin à Tixrolparnip.

— À propos, commenta Amri, il est dans un sacré bon état pour un astronef qui a passé plusieurs siècles dans un hangar souterrain. Ça sera bien de l’examiner au calme une fois que tout cela sera terminé.

— Une belle prise, mais ce n’est pas moi qui décide. Avec le coup d’état, je vais devoir demander l’autorisation aux nouvelles autorités locales avant de l’exporter, et je ne garantis pas la réponse... Thuy, c’est normal que les écrans des systèmes de bord soient écrits en polonais ?

— C’est la seule langue européenne que j’ai trouvé Samira, le programmeur de ce système est japonais et il n’a mis que les menus primaires en anglais. Si tu parles le japonais, je peux te mettre la version originale sur les autres menus.

— Merci, je m’en passerai, on va faire avec... »

Nous avons eu une escorte de deux bipods peu avant notre arrivée à l’astroport et, quand nous nous sommes présentés au commandement de ce dernier, les détails de l’opération avaient été réglés. Quatre transporteurs impérialistes capturés par les indépendantistes, et quatre commandos indépendantistes allaient nous assister dans cette tâche. Le commandeur Uuudevornip nous a présenté son officier en charge de cette mission Tekliaarp Virtagarelp, une kurglovrienne à vue de nez d’une dizaine d’années plus jeune que moi :

« Madame Najjar, je vous présente l’officier principal Vitaragrelp, qui aura le commandement des quatre commandos que vous avez réclamés pour cette mission.

— Enchanté madame Vitaragrelp. Je vous présente le capitaine Violaine Sarkozy, qui va nous fournir le remorqueur complet et son équipage, mon officier... hem, asso-

ciée, madame Amritambu Mahesh, et mon experte en informatique, madame Thuy Van Tien, qui seront avec nous sur cette mission.

— Bien mesdames, je prendrai votre navire spatial comme poste de commandement. Madame Najjar, j'ai vu votre plan, simple, efficace, mais reposant entièrement sur la tromperie. Vous croyez que ça va marcher ?

— Le Tsarooo 15 est coupé de sa base par le brouillage électronique des indépendantistes, il ne pourra pas vérifier notre pedigree, commenta Violaine Sarkozy. Pour la version tromperie, faites-moi confiance.

— Bien, conclus-je. Nous décollerons dans une heure, il y a pas mal de chemin à faire avant d'être sur place. De toutes façons, d'après ce que j'ai compris, le navire est immobilisé par un tir direct sur ses propulseurs Bussard. Inutile de nous précipiter. »

Le fait que le navire de madame Sarkozy soit un transporteur civil non armé était un atout majeur dans notre opération dont le but était de prendre le navire à son équipage sans violence. Nous avons pris l'espace à bord du navire de madame Sarkozy, accompagnés des quatre transporteurs destinés à recueillir les membres de l'équipage. Car c'était là l'astuce : faire évacuer le navire par ses membres d'équipage, qui seraient répartis dans les quatre transporteurs et neutralisés une fois à bord. C'est ce que j'ai expliqué à l'officier Vitaragrelp, pendant que nous faisons route vers le navire endommagé :

« Avec le petit numéro de comédie que j'ai prévu, nous n'aurons plus comme personnel à bord que le capitaine du navire, son officier en second, le timonier, le navigateur et l'opérateur de communications. Nous pourrions en venir à bout éventuellement, Amri, vous, moi et les gruntines.

— Est-ce qu'ils vont gober l'histoire des glandes à gaz ?

— J'espère bien, sinon nous avons de quoi les tenir en respect, ce que je préférerais éviter. . . Vous m'avez dit qu'il y a neuf plots d'évacuation sur le dessus du navire.

— Dix en comptant celui de la passerelle. Chaque plot donne sur une section étanche du navire, et il permet de l'évacuer directement depuis cette section en cas de problème. Nous ferons passer chaque membre de l'équipage par un de ces plots, une fois qu'ils auront fermé leur scaphandre. La procédure sur ces navires prévoit que tout le monde soit en scaphandre prêt à une décompression explosive en mission de combat, les chefs de section se chargeront de l'évacuation à notre place.

— Bien, il ne nous reste plus qu'à nous préparer, nous serons sur site dans une heure. »

Comme nous avons une AEV de prévue, nous devons passer en scaphandre pour entrer dans le navire spatial. L'Atlavantra de madame Sarkozy est fort heureusement doté d'une cabine de pilotage qui fait astronef autonome une fois séparée du reste du navire, et permet de transférer du personnel directement en passant par un plot d'amarrage externe d'un navire spatial.

Une fois la déconversion effectuée, nous nous sommes retrouvés en orbite autour d'Ankerp-Tixrolpleida, majestueuse planète gazeuse accompagnée de son cortège de lunes rocheuses. Rien que pour profiter de ce spectacle magnifique dans le cadre de mon travail, je ne regrette pas de m'être engagée dans la FSCT. C'était le moment choisi pour prendre contact avec le navire en perdition, et Violaine Sarkozy a briefé son équipage :

« Leeetor, je te confie la manœuvre, je prends la partie navette avec mesdames Najjar et Virtagaren. Jan et Tikkarel enverront Kernel Panic faire une inspection du navire de l'extérieur en AEV, et elle nous transmettra ses données, quelque peu... arrangées, pour convaincre l'équipage du Tsarooo 15 de prendre place dans les transports de sauvetage. Je sais y faire, faites-moi confiance... »

Naturellement, le navire impérialiste a pu détecter les signatures gravitationnelles de nos astronefs au moment où nous sommes passés au-dessus du pôle nord de la géante gazeuse. Ce qui a suscité une certaine méfiance sur la passerelle du Tsarooo 15. L'officier en charge des systèmes de détection a confirmé :

« Cinq astronefs qui n'ont pas de transpondeur activé, ça pourrait être les nôtres, c'est la procédure en zone de conflit. Ils sont trop gros pour être des intercepteurs, et je ne détecte aucun système actif de recherche de cible sur les canaux des normalisés.

— J'essaye de les contacter capitaine ? demanda l'officier en charge des communications.

— Tentez le coup, répondit le capitaine Goolinkal. S'ils voulaient nous achever, ils n'apparaîtraient pas si loin de notre position s'ils voulaient se mettre en position de tir.

— Capitaine, j'ai un appel des navires ! répondit l'officier en charge des communications. Je vous le passe sur le haut-parleur, ce sont des nôtres.

— Enfin une bonne nouvelle... Ici le commandeur Goolinkal, capitaine du Tsarooo 15, nous sommes en panne et à la dérive, j'ai cru comprendre que vous veniez nous dépanner.

— *Affirmatif capitaine, ici le capitaine Violaine Sarkozy, compagnie privée Sarkotrans de la Confédération Terrienne. Mon navire a été réquisitionné suite à l'insurrection indépendantiste de Tixrolpleida avec pour ordre de vous remorquer au dock spatial de Kelp-Tixrolpleida. Je suis venue avec quatre navires de transport pour porter secours à votre équipage, nous serons sur vous dans une demi-quarte au plus.*

— Quoi ? Une insurrection indépendantiste ? s'étonna Taaalkert Xorpdeelva, l'officier en second.

— *Oui, tout à fait, c'est la guerre civile sur Tixrolpleida, avec les troupes impériales qui tiennent bon. La capitale est assaillie par les indépendantistes mais les troupes sur place tiennent le coup. J'ai échappé de peu à une exécution sommaire grâce aux troupes impériales, et j'ai pu récupérer mon cargo. Comme le commandement de l'astroport m'a dit que vous aviez besoin d'une dépanneuse, et que mon Atlavantra est équipé de plots d'amarrage, je me suis portée volontaire.*

— *C'est exact capitaine, ici l'officier principal Vitaragrelp, troisième groupe d'infanterie impériale de Tixrolpleida. J'ai prévu des équipes de secours pour l'équipage dans les quatre transporteurs qui nous accompagnent. Nous allons envoyer la partie navette de l'Atlavantra de madame Sarkozy avec une équipe de secours sur votre passerelle dès que nous serons sur place. Prévoyez d'évacuer votre équipage, si votre navire est endommagé, autant ne garder à bord qu'une équipe réduite.*

— Compris officier, je prépare l'équipage. Est-ce que vous avez quand même prévu de faire une vérification de l'astronef avant de le remorquer ?

— *Affirmatif. Les terriens ont une gynoiide qui va faire une sortie dans l'espace pour examiner l'extérieur de votre astronef pendant que l'Atlavantra prendra place sur votre intrados pour s'amarrer aux plots de remorquage. Je préfère couper les communications ici, les indépen-*

*dantistes pourraient nous repérer et envoyer des intercepteurs à eux. C'est un de leurs wartl qui vous a dégommé. À tout de suite, terminé ! »*

La nouvelle de la réalité d'une intervention des indépendantistes au lieu d'une invasion des normalisés a tout de suite plongé la passerelle dans la plus grande perplexité quand à la situation tactique réelle. L'officier en charge des contre-mesures électroniques a tout de suite accredité la version des faits que Violaine Sarkozy et l'officier Vitaragrelp venaient de mettre à jour :

« C'est pour ça que nous n'avons rien vu venir ! Les indépendantistes seraient approvisionnés en matériel terrien selon nos services secrets, avec des normes et de modes de fonctionnement différents de ceux des normalisés.

— S'ils nous ont tirés dessus avec des missiles antinavires Pobieda au lieu d'employer des TKL-650 normalisés, cela explique pourquoi ils nous ont eu aussi facilement ! commenta l'officier en second.

— Nos troupes auraient la situation en main sur Tixrolpleida, reprit l'officier en charge des communications. Si les indépendantistes tiennent tout ce qui est télécommunications, cela explique pourquoi nous n'avons aucune nouvelle de la planète, et aucun contact avec notre amirauté.

— C'est quand même une bonne nouvelle... commenta le capitaine Goolinkal. Une insurrection indépendantiste... Mais pourquoi est-ce que l'état-major nous a dit qu'il s'agissait d'une attaque des normalisés... C'est peut-être un piège de leur part, gardez les systèmes de défense rapprochée en activité au cas où... »

Il a fallu un contact visuel avec les quatre transporteurs militaires impériaux et le transport civil terrien pour convaincre la capitaine Goolinkal qu'il n'avait pas à faire à un commando normalisé venu prendre d'assaut son navire. À bord de l'Atlavantra, l'officier Vitaragrelp a rassemblé les cinq membres des commandos indépendantistes, déguisés en techniciens, qui devaient prendre d'assaut la passerelle du Tsarooo 15. Pendant que Violaine Sarkozy et son officier en second positionnaient l'Atlavantra sous le navire impérialiste, elle a fait un topo à ses troupes :

« Attendez-vous à ce que les membres de l'équipage résistent, mais tâchez de ne pas les blesser. si nous pouvons nous contenter de neutraliser tout le monde sous la menace d'une arme, ça sera le meilleur scénario possible. Mesdames Najjar, Van Thien et Mahesh se chargeront de la conduite du navire une fois que celui-là sera amarré en position de remorquage... Au fait, capitaine Sarkozy, je vous ai trouvé très convaincante pour raconter des mensonges au capitaine de ce navire, vous avez suivi des cours de comédie je suppose, car vous êtes très bonne pour réciter des mensonges aussi gros que ce bâtiment à un public pas vraiment conquis. Et, surtout, pour le convaincre, vous avez du talent avec ça !

— Oh, vous savez officier Vitaragrelp... C'est juste une longue tradition familiale, celle de présenter la vérité sous un angle flatteur pour celui qui l'écoute... Leeetor, tu peux passer au poste de pilotage auxiliaire, nous allons détacher la partie navette et nous amarrer au navire.

— Compris, je dis aussi à Jan d'envoyer Kernel Panic en mission. »

L'officier en second a quitté le poste de pilotage et fermé les écoutilles derrière lui, puis nous avons procédé à la séparation du poste de pilotage de l'Atlavantra, ainsi devenu navette autonome. Maintenant, après le vol qualifié à main armée et en bande

organisée, je passais à la piraterie spatiale. En plus de complicité active de rébellion armée, cela va de soi. Un programme qui m'allait à ravir, je dois l'avouer. . .

Trop impatients de trouver une dépanneuse, l'équipage du Tsarooo 15 nous a laissé nous amarrer au plot desservant la passerelle pour que nous puissions remorquer le navire vers un dock. Voyant l'officier Vitaragrelp en uniforme impérial, le commandeur Goolinkal lui a demandé si cette histoire de rébellion des indépendantistes était vraie, dès qu'elle est entrée sur la passerelle :

« Dites-moi officier, qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Le commandement dit que les normalisés sont passés à l'attaque, tandis que vous me dites que ce sont les indépendantistes qui tentent de s'emparer de Tixrolpleida. Laquelle des deux versions est la bonne ?

— La seconde monsieur. Si les normalisés étaient vraiment passés à l'attaque, je ne serais pas venue ici avec cinq astronefs non armés, intervint l'officier Vitaragrelp. En ce moment-même, un membre de l'équipage de madame Sarkozy est en train d'effectuer des relevés autour de ce navire pour voir s'il y a des précautions supplémentaires à prendre avant de le remorquer, si vous pouviez passer sur un canal vidéo terrien.

— Mais bien sûr, répondit l'officier en second, vous avez la fréquence ?

— J'ai ce qu'il vous faut, si votre officier en charge des communications me laisse faire, je vous branche sur Kernel Panic, expliquai-je. C'est la gynoïde qui fait une AEV en ce moment pour vérifier tout ce qui ne va pas avec votre navire.

— Vous avez les réglages ici madame, expliqua l'officier chargé des communications. Vous entrez les fréquences et je fais le reste.

— Voilà. Pour les protocoles, c'est du html vidéo, vous connaissez. . . »

Sur l'écran principal de la passerelle, nous avons eu droit en direct aux images *en principe* telles que Kernel Panic, équipée d'un pack individuel propulsif, pouvait les voir. Et il était clair à l'image que l'étendue des dégâts rendait l'évacuation du navire obligatoire, comme je l'ai signalé au commandeur Goolinkal, le capitaine du bâtiment :

« C'est assez moche ce que vous avez là : des dommages structurels importants dus à la projection des éclats métalliques des explosions de missiles sur la coque, avec un fort risque de dépressurisation, sans parler de la protection anti-radiations qui est compromise. Le risque de rupture de la coque est loin d'être nul, et je vous conseille d'évacuer votre équipage et de dépressuriser tout le navire à l'exception de la passerelle. Nous pourrions ainsi y rester pour les opérations de remorquage.

— Cela ne m'enchant guère, mais je préfère suivre votre conseil, répondit le commandeur Goolinkal. Pour la passerelle, que le personnel non indispensable se prépare à évacuer selon le plan avarie majeure, Taaalkert, Opleitan et moi-même restons pour le remorquage en plus des équipes techniques. Taaalkert, déclenchez le plan avarie majeure, Opleitan, prévenez les quatre autres navires pour qu'ils viennent s'amarrer aux plots A, C, G et J pour évacuer l'équipage.

— À vos ordres monsieur ! répondit l'officier chargé des communications. Passerelle à tout l'équipage : appliquez le plan avarie majeure, je répète : appliquez le plan avarie majeure, regroupement aux plots A, C, G et J par groupes d'évacuation, reportez sur la passerelle une fois l'évacuation de chaque groupe complète. »



C'était gagné. Les quatre transporteurs de secours étaient en fait remplis de commandos indépendantistes déguisés en sauveteurs impériaux qui pourraient neutraliser les membres de l'équipage une fois qu'ils seraient hors de portée du navire principal. Sur la passerelle, avec Amri, l'officier Vitaragrelp, les cinq commandos et moi, plus les deux gruntines, nous serions en position de force, même à mains nues, pour maîtriser le capitaine, son officier en second et l'officier de communications s'ils venaient à se montrer peu coopératifs. Et, sous couvert de vérifier l'électronique, Thuy et les deux gruntines désactivaient en douce tous les systèmes d'armement du navire.

Par commodité, je vous ai donné la désignation des plots d'amarrage avec des lettres de l'alphabet latin suivant l'ordre dans lesquels ils sont installés sur le navire spatial : trois rangées de trois plots de la poupe à la proue plus le plot donnant accès directement à la passerelle, sur lequel le poste de pilotage, en mode navette, de l'astronef de madame Sarkozy était amarré.

Les plots sont désignés par ordre croissant du plot bâbord de poupe au plot tribord de proue, par rangées dans la largeur du navire. Ainsi, le plot E est en plein milieu, le A est à l'arrière gauche et le G à l'avant-droit. Mais leurs vrais noms en kurglovrien sont dans l'alphabet syllabique de cette langue, l'alphabet hexagrammique, qui est utilisé pour la retranscription écrite des syllabes de base de cette langue.

Comparable, par exemple, au Hangul coréen, les hexagrammes kurglovriens sont dessinés à partir d'un "arbre" de base, un trait vertical barré à chacun de ses tiers par deux autres petits traits horizontaux, définissant ainsi six "cases" dans lesquelles des points ou des traits peuvent être dessinés, leurs combinaisons définissant les syllabes de l'alphabet kurglovrien. Ce système est d'un apprentissage simple, visuellement indépendant des capacités calligraphiques du scripteur et très facile à mécaniser par imprimerie ou informatiser. En contrepartie, il ne permet pas une écriture rapide à la main, une syllabe pouvant représenter jusqu'à neuf signes à combiner, et il ne se prête pas à des variations typographiques complexes.

Ce petit aparté culturel passé, le problème que nous avions était de vider le navire de son équipage sans que son capitaine ne trouve cela suspect. Avec la menace imminente d'une rupture de la coque en plusieurs endroits, la question ne se posait pas pour lui. Sauf que les missiles n'avaient en réalité démoli que les quatre propulseurs Bussard à la poupe et endommagé le stellarotron principal.

Pas mal de casse mais pas trop difficile à réparer une fois arrivé sur le bon chantier spatial. Et Kernel Panic, la gynoïde de l'équipage de madame Sarkozy, nous avait fait en temps réel des images de synthèse convaincantes de dégâts sur la coque inexistantes. Les images venant directement de ses yeux, les officiers du navire kurglovrien ne se sont pas doutés qu'elles pouvaient être truquées en temps réel. . .

Les membres de l'équipage ont tous évacué dans les quatre transporteurs impérialistes détournés par les indépendantistes, sans se douter du piège dans lequel ils tombaient. Ces engins, des Voortlank VT-155, ont chacun une capacité individuelle pouvant leur permettre d'accueillir cinq fois les membres d'équipage du Tsarooo 15 mais, pour éviter que ces derniers ne prennent le dessus, ils ont été délibérément répartis par petits groupes de moins de 35 personnes dans chacun des navires, qui comprenaient chacun un commando de 15 combattants indépendantistes déguisés en soldats impérialistes.

Quand les transporteurs se sont posés sur l'astroport de Tixrolparnip et qu'ils ont été encerclés par les miliciens indépendantistes en armes, les membres de l'équipage du Tsarooo 15 ont préféré ne pas jouer aux héros, surtout que les 15 commandos les braquaient à leur tour avec leurs armes. . . L'évacuation a été effective dans l'ordre et la discipline, en ne laissant personne derrière, ce qui nous a permis de dépressuriser tout le navire à l'exception de la passerelle, compartiment étanche à part entière, d'où le dixième plot d'amarrage qui lui est dédié. Avec le départ du quatrième transporteur, nous avons pu passer à la phase de remorquage :

« *Équipe quatre à passerelle, nous sommes à bord, écoutes fermées, prêts pour séparation et départ.*

— Allez-y équipe quatre, nous nous occupons du reste. . . Capitaine, je confirme la fermeture des écoutes du plot H, nous pouvons dépressuriser.

— Faites ce qu'il faut Taaalkert. . . Bien, je pense que nous pouvons passer au remorquage officier Vitaragrelp. . . Est-ce utile que les membres de votre équipe technique restent ici sur la passerelle ?

— Il y a des dommages possibles aux systèmes du navire que nous n'avons peut-être pas détectés, je préfère avoir une équipe technique complète sous la main au cas où. . . Mesdames Mahesh et Najjar restent aussi avec nous, elles sont ingénieurs de maintenance. . . Capitaine Sarkozy, vous pouvez reprendre votre poste de pilotage pour la suite des opérations.

— Allez les filles, on se retrouve sur Kerp-Tixrolpleida, j'ai fini le boulot de préparation, conclut Thuy en se dirigeant vers l'écouille. Je vous laisse les grunitines, elles pourront passer sous les consoles pour des réparations le cas échéant. »

Thuy avait fait son travail de sabotage en désactivant soigneusement, par voie logicielle, tous les systèmes offensifs et défensifs du navire, ainsi que tous ses systèmes de détection, ne laissant d'opérationnel qu'une radio subluminaire UHF à courte portée en plus des systèmes de contrôle de l'environnement de la passerelle et le stellarotron auxiliaire. La partie navette du navire de madame Sarkozy s'est ensuite désamarrée du navire et elle est redevenue le poste de pilotage de l'Atlavantra quelques instants plus tard. Nous étions prêts pour le remorquage en direction du dock spatial de Kelp-Tixrolpleida, en compagnie des trois officiers de pont du navire impérialiste :

« *Atlavantra Novembre Echo Sierra Alpha Roméo Kilo Unité à passerelle Tsarooo 15, remorqueur en condition, nous sommes prêts pour le départ.*

— Bon boulot Violaine, je vous confie la suite. . . répondis-je. Tout le monde sur les sièges d'accélération, nous allons partir vers Kelp-Tixrolpleida en faisant une conversion hyperluminaire. Arrivée sur place dans une petite heure, un sixième de quarte pour vous donner une équivalence dans vos unités de compte du temps.

— *Atlavantra à passerelle Tsarooo 15, nous n'attendons que votre feu vert.*

— Tout le monde est en place madame Sarkozy, répondit l'officier Vitaragrelp. Départ à votre initiative.

— *Compris Tsarooo 15, mise en marche des Bussards du remorqueur dans trente secondes. . . Quinze. . . Cinq, quatre, trois, deux, un, mise en marche !* »

L'opération de capture était désormais comme sur des rails, et nous n'aurions qu'à gérer la surprise des officiers de pont une fois amarrés au dock spatial de Kelp-Tixrolpleida. Sauf que nous n'avions pas tout prévu. . . Au même moment, au portail du tube de Krasnikov qui faisait face au territoire des normalisés, les membres de

l'équipe qui en assuraient la surveillance étaient en position pour son ouverture vers une destination non prévue par le constructeur :

« Ça y est ! J'ai le signal de synchronisation d'Etrolpleida ! Tlaadorpa, on va pouvoir ouvrir le tube !

— C'est pas trop tôt, la moitié de la flotte impériale doit converger vers notre système à l'heure qu'il est ! Ici Portail 9 Tixrolpleida à contrôle Etrolpleida, est-ce que vous me recevez ?

— *Réception intégrale Portail 9, nous avons la synchro avec votre portail. Vous êtes prêts pour l'ouverture du tube ?*

— Affirmatif Etrolpleida, ouverture de la singularité spatio-temporelle quand vous voulez !

— *Tout est prêt ici, ouverture à votre initiative.*

— Compris Etrolpleida, ouverture du tube dans dix farps, compte à rebours enclenché ! Les gars, check-list générale avant l'ouverture du tube ! »

De l'autre côté, trente-deux années-lumière plus loin, la délégation terrienne, qui attendait l'ouverture du tube pour se rendre sur Tixrolpleida en tant que force de dissuasion pour le compte des indépendantistes, était en ordre de bataille, face au portail côté normalisés du tube. Elle se rendait à petite vitesse vers ce dernier en attendant la confirmation de son ouverture, qu'elle a obtenu avec un préavis de seulement dix minutes. Sur la passerelle du croiseur Danube, l'amiral Ben Mahfoud et le vice-amiral Kiriopoulos ont eu in extremis la confirmation de l'ouverture du tube par le contrôle spatial du système d'Etrolpleida :

« Ici contrôle spatial d'Etrolpleida à croiseur Danube, le tube est ouvert, vous pouvez le prendre à votre initiative.

— C'est pas trop tôt ! répondit le vice-amiral Kiriopoulos. Compris contrôle, on y va direct ! Djemila, c'est bon la route est ouverte.

— Bon travail, les indépendantistes ont le contrôle du système de Tixrolpleida comme prévu... Ici l'amiral Ben Mahfoud à toute la flottille : branle-bas de combat, tout le monde à son poste ! Je répète : branle-bas de combat, tout le monde à son poste ! Déploiement de tout le dispositif comme prévu !

— *Ici Albuquerque, paré à la manœuvre !*

— *Yellow leader à formation yellow, déployez-vous en avant-garde comme prévu.*

— *Ici Sarajevo, je suis l'Albuquerque, escorte en position, tube en vue, entrée dans une minute.*

— *Matterhorn à Danube : tous systèmes parés, détection passive en marche et systèmes de contre-mesure prêts.*

— *Triglav à Danube, escadrille de soutien prête, catapultage dès arrivée dans le système de Tixrolpleida.*

— *Aconcagua à Danube, tous systèmes parés, escadrille de réserve prête.*

— *Ben Nevis à Danube, tous systèmes prêts, mise en marche des contre-mesures à votre commandement.*

— Danube à tous, gardez la formation, nous allons entrer dans le tube, et silence radio une fois dedans ! Vancouver et Louvain, restez à l'écoute sur les fréquences ennemies, et rapportez sans délai toute communication suspecte. Poznan, vous avez l'autorisation d'ouvrir le feu sur tout navire suspect une fois arrivé sur place... Melina, maintenant, c'est quitte ou double !

— Les indépendantistes n'auraient jamais ouvert le tube s'ils n'avaient pas le contrôle de la situation Djemila... Avec un coup pareil, les impérialistes ne feront pas d'histoires pour s'asseoir autour de la table de négociations...

— Souhaitons-le Melina, réponse dans une demi-heure... »

La flotte complète est passée sans encombre dans le tube de Krasnikov et elle a été détectée par l'état-major des indépendantistes à son arrivée dans le système de Tixrolpleida. Sur la passerelle du Xarbelna 5, indicatif John, le docteur Fardoverpilm a eu la nouvelle en primeur par un des officiers du conseil de commandement des troupes indépendantistes en position à bord du navire :

« Je suis venu exprès pour t'annoncer la bonne nouvelle Raaadiltran : l'avant-garde de la flotte terrienne vient de rentrer dans notre système, le croiseur et son escorte vont suivre dans quelques instants, les chasseurs terriens sont en train de se déployer en ce moment-même.

— Excellent ! L'opération est bientôt un succès ! A t-on des nouvelles du Tsarooo 15 ?

— Pas encore, il était remorqué par le navire terrien qui a fait une conversion en hyperluminique pour se rendre au dock spatial de Kelp-Tixrolpleida aux dernières nouvelles. Je leur dis de lever le black-out radio ?

— Négatif, aucun changement... Par contre, quand la flotte terrienne sera au complet dans notre système, je tiens à en être avertie, il sera temps pour nous de passer à la phase finale du plan, maintenant que Tixrolparnip est sécurisée par nos troupes. »

L'avant-garde de la flotte terrienne en provenance d'Etrolpleida a fait irruption dans le système de Tixrolpleida à peu près dix minutes avant que nous ne sortions de notre bulle Alcubierre dans les environs de Kelp-Tixrolpleida pour nous amarrer au dock aux mains des indépendantistes. Comme prévu, une formation de quatre chasseurs Starfighter II a pris la direction de Kelp-Tixrolpleida en formation de combat pour détecter et éventuellement riposter à la présence de possibles navires impérialistes. Ils ont fait une conversion en hyperluminique et, en volant plus vite que nous, ils nous ont devancés. Dès leur arrivée sur orbite autour de Kelp-Tixrolpleida, ils sont passés en mode de combat à la recherche de cibles. Fort heureusement, c'était calme :

« Azul 44 à 41, c'est mort ce coin, aucun trafic de détecté en dehors des installations orbitales répertoriées. Ça a l'air de bien se présenter... »

— Faut se méfier Pedro, et ne pas baisser la garde ! D'Azul 42, rien dans mon secteur pour le moment, je continue... Tabernak ! J'ai un bogey à dix heures, trente degrés au zénith, distance deux millièmes en approche, il se dirige vers Kelp-Tixrolpleida.

— 41 à 42, un trafic de prévu ? Normalement, les indépendantistes ont prévu de clouer tout le monde au sol pendant leurs opérations. Tu peux l'identifier ?

— Affirmatif, c'est la signature radar d'un navire d'attaque lourd de classe Tsarooo. Curieusement, il n'est pas sur une vitesse de combat, mais il se dirige droit sur les docks orbitaux de Kelp-Tixrolpleida.

— 41 à 44, tu contactes le contrôle des indépendantistes pour leur faire le rapport. 41 à tous : armez vos missiles, nous allons faire les sommations d'usage avant de tirer. Trajectoire d'interception, tout le monde prêt à tirer !

— De 42, compris, Pobieda armé.

— De 43, compris, prêt à tirer.

— *De 44 compris, cible accrochée.* »

Là, ça devenait sérieux... Nous étions sur la trajectoire finale avant l'arrivée au dock spatial et il ne s'était rien passé pendant l'heure qui avait précédé. À la vue du dock spatial sur les écrans de contrôle, j'étais rassurée quand à l'issue de cette mission, qui s'était jusqu'ici déroulée sans accroc :

« Bien capitaine, votre navire sera sous bonne garde dans deux heures au plus, et les réparations pourront commencer.

— Vous m'en voyez ravi madame Najjar, la situation est sous contrôle pour l'Empire, c'est ce qui compte le plus ! Ne le prenez pas mal, mais je suis ravi que votre gouvernement ne soit pas là pour interférer dans les affaires internes de notre empire, bien qu'il soutienne clandestinement les indépendantistes de Tixrolpleida, selon certains rapports de nos services secrets. Il paraîtrait même que...

— *Atlavantra à passerelle Tsarooo 15, ici le capitaine Sarkozy, on a un gros problème : j'ai une formation d'intercepteurs de la FSCT qui vient à notre rencontre sur un cap d'interception, et ils nous ont accrochés avec un radar de tir. Ils passent des messages de sommation à notre destination, est-ce que je dois y répondre ?* »

Et là, tout est allé très vite. Le capitaine a tout de suite compris qu'il s'était fait berner, son officier des communications et son officier en second ont tenté une manœuvre désespérée pour reprendre le contrôle du navire. L'officier en second a immédiatement été plaqué au sol et immobilisé par un commando tandis qu'un second mettait en jour l'officier des communications, qui a levé les mains en l'air et renoncé à toute résistance. Par contre, le capitaine a pris en otage Amri et il lui a mis un couteau sous la gorge. S'adressant à l'officier Vitaragrelp et à moi, il nous a dit :

« Je me doutais que c'était un piège pour vous emparer de ce navire au nom des indépendantistes ! Vos chasseurs l'ont en ligne de mire, je vous conseille de partir dans les nacelles de sauvetage et de dire à votre Atlavantra de se décrocher immédiatement, vos chasseurs feront le reste avec leurs missiles ! Je préfère sauter avec ce bâtiment plutôt que de vous le laisser, tous pirates que vous êtes !

— Je n'ai pas l'intention de hisser le Jolly Rogers et de partir vers une Pitcairn spatiale avec votre bâtiment capitaine, ai-je répondu, mais je me dois de vous informer que votre résistance est inutile... J'ai avec moi deux gruntines qui peuvent remplir ce compartiment du gaz incapacitant qu'elles produisent naturellement avant que vous n'ayez la moindre opportunité de les en empêcher. Trois secondes pour cent mètres cubes, c'est la capacité de riposte d'un grunt adulte, je vous laisse faire la conversion... Et je vous fait remarquer que comme tout votre équipage, vous avez rangé votre combinaison spatiale dans son rangement habituel, et pas nous : il nous suffit de baisser la visière et nous sommes tous en mode étanche, sauf votre équipage et vous... Je sais ce que vous pensez : "Est-ce que ses bestioles ont les glandes à gaz chargées à ras-bord ou pas ?" Eh bien, pour vous dire la vérité, dans tout ce tintouin, j'ai perdu le fil du récit et je n'en sait trop rien. Mais étant donné que ces animaux sont des podosperus maxipilosis tekrafriarensis, les armes chimiques les plus rigolotes de l'univers, et qu'elles vous transformeront en junkie halluciné en quelques secondes si elles sont de mauvaise humeur, vous avez à vous poser une seule question : "Est-ce que je suis en veine ?" Eh bien, est-ce le cas, capitaine ? »

Butixolfra et Lisa ont grondé en agitant leur queue, signe qui signale à leur agresseur qu'elles vont passer à l'attaque. Voyant que la situation était désespérée, le ca-

pitaine Goolinkal n'a pas insisté. Mon bluff avait marché. L'officier s'est rendu et a relâché Amri. J'ai tout de suite contacté le capitaine Sarkozy pour éviter que nous ne finissions en miettes :

« Atlanvantra de passerelle Tsarooo 15, contactez immédiatement les intercepteurs pour leur dire que l'on a capturé ce navire et que nous nous rendons aux docks pour le livrer aux indépendantistes.

— *Compris, je m'en charge. . . Atlanvantra Novembre Écho Sierra Alpha Roméo Kilo Unité à patrouille Azul, est-ce que vous me recevez ? À vous ! »*

Trente secondes de plus et quatre missiles Pobieda nous prenaient pour cible, au moment où nous étions aussi facile à rater qu'une vache dans un couloir. . . En nous amarrant au dock deux heures plus tard, nous étions tous soulagés, et, sur son navire, le docteur Fardoverpilm avait une victoire de plus à son palmarès. Pendant ce temps, le croiseur Danube et sa flotte d'accompagnement se sont déployés dans le système de Tixrolpleida, mettant un terme à la fois au putsch des indépendantistes et aux possibilités de contre-offensive des impérialistes, qui ne voulaient pas se mettre en guerre contre la Confédération Terrienne. La suite allait désormais être purement politique.

La suite et la fin de cette révolution ont été très calmes pour nous. Nous étions provisoirement retenues dans le dock spatial en orbite autour de Kelp-Tixrolpleida après y avoir livré le Tsarooo 15, et nous attendions la suite des événements. Il nous tardait de retourner sur Tixrolpleida pour finir notre mission de récupération de l'astronef archéologique que nous avions pu soustraire à la garde de la princesse Xurdovraalta Haaatlanpart, 15e du nom. Pendant ce temps, le black-out de Tixrolpleida avait été levé par les indépendantistes, peu après l'arrivée à Tixrolparnip du docteur Fardoverpilm, la figure de proue de la révolution.

Nous avons suivi son bref discours d'introduction par le canal médianet qui nous reliait à Tixrolpleida, puis nous avons attendu la suite après que j'ai contacté le Danube pour avoir des instructions sur la suite de l'opération. La réponse de l'amiral Ben Mahfoud n'a pas tardé, et j'ai été convoquée dans son bureau à bord du Danube. Majestueuse barre métallique d'un kilomètre de long et 250 mètres de côtés, le croiseur terrien était en orbite basse au-dessus de Tixrolpleida, alors que les canaux diplomatiques étaient en cours d'ouverture entre les indépendantistes et l'Empire Légitimiste Kurglovrien.

À ce stade, la moitié de ma mission avait été accomplie, et sa conclusion dépendait désormais de facteurs politiques indépendants de mes compétences, mais l'amiral Ben Mahfoud avait bien fait les choses. En contact avec les nouvelles autorités de la planète libre de Tixrolpleida, elle comptait bien me permettre de faire aboutir ma mission en toute discrétion. Quand je suis rentrée dans son bureau, j'ai tout de suite noté la présence d'une grande femme blonde en civil, accompagnée d'un velkard, qui ne devait pas être là par hasard, comme l'amiral me l'a dit après les présentations :

« Major Najjar au rapport amiral.

— Repos major. Je vous présente madame Sharon Henderson, cadre opérationnel spécial de la Flotte Zéro, vous comprenez de quoi je veux parler. . . Grâce à elle, j'ai pu avoir un rapport détaillé de vos activités lors de la révolution indépendantiste et, di-

sons, comme la Confédération Terrienne a toujours soutenu le camp indépendantistes, l'amirauté m'a demandé de vous transmettre ses félicitations officielles et classifiées. Pour la version officielle, votre rôle dans ces événements ne sera pas mentionné avant trente ans, conformément aux lois en vigueur sur le secret d'état dans la Confédération Terrienne. Désolé de devoir vous faire attendre pour votre médaille largement méritée, mais j'ai cru comprendre que vous n'étiez pas vraiment une personne qui courrait après les honneurs.

— Votre intervention a permis de neutraliser sans casse une unité impériale très dangereuse, et un navire spatial ennemi en mission de destruction massive de la planète, résuma Sharon Henderson. Le docteur Fardoverpilm est impatiente de vous rencontrer, elle vous doit une bonne partie de la réussite de son opération.

— Je compte répondre à son invitation avec joie et respect, répondis-je. Par contre, excusez-moi de revenir là-dessus, mais pour la suite de l'opération qui m'a amenée ici, que suis-je sensée faire ? Comme la pièce d'archéologie que j'ai, disons, contribué à mettre en sécurité est désormais légalement la propriété inaliénable du peuple de Tixrolpleida, compte tenu des lois de la Confédération Terrienne en la matière, la suite initiale de ma mission me semble être à revoir. Je pense que le docteur Fardoverpilm et son gouvernement seront d'accord pour que nous leur laissions cet engin sans faire d'histoires.

— C'est le cas, mais ce cher docteur est avant tout une scientifique, et elle a vu l'intérêt de la science avant toute chose dans cette histoire, précisa Sharon Henderson. Pour le moment, la Direction Provisoire de Construction Constitutionnelle de Tixrolpleida ne peut s'occuper de mener des études scientifiques sur cet artefact, faute de tout : moyens, personnel, priorités... Des représentants de la branche affaires étrangères du Conseil Exécutif de la Confédération sont en route pour venir établir un protocole d'accord avec la DPCCT afin que l'étude de cet engin soit menée sur Terre. Le temps que la partie légale soit mise au point, vous avez droit à quelques jours de congés bien mérités, vous et les membres de votre unité. Je crois que vous êtes attendus à Vuxarparnip, les gens du coin ont beaucoup apprécié votre implication dans leur lutte pour leur indépendance... »

C'est avec joie que nous sommes retournés à Vuxarparnip, sur les ex-terres de la princesse impériale Xurdovraalta Haaatlanpart, 15e du nom, désormais confisquées par le Comité Local Citoyen et rendues publiques. L'ancien domaine de la princesse était prévu pour être transformé en hôtel, et les habitants de la région y avaient organisé une fête de l'indépendance, fêtant aussi la fuite de la princesse qui avait pris le large avant de voir tous ses biens confisqués. Au passage, j'ai appris qu'elle avait surtout abandonné beaucoup de dettes, laissant ses créanciers se débrouiller avec le nouveau pouvoir indépendantiste pour qu'il règle la note à sa place...

Par cette chaude soirée d'été, les habitants du coin avaient organisé une table commune, un rassemblement typique des classes populaires kurglovriennes. Le principe est simple : vous apportez ce que vous pouvez comme plat, et vous le partagez avec tous les autres. Avec Thuy, Colette, Amri et Akim, nous avons fait un plat terrien qui fait fureur chez les kurglovriens : les tagliatelles. C'est le premier aliment terrien que les kurglovriens ont connu quand ils ont rencontré, il y a de cela deux siècles, la première expédition spatiale terrienne qui est venue à leur rencontre. Notre énorme

marmite de tagliatelles n'a pas survécu à la joie et à l'appétit des convives de cette table commune.

Et, en échange, j'ai mangé ce soir-là le meilleur bruuult de toute ma vie. Le bruuult, c'est un plat kurglovrien populaire qui n'a pas d'équivalent dans les cuisines terriennes : c'est une boule d'une pâte dure d'environ trente à cinquante centimètres de diamètre faite avec des œufs, du lait, et des légumes à feuilles vertes, le tout pressé et fermenté. C'est à la fois du fromage, un gâteau et de la choucroute, et ça se mange suivant une infinité de possibilités ne dépendant que de l'imagination et le bon goût du cuisinier : chaud, froid, seul, accompagné, dans des plats, en en-cas, en plat principal ou en repas complet... C'est le plat typique des classes populaires kurglovriennes, et je trouve ça délicieux !

J'ai retrouvé autour de la table Ooxarp Typlaaarta et Tekliaarp Virtaragrelp, le commandant de la milice rurale de la 14e division, et l'officier indépendantiste qui m'avait aidée pour la capture du Tsarooo 15. Je les ai rencontrés après avoir suivi Lisa, la gruntine d'Amri, qui avait trouvé une vocation de baby sitter auprès d'une demi-douzaine de malicieux bébés velkards avec lesquels elle s'amusait follement, jouant à la course de queue avec les mignonnes boule de poils plissées que sont les bébés velkards, qui faisaient déjà la moitié de sa taille à trois mois d'âge. Le commandeur Ooxarp Typlaaarta, ravi de me retrouver ici, m'a dit :

« Merci d'être venue avec votre unité, et mes félicitations pour avoir pensé aux tagliatelles, c'est comme une fête dans la fête. Vous êtes une grande amatrice de bruuult à ce que je vois.

— Je sens que je vais faire une razzia chez votre producteur local, répondis-je, c'est le meilleur que j'ai jamais mangé. Déjà, le petit parfum de levure quand on l'approche, c'est une saveur délicate en elle-même.

— La fête aurait été moins joyeuse en votre absence, et chapeau pour vos capacités d'improvisation, reprit Tekliaarp Virtaragrelp. On vous doit la réussite de l'abordage du Tsarooo 15.

— Oh, vous savez, répondis-je. Je n'étais pas seule, ce fut un excellent travail d'équipe...

— Dites-moi, coupa Ooxarp Typlaaarta. J'ai cru comprendre que les terriens appréciaient, à titre gastronomique, les boissons distillées à base d'alcool éthylique. Si cela vous dit, j'ai apporté avec moi une bouteille de malgrardolpaaark vuuutarxelp, du noir, la variété la plus typique. Il y a de l'infusion de kuuuklalp pour aller avec si ça vous tente.

— Avec joie, répondis-je, mais il ne faudra pas oublier mon équipe. J'ai des amateurs de spécialités kurglovriennes avec moi.

— Il y en a suffisamment pour tout le monde, ne vous en faites pas ! précisa Tekliaarp Virtaragrelp. C'est mon compagnon qui fournit, il est négociant en alcools fins, et il a saisi des impayés de la princesse. Tout le monde aura droit à son verre, appelez vos équipiers et suivez-moi ! »

Le malgrardolpaaark vuuutarxelp est un alcool fort fait à partir d'un fruit kurglovrien, le malgrardolp, grosse baie rouge de la taille d'une cerise, et sa variété noire est à la fois la plus forte et la plus riche en saveurs. Cet alcool accompagne une grande tasse d'infusion de kuuuklalp, une sorte de roseau au goût délicatement sucré une fois infusé, la coutume voulant que l'on alterne une gorgée d'infusion avec une gor-



gée d'alcool. Ce que nous avons tous fait avec délectation. Ce soir-là, sous la lumière des étoiles de cette magnifique journée d'été sur Tixrolpleida, nous savourions tous plus qu'une victoire, un accomplissement. Aussi bien les tixrolpleidiens que moi. . .

Deux jours plus tard, nous rencontrions le docteur Fardoverpilm dans son bureau, celui de l'ancien gouverneur de la planète, démis de ses fonctions pour la raison évidente que je viens d'exposer tout au long de ce récit. En fonction comme secrétaire générale de la Direction Provisoire de Construction Constitutionnelle de Tixrolpleida, elle avait balisé la suite des opérations pour notre mission. Désormais, tout était officialisé, et les nouveaux dirigeants de Tixrolpleida nous ont donné le feu vert, comme nous l'a expliqué le docteur Fardoverpilm :

« Mesdames, monsieur, tout d'abord, merci pour votre participation à notre indépendance, même si cela n'était pas prévu au départ dans les hautes sphères de votre confédération. Major Najjar, comme vous vous en doutez, j'ai réglé le problème concernant l'astronef que vous avez récupéré chez la princesse Haaatlanpart.

— Corrigez-moi si je me trompe, mais il est désormais la propriété de votre peuple.

— Exact major, et c'est pour cela que la direction provisoire a voté, à l'unanimité, un bail de cinq années terrestres pour qu'il soit confié pour étude aux services idoines de la Flotte Spatiale de la Confédération Terrienne, avec, pour seule condition, un accès aux données des études, et la possibilité d'adjoindre à l'équipe d'étude des scientifiques tixrolpleidiens dès qu'il y en aura de disponibles. Votre commandement m'a demandé de vous transmettre personnellement votre nouvel ordre de mission pour la suite de vos opérations. Je l'ai ici, je vais vous le remettre de ce pas.

— Sans indiscretion, demanda Akim, très intéressé par la matière, l'engin spatial que nous avons récupéré, est-ce que vous avez une idée de l'endroit où notre commandement veut l'emmener ?

— Vos négociateurs m'ont dit que vous aviez des installations dédiées à ce genre d'étude sur Terre, un endroit appelé Area 51, répondit le docteur. Vous devez livrer l'engin directement à cette installation, l'astronef de madame Sarkozy a été loué par votre flotte pour l'occasion. Voici vos ordres, je pense qu'ils vont confirmer cette information. . . »

C'était le cas, et nous n'avions plus qu'à quitter Tixrolpleida à destination d'Area 51 une fois que madame Sarkozy aurait refait les pleins de son Atlavantra et chargé notre cargaison à bord. C'était mieux pour tout le monde qu'un navire civil comme celui-là prenne en charge le transport vers la Terre d'un objet aussi sensible, surtout dans le contexte politique actuel. Les négociations entre les indépendantistes tixrolpleidiens et l'Empire Légitime allaient s'avérer pénibles, un accord pour que le lieu des négociations soit Tekrafriar, territoire lankarien, donc neutre dans ce conflit, avait été arraché de justesse.

Notre mission étant finie, nous nous sommes rendus tous les cinq à l'astroport de Tixrolparnip pour embarquer en direction de la Terre par une belle matinée de début d'été. Il avait plu dans la nuit et l'air était léger. L'astroport était quasiment à l'arrêt, faute de trafic entre Tixrolpleida et d'autres destinations spatiales, toutes les compagnies de navigation impériales légitimistes avaient déserté la destination. Seuls des engins usés jusqu'à la corde des indépendantistes assuraient le peu de vols nécessaires à la nouvelle planète libre.

Restait donc l’Atlavantra de madame Sarkozy. Fraîchement remorqué sur le Tarmac depuis l’aire de chargement où notre cargaison avait été discrètement chargée pendant la nuit, il avait un plan de vol à destination du quadripoint et son capitaine avait prévu de décoller après le déjeuner. Quand nous avons pris nos quartiers à bord pour le voyage vers la Terre, madame Axeragren, l’attachée commerciale lankarienne de la société de madame Sarkozy, nous a installés dans nos cabines :

« Voilà, mettez-vous à votre aise, nous ne partons que dans deux heures. Violaine a insisté pour faire le marché, elle a trouvé de la tarte verte et des meringues-beignets en ville, ainsi que des fruits de saison. Si vous aimez le bruuult, nous avons fait le plein, il y en a à midi.

— Mmmm, ça me tente, répondis-je. Je vous retrouve dans la cuisine tout à l’heure pour donner un petit coup de main. La gastronomie, c’est la spécialité de ma famille...

— Snif snif snif snif snif snif snif snif... Krrrrroooooompf... »

J’ai eu la surprise de me retrouver nez à nez avec Luuuxortlap, le velkard de la princesse Haaatlanpart. Le pauvre animal avait l’air aussi triste que plissé et il faisait peine à voir. Madame Axeragren m’a expliqué ce qu’il en était :

« Ce pauvre Luuuxortlap a profité de la révolution locale pour s’accoupler avec les femelles velkard roturières des environs et sa maîtresse l’a répudié à cause de ça en le laissant derrière sur cette planète au moment où elle en a été expulsée. Je l’ai recueilli provisoirement mais je ne peux pas le garder. J’ai déjà Butixolfra, et elle n’aime pas trop la compagnie de ce genre d’animal.

— Écoutez, je n’ai pas d’animal chez moi, je peux le prendre en attendant qu’on lui trouve un foyer qui voudra de lui... Mon compagnon et mes enfants prendront soin de lui avec moi en attendant qu’on puisse le caser chez quelqu’un. Les amateurs de velkard, ça existe sur Nova Europa, j’en avais un dans mon escadrille.

— Krompf!

— Eh oui mon gros, on te trouvera un amateur de nounours boudinés sur ma planète, je me charge de toi en attendant.

— Krrrrrrrrrrrrroooooooooooooooooooooooooooooommmmmmpfff... »

Les velkards ne sont pas réputés pour leur vivacité d’esprit, leur QI étant soi-disant inversement corrélé au nombre de leurs plis grasseux, mais il sont très affectueux. Luuuxortlap m’a tout de suite adoptée comme maman du substitution, et il n’a pas manqué de se faire tripoter copieusement par tout le monde pendant notre voyage vers la Terre. Après un repas gastronomique typiquement kurglovrien, une grande spécialité de madame Sarkozy, nous avons pris l’espace en direction de la Terre. Notre mission touchait à sa fin et nous n’avions plus qu’à livrer l’astronef.

Pour le décollage et la mise sur orbite, je m’étais installée dans le cockpit de l’Atlavantra pour profiter de la vue. Violaine Sarkozy et son officier en second Leertoklam Uuuxartilnirp ont professionnellement exécuté leur mission. Nous avons été mis en attente sur une orbite basse très intéressante d’un point de vue touristique, et nous attendions patiemment le feu vert du contrôle spatial. Ça me faisait tout drôle d’être dans le cockpit d’un astronef sans être aux commandes, une drôle d’impression...

L’équipage avait fini la check-list pré-vol hyperluminique et nous n’avions plus qu’à attendre le bon moment avant de partir vers le portail donnant accès au tube

de Krasnikov conduisant vers le quadripoint. en bon capitaine, madame Sarkozy m'a demandé :

« Dites-moi, Area 51, c'est une installation de la FSCT, et il faut une autorisation spéciale pour s'y poser. Vous avez ce qu'il faut pour que j'y aille directement où bien il y a autre chose de prévu ?

— Pour des raisons tant légales que pratiques, vous devrez vous poser à McCarran Orbital, l'astroport de Las Vegas, situé à côté. Un représentant de la FSCT viendra nous voir pour que nous nous rendions vers Area 51 sous escorte pour décharger notre cargaison.

— J'aurais bien fait un saut par Nova America en chemin, il y a des tables de klonk de bon niveau là-bas, j'aurais bien fait une partie ou deux, commenta l'officier en second.

— Tu as aussi de quoi te faire plumer à Las Vegas, coupa Violaine Sarkozy d'un ton sarcastique. Sauf que dans ce pays, ils ont une coutume charmante pour punir les tricheurs : le goudron et les plumes... Atlavantra Sarkotrans Super Heavy, je vous écoute contrôle...

— *Sarkotrans de contrôle orbital Tixrolpleida, vous avez deux compatriotes en approche orbitale qui veulent se joindre à vous pour le vol vers le quadripoint, ils vont arriver sur vos neuf heures sous peu, vous pourrez les accepter à votre initiative pour un vol en formation.*

— Merci de me prévenir, on va voir ça avec eux... Leeetor, tu as quelque chose au radar ?

— Affirmatif, deux squawk de transporteurs de la FSCT sur bâbord, qui viennent droit sur nous. Je peux les contacter...

— Je prends Leeetor... Sarkotrans à FSCT, vous cherchez de la compagnie ?

— *Affirmatif Sarkotrans, ici Grün 28, nous rentrons sur Nova Europa via le quadripoint, j'ai pensé que ça serait sympa si on taillait la route ensemble. Ça vous dit ?* »

C'étaient les deux Starcarrier qui avaient amené en douce des grenades IEM pour les révolutionnaires, et ils nous proposaient de rentrer vers la Confédération en leur compagnie. J'ai reconnu la voix juvénile du lieutenant Messerschmidt à la radio et nous avons décidé de faire un bout du chemin ensemble.

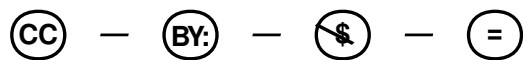
Nous sommes partis ensuite en formation, un Starcarrier de chaque côté de notre Atlavantra, en direction du quadripoint via le tube de Krasnikov qui y donnait depuis le système de Tixrolpleida. Ce fut ainsi une conclusion sympathique à la première mission de la cellule scientifique spéciale de la sixième flotte, et ma première mission réussie à ce type. Restait quand même Luuuxortlap à caser, mais on ne peut pas tout avoir...

# FIN

*CC Olivier Gabin, Juin 2014*

*Version 1.0*

*Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :*



*Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :*

*Lien vers la licence CC by-nc-nd sur [Creativecommons.org](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)*

Mis en page avec  $\text{\LaTeX}$

Distribution Texlive 2012.8 et éditeur Texmaker 3.5